

PC 34



ALMANACH
CATHOLIQUE
DU JURA

1899

PORRENTRUY.
IMPRIMERIE
Société typographique

30 CERTIMES

S. URSAN

S. MIER

IMPRIMERIE, LITHOGRAPHIE

SOCIÉTÉ TYPOGRAPHIQUE PORRENTRUY (Suisse)

Etant muni d'un matériel neuf et perfectionné nous sommes à même de livrer promptement et avec tous les soins désirables, à des prix très-avantageux, les travaux qui nous sont confiés, tels que :

Publications diverses
LIVRES
BROCHURES
MANDATS
CIRCONNAISSANCES
Papier à lettres
ET
ENVELOPPES
avec raison de commerce
CARDES D'ADRESSE
&
DE VISITE
Faire part de mariage
et de fiançailles
en lithographie et typographie
AVIS DE NAISSANCE

Lettres de faire part deuil
livrées en deux heures
REGISTRES
pour le commerce
et les administrations
FORMULAIRES
d'Extraits de la matrice
de rôle
FEUILLES DE COMPTES
Imprimés spéciaux
POUR MAIRIES
Registres de bordereaux
à souche pour receveurs
ÉTIQUETTES EN TOUS GENRES
gommées
Cartes d'électeurs
AFFICHES

Fabrique de registres perfectionnés

Atelier de reliure en tous genres

PRIX TRÈS AVANTAGEUX.



OBSERVATIONS

Comput ecclésiastique

Nombre d'or en 1899	19
Epacte	XVIII
Cycle solaire	4
Indiction romaine	12
Lettre dominicale	A
Lettre du martyrologue	t

Fêtes mobiles

Septuagésime, le 29 janvier.
Cendres, le 15 février.
Pâques, le 2 avril.
Rogations, les 8, 9 et 10 mai.
Ascension, le 11 mai.
Pentecôte, le 21 mai.
Trinité, le 28 mai.
Fête-Dieu, le 1 juin.
1 ^{er} Dimanche de l'Avent, 3 décembre.

Quatre-Temps

Février, les 22, 24 et 25.
Mai, les 24, 26 et 27.
Septembre, les 20, 22 et 23.
Décembre, les 20, 22 et 23.

Commencement des quatre saisons

Le printemps commence en 1899, le 20 mars à 8 heures 48 minutes du soir.

L'été commence le 21 juin à 4 heures 54 minutes du soir.

L'automne commence le 23 septembre à 7 heure 43 minutes du matin.

L'hiver commence le 22 décembre à 2 heures 14 minutes du matin.

Eclipses en 1899

Il y aura en 1899 trois éclipses de soleil et deux éclipses de lune, dont la deuxième de soleil et la deuxième de lune seront visibles pour notre contrée.

1^o Le 11 janvier, éclipse partielle de soleil ; commencent à 9 heures 54 minutes du soir (heure de l'Europe centrale) ; fin de l'éclipse le 12 janvier à 1 heure 22 minutes du matin.

Elle sera surtout visible dans la moitié Nord du Grand Océan, en partie aussi au Japon, sur les côtes Nord Ouest de l'Asie et au Nord-Est de l'Amérique du Nord.

2^o Le 8 juin, éclipse partielle de soleil ; commencement à 5 heures 41 minutes du

matin ; fin de l'éclipse à 9 heures 27 du matin.

L'éclipse ne sera pas visible longtemps en Europe. Elle sera visible dans la moitié Nord-Est de l'Europe, au Nord de l'Asie, et à l'extrême Nord de l'Amérique et se terminera au Groenland.

3^o Le 23 juin, éclipse totale de lune, commencement à 1 heure 32 minutes du soir ; fin de l'éclipse à 5 heures 3 minutes du soir. Elle sera visible dans le Grand Océan, l'Australie, l'Asie, l'Océan Indien et sur les côtes Est de l'Afrique.

4^o Le 2 décembre, éclipse de soleil ; commencement à 11 heures 40 minutes du soir ; fin de l'éclipse le 3 décembre à 4 heures 15 minutes du matin.

Elle sera visible dans la partie extrême Sud de l'Australie, au Sud de la Nouvelle-Zélande et à l'extrême Sud de l'Amérique du Sud. Principalement dans les régions polaires du Sud.

5^o Le 16 décembre, éclipse partielle de lune ; commencement à 12 heures 44 minutes du soir ; fin de l'éclipse à 4 heures 8 minutes du matin.

Elle sera visible en Asie, dans l'Océan Indien, en Europe, en Afrique, dans l'Océan Atlantique et en Amérique.

Les douze signes du zodiaque

Bélier		Lion		Sagittaire	
Taureau		Vierge		Capricorne	
Gémeaux		Balance		Verseau	
Ecrevisse		Scorpion		Poissons	

Signes des phases de la lune

Nouvelle lune		Pleine lune	
Premier quart.		Dernier quart.	

N.-B. — Le calendrier des saints a été composé avec un soin particulier d'après le Martyrologue romain, qui est le catalogue officiel et authentique des saints pour toute l'Église. On y a ajouté les saints dont on fait l'office dans le diocèse de Bâle ou qui y sont généralement vénérés. Chaque saint est indiqué au jour que lui a assigné le Saint-Siège. Chacun a sa qualification exprimée par une abréviation expliquée comme suit :

a. — abbé.	er. — ermite.	r. — roi.
ab. — abbesse.	év. — évêque.	ri. — reine.
ap. — apôtre.	m. — martyr.	s. — soldat.
c. — confesseur.	p. — pape.	v. — vierge.
d. — docteur.	pr. — prêtre.	vv. — veuve.

JANVIER

Notes	1.	MOIS DE L'ENFANT-JÉSUS	COURS		LEVER		COUCH.	
			de la LUNE etc.	de la LUNE.	de la LUNE.	de la LUNE.	de la LUNE.	de la LUNE.
	1.	Le Christ reçoit le nom de Jésus. LUC 2.			Dern. quart. le 5 à 4 h. 22 mat			
DIM.	1	CIRCONCISION. s. Odilon <i>a.</i>		9 ^{so} 21	10 ^{mat} 4			
Lundi	2	s. Adélard <i>a.</i> , s. Macaire <i>a.</i>		10 ^{so} 27	10 ^{mat} 23			
Mardi	3	ste Geneviève <i>v.</i> , s. Florentév.		11 34	10 40			
Merc.	4	s. Rigobert év. <i>m.</i> , s. Prisque <i>pr. m.</i>		—	10 58			
Jeudi	5	s. Télesphore <i>P. m.</i> , ste Emilienne <i>v.</i>		12 ^{mat} 44	11 18			
Vend.	6	ÉPIPHANIE. s. Gaspard <i>r.</i>		1 ^{so} 56	11 43			
Sam.	7	s. Lucien <i>pr. m.</i> , s. Clerc <i>diac. m.</i>		3 12	12 ^{so} 14			
	2.	Jésus retrouvé au temple LUC. 2.			Nouv. lune le 11 à 11 h. 50 soir			
DIM.	8	1. s. Séverin <i>a.</i> , s. Erard év.		4 29	12 54			
Lundi	9	s. Julien <i>m.</i> , ste Basilisse <i>v. m.</i>		5 42	1 46			
Mardi	10	s. Wilhelm év., s. Agathon <i>P.</i>		6 46	2 54			
Merc.	11	s. Hygin <i>P. m.</i> , s. Théodore <i>a.</i>		7 38	4 14			
Jeudi	12	s. Arcade <i>m.</i> , ste Tatienne <i>m^{re}.</i>		8 19	5 41			
Vend.	13	s. Léonce év., s. Hermyle <i>m.</i>		8 50	7 8			
Sam.	14	s. Hilaire év. <i>d.</i> , s. Félix <i>pr. m.</i>		9 16	8 32			
	3.	Noces de Cana. JEAN. 2.			Prem. quart. le 18 à 5 h. 36 soir			
DIM.	15	2. s. Paul <i>er.</i> , s. Maur <i>a.</i>		9 39	9 53			
Lundi	16	S. Nom de Jésus. s. Marcel <i>P. m.</i>		10 0	11 11			
Mardi	17	s. Antoine <i>a.</i> , ste Priscille		10 22	—			
Merc.	18	Chaire s. Pierre, ste Prisque <i>v. m.</i>		10 45	12 ^{mat} 25			
Jeudi	19	s. Meinrad <i>m.</i> , s. Canut <i>r. m.</i>		11 12	1 ^{mat} 36			
Vend.	20	ss. Fabien et Sébastien <i>mm.</i>		11 41	2 48			
Sam.	21	ste Agnès <i>v. m.</i> , s. Publius év. <i>m.</i>		12 ^{so} 19	3 53			
	4.	Guérison du lépreux. MATTH. 8.			Pleine lune le 26 à 8 h. 34 soir			
DIM.	22	3. ss. Vincent et Anastase <i>mm.</i>		1 3	4 51			
Lundi	23	s. Raymond <i>c.</i> , ste Emérentiane.		1 54	5 42			
Mardi	24	s. Timothée év. <i>m.</i> , s. Babilas év.		2 53	6 24			
Merc.	25	Conversion de s. Paul.		3 56	6 59			
Jeudi	26	s. Polycarpe év., ste Paule <i>vv.</i>		5 1	7 27			
Vend.	27	s. Jean Chrysostome év. <i>d.</i>		6 7	7 51			
Sam.	28	ss. Project et Marin <i>mm.</i>		7 13	8 12			
	5.	Les ouvriers dans la vigne. MATTH. 20						
DIM.	29	Septuagésime. s. Franc ^o . de S, év. <i>d.</i>		8 18	8 30			
Lundi	30	ste Martine <i>v. m.</i> , ste Hyacinthe <i>v.</i>		9 25	8 48			
Mardi	31	s. P. Nolasque <i>c.</i> , ste Marcelle <i>vv.</i>		10 32	9 6			

Les jours croissent, pendant ce mois, de 1 heure 4 minutes.

La passion des voyages. Une jeune fille à une de ses amies : — Oh ! ma chère ! que je suis contente ! nous allons faire un voyage à Paris. — Bien vrai ? — Oui, papa a été mordu par un chien enragé et nous allons chez M. Pasteur.

Curiosité zoologique. — Un brave paysan du Gros de Vaud, descendu à Genève pour voir le tir féléral, et assistant à l'arrivée du Mu'z de Berne, s'écria d'une voix de stentor : — Est-il bœuf, cet oiseau, de faire le singe dans une peau d'ours !

Foires du mois de janvier 1899

SUISSE

Aarau	18	Coire	18	Martigny-Bourg	9	Schwytz	30
Avenches	13	Châtel-Saint-Denis	16	Nidau	31	Soleure	11
Altdorf	26	Delémont	17	Ollon	13	St-Ursanne	9
Bienne	12	Estavayer	11	Olten	30	Sursée	9
Berne (bét.)	3, 17	Fribourg	9	Payerne	19	Sion	28
Bulle	12	Genève	2	Porrentruy	16	Tramelan	11
Baden	3	Laufon	3	Rue	25	Vevey	31
Berthoud	5	Locle	2	Rougemont (Vaud)	17	Viège	7
Bremgarten	9	Lenzbourg	12	Romont	10	Zofingue	12
Boltigen	10	Landeron-Combes	2	Roche (la)	30		
Chaux-de-Fonds, (3 jours)	1	Morat	4	Saignelégier	2		

ÉTRANGER

Altkirch	21	Champagney	26	Illkirch	16	Passavant	10
Arc-et-Senans	25	Delle	9	Jussey	31	Puttelange	9
Amancey	5	Dannemarie	12	Le Thillot	9	Quingey	2
Amance	16	Darney	7	Ligny	7	Russey	5
Arcey	26	Dieuze	2, 16	L'Isle-sur-D	2, 16	Rambervillers	12, 26
Arbois	3	Dijon	16	Lure	4, 18	Remiremont	3, 17
Audincourt	18	Damblain	24	Luxeuil	4, 18	Rioz	11
Auxonne	7	Dôle	12	Longuyon	30	Rougemont	7
Arinthod	3	Etalens	24	Langres	7	Raon l'Etape	9, 23
Belfort	2	Epinal	4, 18	Montbéliard	30	Ronchamp	17
Baume-les-Dames	7	Fraisans	4	Mont-sous-Voudrey	26	St-Dié	10, 24
Belleherbe	12	Fraize	13, 27	Mirecourt	9, 23	St-Hippolyte	26
Beaucourt	16	Faucogney	5, 19	Metz	12	Saulx	11
Bletterans	17	Faverney	4	Maïche	19	Salins	16
Bruyères	11, 25	Ferrette	3	Morteau	3	St-Amour	2
Bains	20	Fougerolles	25	Marnay	3	Ste-Marie-aux-Mines	3
Bandoncourt	25	Fresne	2	Montbozon	2	St-Vit	18
Besançon	9	Fontaine	20	Meursault	17	Sancey-le-Grand	25
Beaufort	23	Gy (H.-S.)	27	Mollans	26	Servance	2, 16
Champagnole	21	Gray	11	Montmédy	16	St-Loup	2, 16
Chaumont	7	Giromagny	10	Neufchâteau	30	Thionville	16
Chaussin J.	24	Gruey	9	Ornans	3, 17	Vauvillers	12
Champlite	4	Grandvelle	7	Pont-de-Roide	3	Val d'Ajol	16
Cousance	9	Granges (H. S.)	9	Pontarlier	26	Valdahon	11
Cuisseaux	28	Héricourt	12	Port-sur-Saône	30	Vitteaux	13
Clerval-sur-le-D.	10	Houécourt	16	Pierrefontaine	18	Villersexel	4, 18
Corcieux	9, 30	Jasney	11	Poligny	23	Xertigny	12

Du domino rose. — Un chinois, arrivé à Paris depuis peu, passe place de la Bourse à trois heures de l'après midi.

Ahuri par les clamours qui retentissent d'ordinaire, en ce lieu, il se tourne vers son guide :

— N'est-ce pas là, demande-t-il, ce que vous appelez l'Institut Pasteur?

Un candidat au baccalauréat des lettres était interrogé sur la géographie.

L'examinateur lui demande ce que c'est qu'un cap (Ici, définition du cap).

— Très bien, lui dit l'examinateur. Maintenant citez moi un cap.

Silence prolongé.

— Comment, vous voulez être bachelier, et vous n'avez pas de cap, à citer?

Journal et grand-livre. Pourquoi votre tenuz est elle si peu soignée? Votre femme, mon cher ami, est touzours mise à la dernière mode, tandis que vous...

— C'est qu'il y a une grande différence entre ma femme et moi. Elle s'habille, elle, d'après son journal, et moi d'après mon grand-livre.

Comble de la passion pour un chasseur. — Poursuivre une idée; chasser un souvenir et tirer une conclusion.

FÉVRIER

Notes	2.	MOIS DES DOULEURS DE LA VIERGE	COURS de la LUNE etc.	LEVER de la LUNE	COUCH· de la LUNE
	Merc.	1 s. Ignace év. m., s. Ephrem <i>di.</i>		11 $\frac{9}{12}$ 42	9 $\frac{1}{2}$ 25
	Jeudi	2 PURIFICATION, s. Apronien <i>di.</i>		—	9 $\frac{1}{2}$ 48
	Vend.	3 s. Valère év., s. Blaise év. <i>m.</i>		12 $\frac{1}{2}$ 55	10 14
	Sam.	4 s. André Corsini év., s. Gilbert <i>c.</i>		2 9	10 48
	6.	La parole de Dieu et la semence. LUC. 8.			
	DIM.	5 Sexagés. ste Agathe <i>v. m.</i> , s. Avit év.			
	Lundi	6 s. Tite év., ste Docth ^{re} <i>v. m.</i>			
	Mardi	7 s. Romuald <i>a.</i> , s. Richard <i>r.</i>			
	Merc.	8 s. Jean de Matha <i>c.</i> , s. Jouvence év.			
	Jeudi	9 ste Apolline <i>v. m.</i> , s. Cyrille év. <i>d.</i>			
	Vend.	10 ste Scholastique <i>v.</i> , s. Sylvain év.			
	Sam.	11 s. Charlemagne <i>r.</i> , s. Adolphe év.			
	7.	Jésus prédit sa Passion. LUC, 48.			
	DIM.	12 s. Quinquag. Marius év., ste Eulalie <i>v.</i>			
	Lundi	13 s. Bénigne <i>m.</i> , s. Lézin év			
	Mardi	14 s. Valentin <i>pr. m.</i> , s. E'eucade év.			
	Merc.	15 Les Cendres ss. Faustin et Jovite <i>m.</i>			
	Jeudi	16 s. Onésime <i>escl.</i> , s. Julienne <i>v. m.</i>			
	Vend.	17 s. Fintan <i>pr.</i> , s. Silvin év.			
	Sam.	18 s. Siméon év. <i>m.</i> , s. Flavien év.			
	8.	Jeûne et tentation de N.-S. MATTH. 4.			
	DIM.	19 1. Quadragésime. s. Mansuet év.			
	Lundi	20 s. Eucher év. s. Sa ³ th ^{re} év, <i>m.</i>			
	Mardi	21 ss. Germain et Randoald <i>mm</i>			
	Merc.	22 Q-T. Chaire de St-Pierre à Antioche			
	Jeudi	23 s. Pie ^{re} D. év. <i>d.</i> ste Milburgé <i>v.</i>			
	Vend.	24 Q-T. s. MATTHIAS, ap., s. Ethelbert.			
	Sam.	25 Q-T. s. Césaire méd., ste Walburge			
	9.	Transfiguration de N. S. MATTH. 17.			
	DIM.	26 2. ste Marguerite de Cortone pén.			
	Lundi	27 ss. Romain <i>a.</i> et Lupicin <i>a.</i>			
	Mardi	28 s. Julien év., s. P ^{re} otère év.			

Les jours croissent pendant ce mois de 1 heure 32 minutes.

* * *

Quelques définitions de la vie. — La vie est une culotte dont les bretelles sont l'espérance.

La vie est un verre d'eau qu'il faut avaler sucrée.

La vie est un oignon qu'on épuche et p'leuant.

La vie est dure et le bonheur est pointu.

La vie est une amère pilule.

La vie est une tartine à laquelle on a enlevé trop de confiture.

* * *

Le comble de la prévoyance pour un banquier:

Faire attacher une corde dans son cabinet pour suspendre ses paiements.

* * *

Adèle, la cuisinière, n'aime pas la musique. L'autre jour, comme sa maîtresse, a-telée à son piano, jouait sans relâche, elle vint la trouver: — Si Madame continue comme cela à jouer des valses tout le temps, pour s'ûr que ma crème va tourner.

Foires du mois de février 1899

SUISSE

Aarau	15	Châtel St-Denis	13	Langnau	22	Romont	7
Avenches	10	Delémont	21	Morges	1	Rolle	17
Aarberg	10	Echallens	16	Moudon	6	Sierre	13
Brugg	14	Estavayer	8	Morat	1	Saignelégier	6
Berne	7,21	Fribourg	13	Monthey	1	Soleure	8
Bienne	2	Genève	6	Martigny-Bourg	13	Sion	18,25
Bulle	9	Gessenay	10	Oron-la-Ville	1	Schwarzenbourg	13
Berthoud	2	Gorgier	20	Orbe	13	Tramelan	15
Bex	16	Locle	6	Ollon	17	Thoune	15
Bremgarten	13	Lenzbourg	2	Onnens	17	Valangin	24
Coire	4,15	Lutry	23	Porrentruy	20	Yverdon	28
Cossonay	2	Landeron-Combes	6	Payerne	16	Zofingue	9
Château-d'Oex	2	Laufon	7	Rue	22		

ÉTRANGER

Altkirch	18	Corcieux	13, 27	L'Isle-sur-le-D.	6, 20	Rioz	8
Arc-et-Senans	23	Champagney	23	Lure	1, 15	Rougemont	3
Andelot	13	Delle	13	Luxeuil	1, 15	Raon-l'Etape	13, 27
Aillevillers	23	Dannemarie	9	Levier	8	Rigney	7
Autreville	3	Darney	1	Lamarche	10	Ray	23
Amance	7	Dieuze	6, 20	Langres	15	Ronchamp	21
Arcey	23	Damvillers	25	Montbéliard	27	St-Dié	14, 28
Arbois	7	Dôle	9	Mont-sous-Vaudrey	23	St-Hippolyte	23
Audincourt	15	Etalens	28	Mirecourt	13, 27	Saulx	8, 15
Auxonne	3	Epinal	1, 15	Metz	9	Salins	20
Audeux	12	Esprels	22	Maîche	16	Strasbourg	17
Aumont	18	Fraisans	1	Morteau	7	St-Amour	4
Arinthod	7	Fraize	10, 24	Marnay	7	St-Loup	6, 20
Belfort	6	Faucogney	2, 16	Montbozon	6, 13, 20, 27	Ste-Marie-aux-Mines	1
Baume-les-D.	2, 16	Faverney	1	Montfleur	20	St-Vit	15
Belleherbe	9	Fougerolles l'E.	22	Meursault	17	Sancey-le-Gr.	25
Beaucourt	20	Fontaine	27	Mollans	23	Servance	6, 20
Bletterans	21	Fontenoy	7	Neufchâteau	25	Sergueux	4
Bruyères	8, 22	Ferrette	7	Nogent-le-Roi	1	Stenay	22
Bains	17	Gy, (H-S)	27	Noidans-le-Ferroux	15	St-Dizier	27
Baudoncourt	22	Gray	8	Ornans	7, 21	Tantonville	6
Besançon	13	Gendrey	6	Oiselay	25	Trévillers	8
Beaufort	22	Giromagny	14	Pont-de-Roide	7	Thons (les)	16
Champagnole	18	Gruey	13	Pontarlier	23	Thionville	20
Charmes	7	Grandvelle	3	Port-sur-Saône	28	Vauvillers	9
Coussey	15	Granges (H-S.)	13	Pierrefontaine	15	Val d'Ajol	20
Chamont	4	Haguenau	7	Poligny	27	Valdahon	14
Chaussin J.	28	Harol	27	Passavant	14	Vittel	20
Champlitte	1	Hortes	10	Puttelange	13	Verteaux	15
Clerjus	27	Héricourt	9	Pfaffenhofen	14	Villersexel	1, 15
Choye	13	Jasney	8	Quingey	6	Verdun	13
Cintrey	1	Illkirch	13	Ruffach	16	Xertigny	9
Cousance	13	Jussey	28	Russey	3		
Cuseaux	28	Lunéville	13	Rambervillers	9, 23		
Clerval-sur-Doubs	14	Le Thillot	13	Remiremont	7, 21		

L'affaire de Madagascar renouvelle les querelles de table d'hôte entre Anglais et François. — Monsieur, disait un jour un Anglais à un François, veuillez ne pas oublier que le soleil n'est jamais couché sur les possessions des Anglais. — Je le sais, répondit le François, et cela ne m'étonne pas: le soleil est obligé d'avoir l'œil toujours ouvert sur ces grédiins-là

*

Une femme, dont le mari s'est noyé accidentellement, fondait en larmes: — Voyons, lui dit une amie, il faut pourtant se faire une raison. — Me faire une raison, c'est bon à dire, répond la veuve entre deux sanglots. Mais si on ne trouve pas le corps, quand pourrais-je me remarier?

MARS

Notes

3.

MOIS DE SAINT-JOSEPH

Merc.	1	s. Aubin év., ste Eudoxie <i>m^{re}</i>
Jeudi	2	s. Simplice <i>P.</i> , ste Janvière <i>m.</i>
Vend.	3	ste Cunégonde <i>imp.</i> , s. Astère <i>m</i>
Sam.	4	s. Casimir <i>c.</i> , s. Lucius <i>P. m.</i>

10.

Jésus chasse le démon muet. *Luc. 11.*

DIM.	5	3. <i>Reliques de s. Ours et s. Victor</i>
Lundi	6	s. Fridolin <i>pr.</i> , ste Colette <i>v.</i>
Mardi	7	s. Thomas d'Aquin <i>d.</i>
Merc.	8	s. Jean de Dieu <i>c.s.</i> Philémon <i>m.</i>
Jeudi	9	<i>Mi-Car.</i> ste Françoise Romaine <i>vv.</i>
Vend.	10	Les 40 martyrs. s. Attale <i>a.</i>
Sam.	11	s. Euthyme év., s. Constant <i>c.</i>

11.

Jésus nourrit 5000 hommes. *JEAN. 6.*

DIM.	12	4. s. Grégoire <i>P. d.</i> , s. Maximil. <i>m.</i>
Lundi	13	ste Christiné <i>v.m.</i> s. Nicéphore
Mardi	14	s. Euphrôse <i>m.</i> ste Mathilde <i>ri.</i>
Merc.	15	s. Longin <i>sold.</i> , s. Probe év.
Jeudi	16	s. Héribert év. <i>m.</i> , s. Tatien <i>d. m.</i>
Vend.	17	s. Patrice év., ste Gertrude <i>v.</i>
Sam.	18	s. Gabriel, <i>arch.</i> , s. Narcisse év.

12.

Les juifs veulent lapider Jésus. *JEAN. 8.*

DIM.	19	5. <i>Passion.</i> s. JOSEPH, s. Landéald
Lundi	20	s. Cyrille év. <i>d.</i> , s. Vulfran év.
Mardi	21	s. Benoit <i>a.</i> , s. Brille év.
Merc.	22	B. Nicolas de Flue <i>c.</i>
Jeudi	23	s. Victorien <i>m.</i> s. Nicon <i>m.</i>
Vend.	24	<i>N.D. des 7 Douleurs.</i> s. Siméon <i>m.</i>
Sam.	25	<i>Annonciation.</i> s. Hermland <i>a.</i>

13.

Entrée de Jésus à Jérusalem. *MATTH. 21.*

DIM.	26	6. <i>Rameaux.</i> s. Emmanuel <i>m.</i> ,
Lundi	27	s. Rupert év., ste Lydie.
Mardi	28	s. Gontran <i>r.</i> s. Rogat <i>m.</i>
Merc.	29	s. Ludolphe év. <i>m.</i> , s. Armoagaste
Jeudi	30	s. Quirin <i>m.</i> , s. Pasteur év.
Vend.	31	ste. Balbine <i>v.</i> , B. Amédée <i>duc.</i>

Les jours croissent, pendant ce mois, de 1 heure 52 minutes.

Il y a glace et glace. — Madame ouvre son armoire pour y prendre un de ces fins mouchoirs qu'on parfume dans les sachets.

Mais elle recule aussitôt et, s'adressant à sa bonne :

— Louise, ça empoisonne là dedans !

— Madame avait dit de mettre le turbot au frais, jे l'ai enfermé dans l'armoire à glace !

COURS de la LUNE etc	LEVER de la LUNE	COUCH. de la LUNE
	10 ^{so} 44	7 ^{up} 48
	11 57	8 ^{up} 19
	—	8 50
	1 ^{up} 9	9 31

Dern. quart. le 5 à 5 h. 5 matin

	2 16	10 21
	3 14	11 26
	4 2	12 ^{so} 40
	4 41	2 2
	5 12	3 26
	5 39	4 49
	6 2	6 12

Nouv. lune le 11 à 8 h. 53 soir.

	6 24	7 34
	6 47	8 52
	7 13	10 8
	7 42	11 21
	8 16	— —
	8 56	12 ^{up} 29
	9 43	1 28

Prem. quart. le 19 à 4 h. 24 mat

	10 38	2 17
	11 37	2 58
	12 ^{so} 41	3 31
	1 46	3 58
	2 51	4 21
	3 56	4 41
	5 2	5 1

Pleine lune le 27 à 7 h. 17 matin

	6 11	5 19
	7 21	5 38
	8 33	5 59
	9 46	6 25
	11 0	6 54
	— ^{up} —	7 31

* * *

Sans place. — Tu es sans place ?

— Oui.

— Justement, je viens de passer devant un magasin où on demande des employés des deux sexes.

— Pas de veine ! je n'en ai qu'un.

Foires du mois de mars 1899

SUISSE

Aarau	15	Châtel-St-Denis	20	Landeron-Combes	13	Rue	15
Avenches	10	Cerlier	29	La Sarraz	28	Rougemont	23
Aarberg	9	Concise	7	Laufon	7	Romont	7
Aubonne	21	Coppet	11	Morges	29	Schwytz	13
Altdorf	9	Delémont	21	Moudon	6	Saignelégier	6
Aigle	11	Erlenbach	14	Morat	1	Soleure	14
Bienne (chevaux)	2	Echallens	16	Montfaucon	27	St-Ursanne	13
Berne	7	Estavayer	8	Malleray	9	Soumiswald	10
Bulle	2	Fribourg	13	Mézières (Vaud)	22	St-Maurice	7
Berthoud	2	Frutigen	17	Martigny-Ville	27	Sursée	6
Bex	16	Genève	6	Nidau	23	Sion	24
Bâle	2, 3	Grandson	8	Nyon	2	St-Imier	14
Bercher (Vaud)	10	Gessenay	24	Neuveville	28	St-Aubin	27
Coire	6, 15, 3	Huttwyl	8	Olten	13	Tramelan	15
Cossonay	9	Herzogenbuchsée	22	Oron	1	Vevey	28
Chaux-de-Fonds	2	Locle	6	Ollon	17	Valangin	31
Cully	3	Langenthal	7	Ormont-dessous	25	Zofingue	9
Cortaillod	14	Lausanne	8	Payerne	16		
Carouge	13	Lenzbourg	2	Porrentruy	20		
Château d'Oex (Vaud)	22	Lignières	23	Pully (Vaud)	2		

ÉTRANGER

Altkirch	10, 24	Clerval-Sur-Doubs	14	Illkirch	13	Rambervillers	9, 23
Arc-et-Senans	22	Corcieux	13, 27	Jasney	8	Remiremont	7, 21
Amancey	2	Champagney	30	Jussey	28	Raon l'Etape	13, 27
Aillevillers	23	Chaumergy	9	Joinville	21	Rougemont	3
Amance	7	Delle	13	Le Thillot	13	Rigney	7
Arcey	30	Dannemarie	8	L'Isle-sur D.	6, 20	Remoncourt	20
Arbois	2	Darney	3	Lure	1, 15	Ray	23
Audincourt	15	Dieuse	6, 20	Luxeuil	1, 15	Ronchamp	21
Auxonne	3	Dijon	1	Longuyon	8	Rioz	8
Arinthod	7	Dampierre	3	Levier	8	St-Dié	14, 28
Baudoncourt	29	Dôle	9	Langres	22	St-Hippolyte	23
Belfort	6	Damblain	22	Montbéliard	27	Saulx	8
Baume-les-D.	2, 16	Etalens	28	Mont-sous-Vaudrey	30	Salins	20
Belleherbe D.	9	Epinal	1, 15	Mirecourt	13, 27	Schlestadt	7
Beaucourt	20	Erstein	13	Metz	9	Strasbourg	16
Bletterans	21	Esprels	29	Morteau	7	Sierenz	20
Bruyères	8, 22	Ferrette	7, 14	Maïche	16	St-Amour	4
Bains	17	Fraisans	1	Marnay	7	St-Loup	6, 20
Bonneville	14	Fraize	10, 31	Montfleur	22	Ste-Marie-aux-M.	1
Bellefontaine	2	Faucogney	2, 16	Mollans	30	St-Vit	15
Besançon	13	Faverney	1, 15	Massevaux	15	Sancey-le-Grand	25
Blotzheim	6	Fougerolles l'E	22	Montbozon	6, 13, 20, 27	Servance	6, 20
Beaufort	22	Fresnes	2	Noidans-le-Ferroux	25	Sarguemines	15
Belvoir	13	Fontaine	27	Ornans	7, 21	Soultz	16
Bouxwillers	7	Fontenoy	7	Oiselay	23	Thionville	20
Bouclans	10	Gy (H.-S.)	27	Pont-de-Roide	7, 21	Trévillers	8
Champagnole	18	Gray	8	Pontarlier	22, 23	Vauvillers	9
Chaumont	4	Ciromagny	14	Plombières	16	Val d'Ajol	20
Chaussin J.	28	Gruéy	13	Port-sur-Saône	29	Valdahon	14
Champlitte	1	Grandvelle	2	Pierrefontaine	15	Vuillafans	9
Clerjus	27	Guebwiller	13	Poligny	27	Vitteaux	23
Choye	24	Granges (H.-S.)	13	Passavant	14	Villersexel	1, 15
Cousance	19	Girecourt-s-Durbion	31	Puttelange	13	Xertigny	9
Cuisseaux	28	Héricourt	9	Quingey	6		
Courtavon	6	Hadol	6	Russey	2		

Indcontestable.— Au Bouveret, un promeneur regardant autour de lui, s'écrie dans un élan d'enthousiasme : — Le lac Léman est le plus

beau lac que j'ais jamais vu de ma vie. Il est vrai que je n'en ai jamais vu d'autre, ajoute t-il modestement.

AVRIL

Notes	4.	MOIS PASCAL		COURS de la LUNE	LEVER de la LUNE	COUCH. de la LUNE
		Sam.	1 s. Hugues év. s e Théodo a m			
	14.		Résurrection de Jésus-Christ. MARC, 16.		12 $\frac{7}{12}$ 7	8 $\frac{19}{24}$ 19
	DIM.	2	PAQUES. s. François de Paule c.	1	8	9 20
	Lundi	3	ste Agape v. m. s. Valérien m	1	59	10 30
	Mardi	4	s. Isidore év. d. s Zosime év	2	39	11 48
	Merc.	5	s. Vincent-Ferrier c.	3	12	1 $\frac{7}{24}$ 7
	Jeudi	6	s. Célestin P. ; s. Sixte P. m.	3	40	2 27
	Vend.	7	s. Hégésippe m., s. Calliope m.	4	4	3 47
	Sam.	8	s. Amant év., s. Edèse m.	4	26	5 7
	15.		Incrédulité de saint Thomas. JEAN, 20.		Nouv. lune le 10 à 7 h 21	soir
	DIM.	9	1. Quasimodo. ste Vautrude vv.,	4	49	6 26
	Lundi	10	s. Macaire év., s. Térence m	5	13	7 43
	Mardi	11	s. Léon P. d. s Isaac, moine	5	41	8 8
	Merc.	12	s. Jules P.; s. Sabas m.	6	12	10 10
	Jeudi	13	s. Herménégild r. m.	6	49	11 13
	Vend.	14	s. Justin m. s. Tiburce m.	7	35	— Matin —
	Sam.	15	ss. Sigismond et compagn. m. m.	8	28	12 $\frac{8}{24}$ 8
	16.		Jésus le bon Pasteur. JEAN, 10.		Prem. quart. le 17 à 11 h. 43 s.	
	DIM.	16	2 s Paterne év., s. Dreux c.	9	26	12 53
	Lundi	17	s. Rodolphe m., s. Arct P. m.	10	29	1 29
	Mardi	18	s. Parfait pr. m., s. Appolone m.	11	33	1 58
	Merc.	19	s. LÉON IX P., s. Sigismond r. m.	12 $\frac{37}{24}$	37	2 23
	Jeudi	20	s. Théotime év., ste Hildegonde v.	1	43	2 45
	Vend.	21	s. Anselme év. d., s. Usthasat m.	2	48	3 4
	Sam.	22	ss. Soter et Caius, P. P. m. m.	3	56	3 23
	17.		Dans peu vous me verrez, JEAN 16.		Pleine lune le 25 à 8 h. 22	soir
	DIM.	23	3 Patronage de Saint-Joseph.	5	5	3 42
	Lundi	24	s. Fidèle de Sigmaringen m.	6	16	4 1
	Mardi	25	s. MARC évang., s. Foribie év.	7	29	4 26
	Merc.	26	ss. Clet et Marcellin PP. mm.	8	44	4 55
	Jeudi	27	s. Trudpert m., ste Zite v.	9	57	5 30
	Vend.	28	s. Paul de la Croix c., s. Vital m.	11	1	6 16
	Sam.	29	s. Pierre m., s. Robert a.	11	56	7 13
	18.		Jereturne vers Celui qui m'a envoyé. JEAN, 16.			
	DIM.	30	4. ste Catherine de Sienne v.		— $\frac{21}{24}$ —	8 21

Les jours décroissent, pendant ce mois, de 1 heure 43 minutes

Pêchez-vous beaucoup de poissons dans ce petit ruisseau, dit un passant à un pêcheur. — Ça dépend du meunier. — Comment du meunier? — Oui, il dépend quelquefois de prendre du poisson. — Alors, quand on empêche, on n'en pêche pas; mais quand on n'empêche pas, on en pêche.

* *

Question d'âge. — Une dame de Rome, parlant de son âge en présence de Cicéron, soutenait qu'elle n'avait que quarante ans.

— Jaurais tort de ne pas le croire, dit Cicéron, car il y a plus de dix ans que vous répétez la même chose.

Foires du mois d'avril 1899

SUISSE

Aarau	19	Conthey (Valais)	24	Martigny-Bourg	3	St-Ursanne	24
Avenches	14	Delémont	18	Martigny-Ville	24	Sierre	24
Aarberg	13	Echallens	27	Monthey	5	Sursée	24
Altdorf	26, 27	Estavayer	12	Mörel	20	St-Brais	10
Aigle	15	Fribourg	3	Olten	3	Schwarzzenbourg	3
Bienne (chevaux)	6	Fleurier	21	Oron	5	Saignelégier	4
Berne (15 jours)	4, 11	Genève	3	Orbe	3	Sion	22
Bulle	6	Grandson	19	Ormont-dessous	25	St-Imier	11
Baden	4	Locle	3	Payerne	20	Savigny	7
Berthoud	6	Lenzbourg	6	Porrentruy	17	Tavannes	26
Brigue	6	Landeron-Combès	3	Provence (Vaud)	17	Thoune	5
Brengarten	3, 10	Langnau	26	Rue	26	Tramelan	5
Bas-Châtilion (Val)	10	Les Bois	3	Romont	18	Vevey	25
Coire	19	La Sarraz	25	Roche (la)	24	Viège	29
Cossonay	20	Laufon	4	Schwytz	10	Val d'Illiez	17
Chaux-de-Fonds	5	Moudon	10	Soleure	11	Valangin	28
Courtelary	4	Morat	5	Sembrancher	30	Yverdon	4
Châtel-St-Denis	17	Motiers-Travers	10	Sagne (la)	4	Zofingue	13

ÉTRANGER

Altkirch	7	Charmes	4	Le Thillot	10	Russey	6
Arc-et-Senans	8	Chaumergy	8	Ligny	22	Remiremont	4, 18
Aillevillers	27	Delle	10	L'Isle-sur D.	3, 17	Rioz	12
Amance	7	Dannemarie	11, 25	Lure	5, 19	Rougemont	7
Autrecourt	17	Darney	1	Luxeuil	5, 19	Raon l'Etape	10, 24
Arcey	27	Dieuze	3, 17	Lunéville	24	Rigney	4
Arbois	4	Dijon	25	Longuyon	30	Ronchamp	18
Audincourt	19	Dôle	13	Levier	12	Reischoffen	25
Auxonne	7	Damvillers	13	Lamarche	25	Rambervillers	13, 27
Aumont	21	Etalens	25	Langres	11	St-Dié	11, 25
Arinthod	4	Epinal	5, 19	Montbéliard	24	St-Hippolyte	27
Belfort	3	Esprels	26	Mont-sous-Vaudrey	27	Saulx	12
Baume-les-D.	6, 20	Fraisans	5	Mirecourt	10, 24	Salins	17
Belleherbe D.	13	Fraize	14, 28	Metz	13	Strasbourg	20
Beaucourt	17	Faucogney	6, 20	Maïche	20	St-Amour	1
Bletterans	18	Faverney	5	Morteau	4	St-Loup	3, 17
Bruyères	12, 26	Ferrette	4	Marnay	4	Ste-Marie-aux-M.	5
Bains	21	Fougerolles l'E.	26	Montbozon	3	St-Vit	19
Baudoncourt	26	Fontaine	24	Montfleur	24	Sancey-le-Grand	25
Bellefontaine	6	Fontenoy	4	Mollans	27	Servance	3, 17
Besançon	10	Gy (H.-S.)	27	Montmédy	15	St-Dizier (10 jours)	2
Beaufort	22	Gray	12	Meursault	3	Trévillers	12
Belvoir	10	Gendrey	17	Noidans-le-Ferroux	25	Toul (3 jours)	14
Bouclans	3	Giromagny	11	Ornans	4, 18	Thionville	17
Champagnole	15	Gruey	10	Oiselay	24	Vauvillers	13
Chaumont	1	Grandvelle	3	Pont-de-Roide	4	Val d'Ajol	17
Chaussin J.	25	Granges (H.-S.)	10	Pontarlier	27	Valdahon	11
Champlitte	5	Héricourt	13	Plombières	20	Vuillafans	13
Cintrey	20	Hadol	3	Port-sur-Saône	22	Vitteaux	17
Cousance	10	Hayingen	24	Pierrefontaine	19	Villersexel	5, 19
Cuiseaux	28	Illkirch	17	Poligny	24	Xertigny	13
Clerval-Sur-Doubs	11	Jussey	25	Passavant	11		
Corcieux	10, 24	Joinville (4 jours)	22	Puttelange	10		
Champagney	27	Jasney	12	Quingey	3		

— Un juif présente son fils à un de ses amis :

— « Oui mon cher, le bambin n'a que 12 ans et déjà il vous roule un client comme vous et moi. »

Contre le coryza. — Docteur, j'ai attrapé un rhume de cerveau atrocement, qu'est-ce qu'il faut que je prenne ?

— Plusieurs mouchoirs.

MAI

Notes

5.

MOIS DE MARIE

Lundi
Mardi
Merc.
Jeudi
Vend.
Sam.

19.

Demandez et vous recevrez. JEAN, 16.

DIM.
Lundi
Mardi
Merc.
Jeudi
Vend.
Sam.

20.

Jésus promet le Saint-Esprit. JEAN 5 et 16.

DIM.
Lundi
Mardi
Merc.
Jeudi
Vend.
Sam.

21.

Le St-Esprit enseignera toute vérité. JEAN, 14.

DIM.
Lundi
Mardi
Merc.
Jeudi
Vend.
Sam.

22

Soyez miséricordieux. LUC, 6.

DIM.
Lundi
Mardi
Merc.

28

1. TRINITÉ. s. Augustin de Cantorb.
s. Maximin év.
s. Ferdinand r., s. Félix P. m.
ste Angèle de Mérici v.

MAI

COURS
de la
LUNE

LEVER
de la
LUNE

COUGH.
de la
LUNE

12	Mat 39	9	37
1	14	10	56
1	44	12	15
2	8	1	28
2	31	2	51
2	52	4	8

Dern. quart. le 2 à 6 h. 47 soir

3	14	5	24
3	40	6	39
4	10	7	51
4	45	8	58
5	18	9	56
6	17	10	45
7	13	11	26

Nouvelle lune le 9 à 6 h. 39 soir

8	15	11	58
9	20	-	Mat
10	24	12	24
11	28	12	47
12	33	1	7
1	39	1	26
2	46	1	44

Prem. quart. le 17 à 6 h. 13 soir

3	56	2	3
5	8	2	26
6	23	2	52
7	38	3	24
8	47	4	6
9	47	5	1
10	36	6	6

Pleine lune le 25 à 6 h. 49 mat.

11	14	7	22
11	46	8	43
-	-	10	5
12	13	11	23

Dern. quart. le 31 à 11 h. 55 soir

Les jours croissent, pendant ce mois, de 1 heure 20 minutes.

Suite des foires de mai	Sancey-le-Grand	25	Trévillers	10	Vaufrey	12
St-Amour	Servance	1, 15	Thons (les)	18	Vittel	12
6	Stenay	2	Vauvillers	12	Vuillafans	12
St-Loup	St-Dizier	3	Val d'Ajol	15	Villersexel	3, 17
1, 15	Sergueux	12	Valdahon	9	Vitteaux	9
Ste-Marie-aux-M.				25	Xertigny	12
3			Verdun			
St-Vit	17					
	Thionville					

Foires du mois de mai 1899

SUISSE

Aarau	17	Champagne (Vaud)	19	L'Isle (Vaud)	16	Rouvenaz (Montreux)	12
Avenches	12	Chavornay	10	Moudon	1	Schwytz	1
Aarberg	11	Combremont-le-Gr.	17	Moutier-Grand-Val	8	Soleure	9
Aubonne	9	Concise	8	Meyringen	16	Ste-Croix	31
Altdorf	17, 18	Delémont	16	Montfaucon	17	Sion	6, 20, 27
Aigle	20	Dombresson	15	Morat	3	Soumiswald	12
Anniviers (Valais)	26	Erlenbach	9	Mézières (Vaud)	17	St-Maurice	25
Brugg	9	Echallens	31	Montricher (Vaud)	5	Scharzenbourg	12
Bienne	4	Estavayer	10	Martigny-Bourg	8	Saignelégier	1
Breuleux	16	Ernen (Valais)	9	Massongex (Valais)	9	Saint-Imier	9
Bulle	10	Evionaz (Valais)	16	Monthey	17	Savigny (Vaud)	26
Bassecourt	9	Fribourg	1	Nyon	4	Sentier	19, 20
Berthoud	4	Fiez (Vaud)	27	Neuchâtel	19	Salvan (Valais)	15
Bâle	25, 26	Genève	1	Neuveville	30	Stalden (Valais)	15
Bremgarten	8, 29	Glovelier	22	Nods	12	St-Léonard	8
Boudry	30	Gessenay	1	Olten	8	Sembracher	1
Bex	18	Gimel (Vaud)	29	Oron	3	Thoune	10
Buttes	13	Grandson	31	Orbe	15	Troistorrents (Valais)	2
Bièvre	8	Gampel (Valais)	4	Ollon	19	Tramelan	3
Bégnins (Vaud)	15	Gliss (Valais)	10	Ormont-dessous	12	Unterbaech	29
Bagnes (Valais)	20, 30	Huttwyl	3	Ormont-dessus	1	Verrières	18
Cortaillod	17	Locle	1	Orsières (Valais)	16	Vallorbes	9
Coire	3, 17	Langenthal	23	Payerne	18	Wangen	5
Cossonay	25	Lausanne	10	Porrentruy	15	Vionnaz (Valais)	1
Chaux-de-Fonds	3	Lenzbourg	3	Provence (Vaud)	15	Vollèges (Valais)	25
Châtel-Saint-Denis	8	Landeron-Combès	1	Rue	31	Vouvry	12
Cerlier	10	Laufon	2	Romont	9	Valangin	26
Carouge	12	Laupen	4	Reconvillier	10	Yverdon	2
Châteaux-d'Ex (Vaud)	17	Loueche-Ville	1	Romainmôtier	19	Zofingue	11
Chaindon	10	La Sarraz	23	Rances (Vaud)	12		

ÉTRANGER

Altkirch	30	Chaussin J.	23	Giromagny	9	Nogent-le-Roi	17
Arc-et-Senans	24	Champlitte	3	Gruey	8	Oiselay	29
Amancey	4	Cousance	8	Grandvelle	2	Ornans	2, 16
Andelot	10	Cuiseaux	29	Granges (H. S.)	8	Pont-de-Roide	2
Aillevillers	25	Clerval-sur-le-D.	9	Guebwiller	15	Plombières	18
Autreville	9	Corcieux	8, 29	Haguenau	2	Pontarlier	25
Amance	2	Champagney	25	Héricourt	12	Port-sur-Saône	13
Arcey	25	Chaumergy	31	Harancourt	4	Pierrefontaine	17
Arbois	2	Delle	8	Houécourt	1	Poligny (deux jours)	22
Audincourt	17	Dannemarie	10	Hortes	17	Passavant	9
Auxonne	5	Darney	5	Hadol	1	Puttelange	8
Audeux	8	Dieuze	1, 15	Illkirch	15	Pfaffenhofen	9
Arinthod	2	Dampierre	12	Jussey	30	Quingey	1
Belfort	1	Danyvillers	22	Le Thillot	8	Ruffach	17
Baume-les-Dames	4, 18	Dôle	12	Jasney	10	Russey	4
Belleherbe	12	Etalens	23	L'Isle-sur-D	1, 15	Rambervillers	12, 25
Beaucourt	15	Epinal	3, 17	Lure	3, 17	Remiremont	2, 16
Bletterans	16	Esprels	31	Luxeuil	3, 17	Rioz	10
Bruyères	18, 24	Erstein	22	Levier	10	Rougemont	5
Bains	19	Fraisans	3	Langres	10	Raon l'Etape	8, 22
Bonneville	9	Fraize	12, 26	Montbéliard	29	Rigney	2
Baudoncourt	31	Faucogney	4, 18	Mont-sous-Voudrey	25	Remoncourt	15
Besançon	8	Faverney	3	Mirecourt	8, 22	Ray	23
Beaufort	22	Fougerolles l'E.	24	Metz	12	Ronchamp	16
Barr	6	Fresnes	18	Maîche	18	St-Dié	9, 23
Belvoir	8	Fontaine	29	Morteau	2	St-Hippolyte	25
Bouclans	3	Fontenoy	2	Marnay	2	Saulx	10
Champagnole	20	Ferrette	2	Munster	22	Salins	15
Coussey	2	Gy (H.-S.)	27	Montbozon	1	Strasbourg	18, 19
Chaumont	6	Gray	10	Noidans-le-Ferroux	15	Schlestadt	2

JUIN

Notes

6.

MOIS DU SACRÉ-CŒUR

Jeudi
Vend.
Sam.

23.

DIM.
Lundi
Mardi
Merc.
Jeudi
Vend.
Sam.

24.

DIM.
Lundi
Mardi
Merc.
Jeudi
Vend.
Sam.

25.

DIM.
Lundi
Mardi
Merc.
Jeudi
Vend.
Sam.

26.

DIM.
Lundi
Mardi
Merc.
Jeudi
Vend.

1 FÊTE-DIEU. s. Pothin év. m.
2 s. Eugène P., ste Blandine m^{re}
3 s. Morand c., ste Clotilde ri.

Les conviés au grand festin. LUC, 14,

4 2. s. François Caracciolo c.
5 s. Boniface
6 s. Norbert év., s. Robert a.
7 s. Licarion m., s. Claude év.
8 s. Médard év., s. Maxime év.
9 S -C de Jésus. ss. Prime et Félicien
10 ste Marguerite ri., s. Maurina,

La brebis égarée LUC, 15.

11 3 s. Barnabé ap., s. Parise c.
12 ss. Basilide et compagnons.
13 s. Antoine de Padoue c.
14 s. Basile év. d., s. Rufin m.
15 s. Bernard de M. c., s. Vite m.
16 ss. Ferréol et Ferjeux mm.
17 s. Rainier c. s. Israël diac m

Pêche miraculeuse. LUC, 5.

18 4. ss. Marc et Marcellin mm.
19 ste Julienne de Falconière v.
20 ss. Gervais et Protais mm.
21 s. Louis Gonzague c., s. Alban m.
22 s. Paulin év., s. Evrard év.
23 ste Audrie ri. ste Agrippine v. m.
24 s. JEAN-BAPTISTE, s. Aglibert m.

Justice des scribes et des pharisiens. MAT. 5.

25 5. s. Guillaume a., s. Prosper év.
26 ss. Jean et Paul mm.
27 B. Burchard pr., s. Ladislas r.
28 s. Léon II P., s. Papias m.
29 ss. PIERRE et PAUL ap.
30 Com. de s. Paul. m. s. Martial év.

COURS
de la
LUNE etc

LEVER
de la
LUNE

COUCH.
de la
LUNE



12 ^W 35
12 ^W 57
1 18

12 ^W 41
1 47
3 12

Nouv. lune le 8 à 7 h. 21 matin



1 43
2 11
2 43

4 25
5 38
6 47



3 21
4 9
5 4

7 47
8 39
9 23



9 8
10 29
11 38

39
23
57

Prem. quart. le 16 à 10 h. 46 m.



7 7
8 11
9 15

10 11
11 24
12 ^W 30



10 20
11 24
12 ^W 30

30
49
5 -



1 38

12 7

pleine lune le 23 à 3 h. 20 soir



2 47
3 59
5 13

12 27
12 51
1 20



6 27
7 31
8 27

1 57
2 45
3 46



9 11

4 59

Dern. quart. le 30 à 5 h. 25 matin



9 46
10 15
10 39

6 21
7 44
9 8



11 3
11 25

10 28
11 46
1 2



Variable
11 28

11 28

Les jours croissent de 17 minutes et décroissent de 9 minutes.

* * *

Béthisy fils, étudiant de huitième année, qui devait passer dans sa famille les fêtes de la Pentecôte, s'est excusé en ces termes de rester à Paris :

« Impossible de quitter le Quartier. Nous célébrons la fête des Fous et de l'Âne, et naturellement, il est indispensable que je sois là. »

* * *

A table d'hôte, on apporte un potage dans lequel la cuisinière avait laissé tomber un cheveu. Quelqu'un s'adressant à la maîtresse, lui dit :

— A votre place, je ferais servir les cheveux sur un plat à part; en prendrait qui voudrait.

Foires du mois de juin 1899

SUISSE

Aarau	21	Fleurier	2	Montfaucon	26	Romont	13
Avenches	9	Genève	5	Mézières (Vaud)	14	Soleure	13
Brugg	13	Huttwyl	7	Morges	21	St-Ursanne	26
Bienna	1	Lajoux	13	Monthey	7	Sursee	26
Bulle	8	Locle	5	Martigny-Bourg	12	St-Imier	13
Berthoud	1	Lenzbourg	1	Munster (Valais)	14	Saignelégier	6
Buttes	29	Laufen	6	Noirmont	5	St-Aubin	12
Bremgarten	6	Landeron-Combes	5	Olten	5	Saxon (Valais)	2
Brigue	5	Louèche-Ville	2	Oron	7	Sion	10, 24
Bagnes (Valais)	15	Liddes (Valais)	7	Orsières (Valais)	2	Verrières	21
Delémont	20	Motiers-Travers	9	Porrentruy	19	Yverdon	6
Estavayer	14	Moudon	5	Payerne	15		
Fribourg	12	Morat	7	Rue	28		

ÉTRANGER

Altkirch	30	Clerval-sur-Doubs	13	Le Thillot	12	Remiremont	6, 20
Arc-et-Senans	23	Corcieux	12, 26	Ligny	8	Rioz	14
Amancey	2	Champagney	29	L'Isle-sur-le-D.	5, 19	Rougemont	2
Amance	10	Delle	12	Lure	7, 21	Raon-l'Etape	12, 26
Arcey	29	Dannemarie	14	Luxeuil	7, 21	Rigney	6
Arbois	6	Darney	2	Lunéville	24	Ronchamp	20
Audincourt	21	Dieuze	5, 19	Longuyon	14	St-Dié	13, 27
Auxonne	2	Dijon	24	Levier	14	St-Hippolyte	22
Aumont	7	Damblain	21	Lamarche	19	Saulx	14
Arinthod	6	Dôle	8	Langres	2	Salins	19
Baudoncourt	28	Dampierre	15	Montbéliard	26	Schlestadt	2
Belfort	5	Etalens	27	Mont-sous-Vaudrey	22	Strasbourg	22
Baume-les-D.	2, 15	Epinal	7, 21	Mirecourt	12, 26	Sierenz	5
Belleherbe	8	Fraisans	7	Metz	8	St-Loup	5, 19
Beaucourt	19	Fraize	9, 30	Maïche	15	St-Amour	3
Bruyères	14, 28	Faucogney	2, 15	Morteau	6	Ste-Marie-aux-Mines	7
Bains	16	Faverney	7	Marnay	6	St-Vit	21
Bellefontaine	12	Ferrette	6	Montbozon	5	Sancey-le-Gr.	26
Besançon	12	Fougerolles l'E.	28	Montfleur	7	Servance	5, 19
Blotzheim	5	Fontaine	26	Munster	17	Stenay	19
Beaufort	22	Gy, (H-S)	27	Neufchâteau	3	Soultz	15
Belvoir	12	Gray	14	Noidans-le-Ferroux	15	Tantonville	5
Bouclans	13	Gendrey	2	Ornans	6, 20	Trévillers	14
Bouxwillers	13	Giromagny	13	Pont-de-Roide	6	Toul	9
Bletterans	20	Gruyére	12	Pontarlier	22	Thionville	19
Champagnole	17	Grandvelle	2	Plombières	15	Vauvillers	8
Charmes	12	Granges (H-S.)	12	Port-sur-Saône	13	Val d'Ajol	19
Chaumont	3	Girecourt-s-Durbion	30	Pierrefontaine	21	Valdahon	13
Clermont	24	Héricourt	8	Poligny	26	Vittel	28
Champlitte	7	Hadol	5	Passavant	13	Vitteaux	23
Clerjus	18	Illkirch	12	Puttelange	12, 29	Villersexel	7, 21
Choye	5	Jussey	27	Quingey	5	Vuillafans	8
Cousance	12	Joinville	16	Russey	2	Xertigny	8
Cuiseaux	28	Jasney	14	Rambervillers	8, 22		

Les deux Gascons. — Celui du Nord. — Il a fait tellement froid chez nous l'hiver dernier, que la flûmme gelait dans la cheminée, et on était obligé de la casser à la hache !...

Celui de Marseille. — Plus fort que ça, mon cher... L'été dernier à Marseille, il a fait tellement chaud, que nous étions obligés de nourrir les poules avec de la glace, sans quoi elles pondraient des œufs durs !...

* * *

M. Toto a déjà mangé deux gâteaux à son goûter.

— Un de plus te donnerait une indigestion, lui dit sa mère.

Toto soupira, puis après un court silence :

— ... Maman... je voudrais bien avoir une indigestion.

JUILLET

Notes	7.	MOIS DU PRÉCIEUX SANG	
		Sam.	1 s. Théobald er., s. Thiéry pr.
	27.		Jésus nourrit 4,000 hommes. MARC, 8.
DIM.	2	6. <i>Précieux-Sang. Visitation.</i>	
Lundi	3	s. Irénée év. m. s. Anna o're év	
Mardi	4	s. Ulrich év. ste Berthe ab.	
Merc.	5	ss. Cyrille et Méthode év.	
Jeudi	6	s. Isaïe proph., s. Romule év. m.	
Vend.	7	s. Guillebaud év., ste Auhierge v	
Sam.	8	ste Elisabeth ri.. s. Kilien év. m	
	28	Gardez-vous des faux prophètes. MATTH. 7.	
DIM.	9	7. <i>Less. Anges gard. ste Véronique</i>	
Lundi	10	ste Rufine v. m. ste Ar' elb rge v.	
Mardi	11	s. Pie P. m., s. Savin m.	
Merc.	12	s. Noyer m., s. Jean Gualbert a.	
Jeudi	13	s. Anaclet P. m., ste Muritte m.	
Vend.	14	s. Bonaventure év. d., s. Cyr év.	
Sam.	15	s. Henri emp., ste Bonose m're.	
	29.	L'économie infidèle. LUC. 16.	
DIM.	16	8. <i>Scapulaire. ste Rainelde v. m.</i>	
Lundi	17	s. Alexis c., ste Marcelline v.	
Mardi	18	s. Camille c., ste Symphorose m.	
Merc.	19	s. Vincent de Paul c., s. Arsène er.	
Jeudi	20	s. Jérôme Em. c., ste Marguerite v.	
Vend.	21	s. Arbogaste év., ste Praxède	
Sam.	22	ste Marie-Madeleine, pénitente.	
	30.	Jésus pleure sur Jérusalem. LUC. 19.	
DIM.	23	9 s. Apollinaire év. m., s. Liboire év.	
Lundi	24	ste Christine v. m., Bé Louise vv.	
Mardi	25	s. JACQUES ap. s. Christophe m.	
Merc.	26	ste ANNE mère de Marie.	
Jeudi	27	s. Vandrille a., s. Pantaléon m.	
Vend.	28	s. Victor P. m., s. Nazaire m.	
Sam.	29	ste Marthe v., ste Béatrix m're.	
	31.	Le pharisien et le publicain. LUC. 18.	
DIM.	30	10. ss. Abdon et Sennen mm.	
Lun.	31	s. Ignace Loyola c., s. Germain év.	

Les jours décroissent, pendant ce mois, de 58 minutes

A l'école. — Elève Machut, dessinez moi une locomotive. — (Un moment après l'élève apporte le dessin demandé.) Mais, qu'est ce que cela ? Toutes les parties sont hors de leur place. — Justement, M. le professeur, j'ai dessiné une locomotive... après un déraillement.

COURS de la LUNE	LEVER de la LUNE	COUCH. de la LUNE
	—	22 ^o 17
Nouv. lune le 7 à 9 h. 31 soir		
	12 ^o 14	3 29
	12 ^o 45	4 37
	1 21	5 41
	2 5	6 35
	2 56	7 22
	3 54	7 58
Variable	4 56	8 28
Prem. quart. le 16 à 12 h. 59 s.		
	6 1	8 54
	7 6	9 47
	8 12	9 36
	9 13	9 54
	10 18	10 43
	11 24	10 31
	12 ^o 31	10 53
Pleine lune le 22 à 10 h. 42 soir		
	1 49	11 19
Beau	2 52	11 51
	4 4	—
	5 11	12 ^o 31
	6 11	1 25
	7 2	2 31
	7 42	3 50
Dern. quart. le 29 à 1 h. 42 soir		
Clair et	8 14	5 15
très chaud	8 42	6 39
	9 6	8 5
	9 29	9 27
	9 52	10 46
	10 19	12 ^o 3
	10 49	1 18

* * *

Il y a fils et fils. — Chinardel lit dans un journal : « On vient de retirer de la mer les deux fils du télégraphe électrique. » Et Chinardel de s'écrier avec émotion : — Malheureux père !... Malheureux père !...

Foires du mois de juillet 1899

SUISSE

Aarau	19	Estavayer	12	Landeron-Combes	3	Porrentruy	17
Avenches	14	Fribourg	10	Langnau	26	Rue	26
Aarberg	13	Fiez (Vaud)	31	Laufon	4	Romont	11
Bienne	6	Genève	3	Moudon	3	Saignelégier	3
Bulle	27	Gorgier	3	Morat	5	Soleure	11
Berthoud	6,13	Gimel	17	Nidau	20	Sion	22
Bremgarten	10	Herzogenbuchsee	5	Nyon	6	Vevey	25
Brévine	5	Locle	3	Olten	3	Yverdon	4
Cossonay	13	Langenthal	18	Oron	5	Zofingue	13
Delémont	18	Lausanne	12	Orbe	10		
Echallens	20	Lenzburg	20	Payerne	20		

ÉTRANGER

Altkirch	25	Cuiseaux	28	L'Isle-sur-D.	3,17	Rembervillers	13, 27
Arc-et-Senans	26	Clerval-Sur-D.	11	Le Thillot	10	Remiremont	4, 18
Amancey	6	Corcieux	10, 31	Lure	5, 19	Rioz	12
Andelot	18	Champagney	27	Luxeuil	5, 19	Rougemont	7
Amance	15	Chaumergy	25	Longuyon	13	Raon l'Etape	10, 24
Arcey	27	Delle	10	Levier	12	Rigney	4
Arbois	4	Dannemarie	12	Langres	15	Remoncourt	17
Audincourt	19	Darney	7	Montbéliard	31	Ronchamp	18
Auxonne	7	Dieuze	3, 16, 17	Mont-sous-Vaudrey	27	St-Dié	11, 25
Audeux	8	Dôle	13	Mirecourt	10, 24	St-Hippolyte	27
Arinthod	4	Etalens	25	Metz	13	Saulx	12
Belfort	3	Epinal	5, 19	Morteau	4	Salins	17
Baume-les-D.	6	Fraisans	5	Maîche	20	St-Loup	3, 17
Belleherbe	13	Fraize	14, 28	Marnay	4	Strasbourg	20
Beaucourt	17	Faucogney	6, 20	Montbozon	3	St-Amour	1
Bletterans	17	Faverney	5	Massevaux	19	Ste-Marie-aux-M.	5
Bruyères	12, 26	Ferrette	4	Montmédy	15	St-Vit	19
Bains	21	Fougerolles l'E.	26	Noidans-le-Ferroux	7	Sancey-le-Grand	25
Bonneville	11	Fontaine	31	Niederbronn	25	Servance	3, 17
Baudoncourt	26	Guebwillers	17	Neufchâteau	26	St-Dizier	20
Besançon	10	Gy (H.-S.)	27	Ornans	4, 18	Thionville	17
Beaufort	22	Gray	12	Pont-de-Roide	4	Toul	15
Belvoir	10	Giromagny	11	Pontarlier	27	Thons (les)	5
Bouclans	3	Gruey	10	Port-sur-Saône	13	Vauvillers	13
Champagnole	15	Grandvelle	3	Pierrefontaine	19	Val d'Ajol	17
Coussey	15	Granges (H.-S.)	10	Poligny	24	Valdahon	11
Chaumont	1	Héricourt	13	Passavant	11	Verdun	22
Champlite	5	Houécourt	20	Puttelange	10	Vitteaux	29
Chaussin J.	11	Illkirch	17	Pfaffenhofen	11	Villersexel	5, 19
Clerjus	24	Jussey	25	Quingey	3	Xertigny	13
Cousance	10	Jasney	12	Russey	6		

A X, une jeune demoiselle était à son premier bal. — Oh ! quelle peau blanche, quelle peau blanche, quelle peau fine ! lui dit son cavalier. — Ce pas étonnant, répond l'ingénue : Mon père est tanneur.

Une bonne se présente dans une maison. Elle commence aussitôt à chanter ses louanges. Travailleuse... propre... active... etc.

Enfin, elle, ajoute, pour convaincre définitivement :

— Ainsi, madame, dans ma dernière place, j'avais épousseté le salon, fait les chambres et les lits avant que personne ne fût encore levé !

En classe. — Le maître: L'adjectif et l'adverbe ne s'accordent jamais ensemble.

L'élève. — C'est tout à fait comme papa et maman alors.

A O U T

Notes	8.	Mois du Saint-Cœur de Marie	COURS de la LUNE etc.	LEVER de la LUNE	COUCH. de la LUNE
	Mardi	1 <i>s. Pierre aux Liens.</i>		12 Matin 5	4 Soir 31
	Merc.	2 <i>Portioncule</i> , s. Alphonse Lig. ev.		12 Matin 53	5 Soir 19
	Jeudi	3 <i>Invention s. Etienne</i> , ste Lydie.		1 47	6 0
	Vend.	4 <i>s. Dominique c.</i> , s. Tertulien pr. m.		2 46	6 32
	Sam.	5 <i>Notre-Dame des Neiges.</i>		3 54	6 59
	32.	Jésus guérit un sourd-muet. MARC, 7.			Nouvelle lune le 6 à 12 h. 48 soir
	DIM.	6 11. <i>Transfiguration</i> . s. Sixte P. m.		4 56	7 22
	Lundi	7 s. Gaétan, c., s. Albert c.		6 0	7 43
	Mardi	8 s. Cyriaque m., s. Sévère pr.		7 5	8 1
	Merc.	9 s. Oswald r. m., s. Romain m.		8 10	8 19
	Jeudi	10 s. <i>Laurentdiac.</i> m. ste Astérie v.m.		9 13	8 38
	Vend.	11 ste Afrem. ss. Tiburce, Susanne mm		10 20	8 59
	Sam.	12 ste Claire v., ste Eunomie mre.		11 27	9 23
	33.	Parabole du Samaritain. LUC, 10.			Prem. quart. le 14 à 12 h. 54 soir
	DIM.	13 12 ss. Hippolyte et Cassien mm.		12 Soir 36	9 52
	Lundi	14 <i>Jeûne</i> . s. Eusèbe c., ste Athanasie v.v.		1 46	10 27
	Mardi	15 ASSOMPTION. s. Alfred v.		2 54	11 14
	Merc.	16 s. Théodule év., s. Hyacinthe c.		3 55	— Matin —
	Jeudi	17 ss. Liberat et Rogat m. m.		4 49	12 Matin 12
	Vend.	18 s. Agapit m. ste Hélène imp.		5 33	1 22
	Sam.	19 s. s. Louis év., s. Sébald c.		6 9	2 42
	34.	Jésus guérit dix lépreux. LUC, 17.			Pleine lune le 21 à 5 h. 45 matin
	DIM.	20 13. s. Joachim, s. Bernard a. d.		6 39	4 6
	Lundi	21 ste Jeanne de Chantal v.v.		7 5	5 33
	Mardi	22 s. Symphorien m., s. Gunifort m		7 30	6 58
	Merc.	23 s. Philippe-Bénice c., s. Sidoine		7 54	8 21
	Jeudi	24 s. BARTHÉLÉMY, ap. ste Aure v. m		8 21	9 42
	Vend.	25 s. Louis r., s. Patrice c.		8 50	11 0
	Sam.	26 s. Gebhard év. s. Zéphirin P. m.		9 24	12 Soir 15
	35.	Nul ne peut servir deux maîtres. MAT. 6.			Dern. quart. le 28 à 12 h. 57 soir
	DIM.	27 14. s. Joseph Cal. c. ste Eulalie v. m.		10 3	1 24
	Lundi	28 s. Augustin év. d., s. Hermès m.		10 50	2 26
	Mardi	29 <i>Décollation de s. Jean-Baptiste.</i>		11 42	3 16
	Merc.	30 ste Rose v., s. Félix, pr. m.		— Matin —	3 59
	Jeudi	31 s. Raymond Nonnat év.		12 42	4 33

Les jours décroissent, pendant ce mois, de 1 heure 35 minutes.

Calino soupe chez des amis. Au moment de partir il pleut à torrents; on lui offre l'hospitalité pour la nuit et il accepte. Puis il sort du salon et y rentre une demi-heure après trempé jusqu'aux os. — D'où venez-vous donc ? lui demande-t-on. — Je suis allé chez moi prévenir ma femme que je passerai la nuit dehors !

* *

Un vieil avare, au médecin :
— Oui, docteur, je souffre du cœur... cela vous étonne ?
— Mais non, fait le médecin... J'ai connu des malades qui se plaignaient de cors appartenant à un pied qu'on avait amputé.

Foires du mois d'août 1899

SUISSE

Aarau	16	Genève	7	Moutier Grand-Val	7	Sion	26
Avenches	11	Grandval	29	Morat	2	Soleure	8
Brugg	8	Grandson	30	Mézières (Vaud)	16	St-Ursanne	28
Bienna	3	Gliss (Valais)	14	Neuveville	29	Sursée	28
Bulle	31	Huttwyl	30	Noirmont	7	Thoune	30
Berthoud	3	Locle	7	Olten	7	Tourtemagne (Val)	14
Bremgarten	21	Lenzbourg	31	Oron	2	Valangin	25
Cossonay	31	Lignières	3	Ormont-dessous	25	Viège	10
Chaux-de-Fonds	2	Landeron-Combès	14	Payerne	17	Val d'Illiez (Valais)	18
Delémont	16	Les Bois	28	Porrentruy	21	Zofingue	10
Echallens	17	Laupen	31	Rue	30		
Estavayer	9	Laufon	1	Romont	17		
Fribourg	7	Moudon	14	Saignelégier	1		

É T R A N G E R

Altkirch	18	Corcieux	14, 28	Jasney	9	Ruffach	16
Arc-et-Senans	23	Champagney	31	Jussey	29	Russey	3
Amance	11	Delle	14	L'Isle-sur-le-D.	7, 21	Rambervillers	10, 24
Arcey	31	Dannemarie	9	Le Thillot	14	Remiremont	1, 16
Arbois	1	Darney	1	Lure	2, 16	Rioz	9
Audincourt	16	Dieuze	7, 21	Luxeuil	2, 16	Rougemont	4
Auxonne	4	Dijon	25	Levier	9	Raon-l'Etape	14, 28
Aumont	31	Dampierre	1	Lamarche	4	Rigney	1
Arinthod	1	Damblain	29	Langres (8 jours)	18	Ray	23
Belfort	7	Dôle	10	Montbéliard	28	Ronchamp	16
Baume-les-D.	3	Etalens	22	Mont-sous-Vaudrey	24	St-Dié	8, 22
Bischwiller	22, 23, 24	Epinal	2, 16	Mirecourt	14, 28	St-Hippolyte	24
Belleherbe	10	Fraisans	2	Munster	21	Saulx	9
Beaucourt	21	Fraize	11, 25	Metz	10	Salins	21
Bletterans	16	Faucogney	3, 17	Morteau	1	Schlestadt	29
Bruyères	9, 23	Faverney	2	Maîche	17	St-Loup	7, 21
Bains	18	Ferrette	1	Marnay	1	Strasbourg	17
Baudoncourt	30	Fougerolles l'E.	23	Montbozon	7	St-Amour	5
Bellefontaine	3	Fontaine	28	Montfleur	14	Ste-Marie-aux-Mines	2
Besançon	14	Gy, (H-S)	28	Mollans	31	St-Vit	16
Beaufort	22	Gray	9	Nogent-le-Roi	24	Sancey-le-Gr.	25
Belvoir	14	Gendrey	16	Noidans-le-Ferroux	7	Servance	7, 21
Bouclans	16	Giromagny	8	Ornans	1, 16	St-Dizier	19
Bischwiller	22	Gruey	14	Oiselay	26	Thionville	21
Champagnole	19	Grandvelle	2	Pont-de-Roide	1	Vauvillers	10
Chaumont	5	Granges (H-S.)	14	Pontarlier	24	Val d'Ajol	21
Champlitte	2	Héricourt	10	Port-sur-Saône	4	Valdahon	8
Clerjus	28	Hadol	7	Pierrefontaine	16	Vittel	11
Charmes	26	Hortes	31	Poligny	28	Vitteaux	25
Cousance	14	Haraucourt	31	Passavant	8	Villersexel	2, 16
Cuiseaux	28	Hayingen	28	Puttelange	14	Xertigny	10
Clerval-sur-Doubs	8	Illkirch	14	Quingey	7		

Une belle-mère poursuit son gendre devant le juge en lui reprochant de l'avoir qualifiée de *chameau*. Le magistrat inflige une amende au gendre qui, se tournant alors vers le magistrat : — Ainsi on n'a pas le droit d'appeler sa belle-mère *chameau*? — Naturellement, et c'est même pour cela que je viens de vous condamner. — Et a-t-on le droit d'appeler un chameau : Madame? — Evidemment. — Merci, répond notre gendre, et se tournant

vers la plaignante : Madame, j'ai l'honneur de vous saluer.

Le juge camprit trop tard.

* *

Aux bains de mer :

« Ah! madame, nous vous ramenons votre petit gerçon qui a été bien près de se noyer.

— Le polisson! je lui avais pourtant bien recommandé de ne pas approcher de l'eau tant qu'il ne saurait pas nager... »

SEPTEMBRE

Notes

9.

MOIS DES SAINTS ANGES

Vend.
Sam.

36.

Le fils de la veuve de Naïm. Luc, 7.

DIM.
Lundi
Mardi
Merc.
Jeudi
Vend.
Sam.

3 | ste Vérène *v.*, s. Gilles *a.*
2 | s. Etienne *r.*, s. Maxime *m.*
3 | 15. s. Pélage *m.*, ste Sérapie *v. m.*
4 | ste Rosalie *v.*, s. Moïse *proph.*
5 | s. Laurent-Just *év.*, s. Victorin *év.*
6 | s. Magne *a.*, s. Onésiphore *m.*
7 | s. Cloud *pr.*, ste Reine *v. m.*
8 | NATIVITÉ DE N.-D. s. Adrien.
9 | ste Cunégonde, s. Gorgon *m.*

37.

Jésus guérit un hydropique. Luc, 14.

DIM.
Lundi
Mardi
Merc.
Jeudi
Vend.
Sam.

10 | 16. S. Nom de Marie.
11 | s. Félix *m.*, s. Pothus *m.*
12 | s. Guy *c.*, s. Gerd *év.*
13 | s. Materne *év.*, s. Amé *év.*
14 | Exaltation de la Ste-Croix.
15 | s. Nicomèse *pr. m.*, s. Eyre *év.*
16 | s. Corneille *P. m.*, s. Cyprien *m.*

38.

Le grand commandement. MATTH. 22.

DIM.
Lundi
Mardi
Merc.
Jeudi
Vend.
Sam.

17 | 17. Fête fédérale. N.-D. des 7 Doul.
18 | Les Stigmates de S. François.
19 | s. Jérôme *év. m.*
20 | Q.-T. s. Eustache *m.*, ste Cardide *m.*
21 | s. MATTHIEU *ap.*, s. Lô *év.*
22 | Q.-T. s. Maurice *m.*, s. Emmeran *év.*
23 | Q.-T. s. Lin *P. m.*, ste Thècle *v. m.*

39.

Jésus guérit le paralytique. MATTH. 9.

DIM.
Lundi
Mardi
Merc.
Jeudi
Vend.
Sam.

24 | 18. N.-D. de la Merci. s. Gérard *év.*
25 | s. Thomas de Villeneuve *év.*
26 | s. Lambert *év. m.*, s. Cyprien *m.*
27 | ss. Côme et Damien *mm.*
28 | s. Wenceslas *m.*, s. Alphe *forger.*
29 | s. Michel *arch.*, s. Ludwin *év.*
30 | ss. Ours et Victor *mm.*, s. Jérôme *med.*

Les jours décroissent pendant ce mois de 1 heure 42 minutes.

Un brave campagnard vient à Paris apprêter quelques volailles; à l'octroi, on l'arrête et on lui demande de payer les droits d'entrée.

— Combien est-ce? demande t-il.

— Vingt centimes par tête, répond l'employé.

Après avoir payé:

— Une autre fois je leur couperai la tête, se dit-il à lui-même.

COURS de la LUNE etc	LEVER de la LUNE	COUCH. de la LUNE	
		5 ^{mois}	3
	1 ^{mois} 45	5 ^{mois}	3
	2 48	5	23
Nouv. lune le 5 à 4 h. 33 matin			
	3 52	5	48
	4 57	6	8
	6 1	6	28
Chaud	7 6	6	46
	8 11	7	5
	9 19	7	28
	10 26	7	56
Prem. quart. le 12 à 10 h. 49 soir			
	11 35	8	28
	12 ^{mois} 42	9	9
	1 46	10	2
Temps constant	2 40	11	5
	3 25		Mar
	4 4	12 ^{mois}	19
	4 37	1	39
Pleine lune le 19 à 1 h. 31 soir			
	5 4	3	0
	5 30	4	26
	5 54	5	49
Beau	6 19	7	12
	6 48	8	35
	7 21	9	51
	8 0	11	5
Dern. quart. le 26 à 4 h. 3 soir			
	8 43	12 ^{mois}	12
	9 35	1	10
	10 34	1	56
Temps couvert	11 36	2	34
	— Mar —	3	5
	12 ^{mois} 39	3	30
	1 44	3	54

Suite des foires de septembre.

Thons (les)	5
Vauvillers	14
Vuillafans	14
Vaufrey	8
Valdahon	12
Val d'Ajol	18
Vitteaux	27
Villersexel	6, 20
Xertigny	14

Foires du mois de septembre 1899

SUISSE

Adelboden	6	Château d'Oex (Vaud)	27	Morges	6	Sembrancher	21
Aarau	27	Champéry (Valais)	16	Motiers-Travers	4	Ste-Croix	27
Avenches	8	Delémont	19	Moudon	11	Schwarzbourg	28
Aarberg	14	Erlenbach	12	Morat	6	Sommiswald	8
Altdorf	23	Echallens	21	Montfaucon	11	Saignelégier	5
Anniviers (Valais)	27	Estavayer	6	Meyringen	20	St-Cergues	22
Aubonne	12	Erschmatt-Feschel (Valais)	19	Malleray	28	Savigny (Vaud)	29
Bienne (chevaux)	7	Fribourg	4	Martigny-Ville	25	Saas (Valais)	9
Berne	5	Fleurier	8	Monthey	13	Simplon	28
Breuleux	25	Frutigen	8	Morgins (Valais)	18	Stalden (Valais)	30
Berthoud	7	Genève	4	Nods	26	St-Nicolas (Valais)	21
Bremgarten	11	Gessenay	22	Olten	4	St-Imier	12
Bâle	21, 22	Glovelier	13	Oron	6	Thoune	27
Boltigen	23	Gruyères	25	Orbe	4	Tramelan	13
Brévine	20	Gryon (Vaud)	19	Ormont-dessous	6, 30	Tourtémagne (Valais)	28
Bulle	27, 28	Gampel (Valais)	25	Ormont-dessus	4, 25	Unterbaech (Valais)	26
Bellelay	2	Herzogenbuchsee	13	Payerne	21	Verrières	16
Bullet (Vaud)	15	Locle	4	Porrentruy	18	Valangin	29
Bagnes (Valais)	28	Langenthal	19	Provence (Vaud)	18	Viège	27
Coire	22	Lausanne	13	Rue	27	Val d'Illiez	27
Chaux-de-Fonds	6	Lenzbourg	28	Romont	19	Verdon	5
Courtelary	23	Landeron-Combès	4	Rougemont (Vaud)	28	Zofingue	14
Cerlier	13	Louèche-Ville	29	Schwytz	14, 25	Zermatt	23
Chaindon	4	Langnau	20	Soleure	12		
Châtel-St-Denis	11	Laufon	5	Sion	23		

ÉTRANGER

Altkirch	29	Choye	25	Héricourt	14	Plombières	25
Arc-et-Senans	27	Cintrey	11	Hadol	4	Port-sur-Saône	4
Aillevillers	28	Champagnole	16	Harol	11	Pierrefontaine	20
Autreville	7	Cousance	11	Jussey	26	Poligny	25
Amancey	7	Cuisseaux	28	Joinville	18	Passavant	12
Autrecourt	18	Clerval-Sur-Doubs	12	Jasney	13	Puttelange	11
Arcey	28	Corcieux	11, 25	Illkirch	11	Quingey	4
Arbois	5	Champagney	28	Le Thillot	11	Russey	7
Audincourt	20	Chaumergy	25	L'Isle-sur D.	4, 18	Ruffach	6
Auxonne	1	Delle	11	Lure	6, 20	Rambervillers	14, 28
Audeux	11	Dannemarie	13	Luxenil	6, 20	Remiremont	5, 19
Amance	15	Darney	1	Levier	13	Rioz	13
Arinthod	5	Dieuze	4, 18	Langres	30	Rougemont	1
Belfort	4	Damvillers	19	Longuyon	13	Raon l'Etape	11, 25
Baume-les-D.	7	Dôle	14	Montbéliard	25	Rigney	5
Belleherbe	14	Etalens	26	Mont-sous-Vaudrey	28	Remoncourt	18
Beaucourt	18	Epinal	6, 20	Mirecourt	11, 25	Ronchamp	19
Bletterans	12	Fraisans	6	Metz	14	St-Dié	12, 26
Bruyères	13, 27	Fraize	8, 29	Maïche	21	St-Hippolyte	28
Bains	15	Faucogney	7, 21	Morteau	5	Saulx	13
Bonneville	12	Faverney	6	Marnay	5	Salins	18
Bellefontaine	7	Fougerolles l'E.	27	Montfleur	9	Strasbourg	21
Besançon	11	Fontaine	25	Meursault	2	Sierenz	21
Blotzheim	11	Fontenoy	5	Mollans	28	St-Amour	2
Beaufort	22	Ferrette	5	Massevaux	20	St-Loup	4, 18
Bouxwiller	5	Gy (H.-S.)	27	Montbozon	4	St-Vit	20
Baudoncourt	27	Grav	13	Neufchâteau	30	Sancey-le-Grand	25
Charmes	25	Gendrey	25	Nogent-le-Roi	26	Stenay	22
Coussey	19	Giromagny	12	Noidans-le-Ferroux	25	Ste-Marie-aux-M.	6
Chaumont	2	Gruey	11	Ornans	5, 19	Soulz	28
Chaussin J.	15	Grandvelle	2	Oiselay	23	Sarguemines	29
Champlite	6	Granges (H.-S.)	11	Pont-de-Roide	5	Servance	4, 18
Clerjus	25	Girecours. Durbion	29	Pontarlier	28	Sergueux	5

OCTOBRE

Notes

10.

MOIS DU ROSAIRE

40. L'homme sans la robe nuptiale. MATTH. 22.

DIM.	1	19. ROSAIRE. s. Germain év. s. Remi
Lundi	2	s. Léger, év. m.. s. Guérin m.
Mardi	3	s. Candide m., s. Ewalde pr. m.
Merc.	4	s. François d'Assise c., ste Aure v.
Jeudi	5	s. Placide m., ste Flavie.
Vend.	6	s. Bruno c., ste Foi v. m.
Sam.	7	s. Serge. ste Laurence m ^{re}

41. Le fils de l'officier de Capharnaüm. JEAN 4.

DIM.	8	20. ste Brigitte vv., s. Rustique, m.
Lundi	9	s. Denis, m., s. Abraham.
Mardi	10	s. Géréon m., s. Franç -Borgia c.
Merc.	11	s. Firmin év., s. Nicaise év.
Jeudi	12	s. Pantale év. m., s. Maximilien.
Vend.	13	s. Edouard r., s. Hugolin m.
Sam.	14	s. Callixte P. m., s. Burcard év.

42. Les deux débiteurs MATTH. 18.

DIM.	15	21. ste Thérèse v., s. Roger év.
Lundi	16	s. Gall a., s. Florentin év.
Mardi	17	ste Hedwige vv., s. Florent év. m.
Merc.	18	s. LUC évang. s. Athénodore év.
Jeudi	19	s. Pierre d'Alcantara c.
Vend.	20	s. Jean de Kant c.
Sam.	21	ste Ursule v. m., s. Hilarion a.

43. Rendez à César ce qui est à César. MATTH. 22.

DIM.	22	22. ste Alodie v. m., ste Cordule v. m.
Lundi	23	s. Pierre-Pascase év. m.
Mardi	24	s. Raphaël arch., s. Théodore m.
Merc.	25	ss. Chrysanthé et Darie mm.
Jeudi	26	s. Evariste P. m., s. Lucien m.
Vend.	27	s. Frumence év., s. Elesbaan r.
Sam.	28	ss. SIMON et JUDE, ste Cyrilla v. m.

44. Jésus ressuscite la fille d'un prince. MATTH. 9.

DIM.	29	23. ste Ermelinde v., ste Eusébie v. m.
Lundi	30	ste Zénobie m ^{re} . ste Lucile v. m.
Mardi	31	Jeûne. s. Wolfgang év.

COURS de la LUNE etc.	LEVER de la LUNE	COUCH. de la LUNE
-----------------------------	------------------------	-------------------------

Nouvelle lune le 4 à 8 h. 14 soir

♂	2 _{mat} 47	4 _{soir} 22
♂	3 _{mat} 51	4 _{soir} 33
♂	4 _{mat} 56	4 _{soir} 52
♀	6 _{mat} 2	5 _{soir} 11
Beau et chaud	7 _{mat} 9	5 _{soir} 34
Beau et chaud	8 _{mat} 17	6 _{soir} 1
Beau et chaud	9 _{mat} 26	6 _{soir} 32

Prem. quart. le 12 à 7 h. 10 mat.

♂	10 _{mat} 34	7 _{soir} 10
♂	11 _{mat} 38	7 _{soir} 58
♂	12 _{mat} 35	8 _{soir} 58
♀	1 _{mat} 23	10 _{soir} 7
♀	2 _{mat} 2	11 _{soir} 22
Temps constant	2 _{mat} 35	— _{soir} —
Temps constant	3 _{mat} 4	12 _{soir} 40

Pleine lune le 18 à 11 h. 5 soir.

♂	3 _{mat} 29	2 _{soir} 1
♂	3 _{mat} 53	3 _{soir} 22
♀	4 _{mat} 18	4 _{soir} 43
♀	4 _{mat} 46	6 _{soir} 4
Temps frais	5 _{mat} 16	7 _{soir} 23
Temps frais	5 _{mat} 53	8 _{soir} 40
Temps frais	6 _{mat} 35	9 _{soir} 52

Dern. quart. le 26 à 10 h. 40 mat

♀	7 _{mat} 24	10 _{soir} 55
♀	8 _{mat} 22	11 _{soir} 47
♀	9 _{mat} 24	12 _{soir} 29
♂	10 _{mat} 28	1 _{soir} 4
Froid	11 _{mat} 32	1 _{soir} 32
♂	— _{mat} —	1 _{soir} 56
♂	12 _{mat} 35	2 _{soir} 18

Les jours décroissent, pendant ce mois, de 1 heure 44 minutes.

Suite des foires du mois d'octobre	St-Dié	10, 24	Thionville	16	Vittel	20
	St-Hippolyte	26	Trévillers	11	Vitteaux	26
	Saulx	11	Valdahon	10	Villersexel	4, 18
	Salins	16	Vauvillers	12	Xertigny	12
Servance	2, 16	30	Val d'Ajol	16		

Foires du mois d'octobre 1899

SUISSE

Aarau	18	Echallens	19	Motiers-Travers	27	Soleure	10
Avenches	23	Estavayer	11	Moudon	16	Ste-Croix	18
Altdorf	10, 11, 12	Ernen [Valais]	2, 16	Moutier-Grandval	9	Sagne (la)	10
Aigle	28	Evionnaz [Valais]	24	Morat	4	Sion	7, 21, 28
Anniviers (Valais)	19	Evolène [Valais]	16	Meyringen	13, 14, 25	St-Maurice	10
Ayent (Valais)	9	Fribourg	2	Mézières (Vaud)	18	St-Ursanne	23
Bienna (chevaux)	12	Fleurier	13	Montricher [Vaud]	13	Sursée	16
Berne	3, 24	Frutigen	17	Martigny-Bourg	16	St-Imier	10
Bulle	19	Fiesch [Valais]	10	Monthey	11	Sentier	6, 7
Berthoud	5, 18	Genève	2	Mörel [Valais]	16	Saas-Vallée [Valais]	12
Bremgarten	2	Grandval	5	Münster [Valais]	3, 10, 17, 24	Salvan [Valais]	9
Brienz	7	Gessenay	20	Nidau	31	Saxon	6
Bex	12, 13	Gimel	2	Nyon	5	Sembrancher	10
Bâle (14 jours)	27	Grandson	4	Olten	23	St-Gingolphe	5
Buttes	3	Gyron [Vaud]	5	Oron	4	St-Léonard	9
Bière	16	Gliss [Valais]	18	Orbe	9	St-Martin (Valais)	17
Brigue	3, 16	Gyron	3	Ollon	5, 13	Tramelan (3 jours)	11
Bercher (Vaud)	27	Hettwyl	11	Ormont-dessous	20	Tavannes	25
Bagnes (Valais)	25	Hérémence [Valais]	27	Ormont-dessous	10	Verrières	14
Coire	10, 28	Lajoux	9	Orsières [Valais]	2, 30	Vevey	31
Cossonay	5	Lausanne	11	Payerne	19	Vallorbes	17
Chaux-de-Fonds	4	Lenzburg	26	Porrentruy	16	Wangen	20
Châtel-St-Denis	16	Lignières	19	Planches [Montreux]	27	Val d'Illiez (Valais)	19
Chavornay	25	Laufon	3	Rue	25	Vionnaz (Valais)	23
Combremont-le-Gr.	25	Locle	2	Romont	10	Vollèges (Valais)	14
Chalais (Valais)	17	Louèche-Ville	13, 28	Roche (la)	9	Vouvry	10
Champéry (Valais)	10	La Sarraz	17	Romainmotier	27	Valangin	27
Contreyn (Valais)	16	Leysin [Vaud]	14	Sierre	23	Wolfenschiessen [Nidwald]	25
Diesse	30	L'Isle	26	Schwarzenbourg	26	Yverdon	31
Delémont	17	Liddes [Valais]	4	Saignelégier	2	Zofingue	12
Erlenbach	10	Loetschen [Valais]	11	Schwytz	9		

ÉTRANGER

Altkirch	6, 20	Cousance	9	Grandvelle	2	Neufchâteau	28
Arc-et-Senans	25	Cuisseaux	28	Granges (H.-S.)	9	Niederbronn	18
Amancey	5	Courtavon	11	Haguenau	3	Noidans-le-Ferroux	14
Aillevillers	26	Cerval-Sur-le-D.	10	Héricourt	12	Ornans	3, 17
Amance	16	Corcieux	9, 30	Hortes	7	Pont-de-Roide	3
Arcey	26	Champagney	26	Houécourt	20	Pontarlier	25, 26
Arbois	3	Damblain	23	Illkirch	16	Plombières	19
Audincourt	18	Delle	9	Jasney	11	Port-sur-Saône	2
Auxonne	30	Dannemarie	11	Jussey	31	Pierrefontaine	18
Aumont	20	Darney	2	Le Thillot	9	Poligny	23
Arinthod	3	Dieuze	2, 16	Ligny	27	Passavant	10
Belfort	2	Dampierre	2	L'Isle-sur-D.	2, 16	Puttelange	9, 22
Banne-les-D.	5	Dôle	12	Lure	4, 18	Quingey	2
Bischweiler	17, 18, 19	Etalens	24	Luxeuil	4, 18	Russey	5
Belleherbe	12	Epinal	4, 18	Lunéville	2	Rambervillers	12, 26
Beaucourt	16	Erstein	16	Longuyon	20	Remiremont	3, 17
Bletterans	17	Ferrette	3	Levier	11	Rioz	11
Bruyères	11, 25	Fraisans	4	Lamarche	10	Rougemont	6
Bains	20	Fraize	13, 27	Langres	25	Raon l'Etape	9, 23
Baudoncourt	25	Faucogney	5, 19	Montbéliard	30	Rigney	3
Besançon	9	Faverney	4	Mont-sous-Vaudrey	26	Reischoffen	10
Beaufort	23	Fougerolles	25	Mirecourt	9, 23	Ronchamp	17
Bouclans	3	Fontaine	30	Metz	12	Strasbourg	19
Bischwiller [2 jours]	18	Fontenoy	3	Maîche	19	St-Amour	7
Champagnole	21	Gy (H.-S.)	27	Morteau	3	St-Loup	2, 16
Chaumont	7	Gray	11	Marnay	3	Ste-Marie-aux-M.	4
Chaussin J.	24	Giromagny	10	Montmény	16	St-Vit	18
Champlite	4	Gruey	9	Montbozon	2	Sancey-le-Grand	25

NOVEMBRE

Notes

11. Mois des Ames du Purgatoire

Merc.	1	LA TOUSSAINT. s. Amable <i>pr.</i>
Jeudi	2	<i>Commémoration des trépassés.</i>
Vend.	3	ste Ide <i>vv.</i> , s. Hubert <i>év.</i>
Sam.	4	s. Charles Borromée <i>A.</i>

45. Jésus apaise la tempête. MATTH. 8.

DIM.	5	24. s. Pirminien <i>év.</i> , s. Silvain <i>m.</i>
Lundi	6	s. Protais <i>év.</i> , s. Léonard <i>er.</i>
Mardi	7	s. Ernest <i>a.</i> , s. Engelbert <i>év.</i>
Merc.	8	s. Godefroi <i>év.</i> , s. Dieudonné <i>P.</i>
Jeudi	9	s. Théodore <i>soldat</i> , ste Eustolie
Vend.	10	s. André-Avelin <i>c.</i> , ste Florence.
Sam.	11	s. Martin <i>év.</i> , s. Véran <i>év.</i>

46. Le bon grain et l'ivraie. MATTH. 13.

DIM.	12	25. s. Martin <i>P. m.</i> , s. Ruf <i>év.</i>
Lundi	13	s. Stanislas Kostka <i>c.</i> , s. Brice <i>év.</i>
Mardi	14	s. Humiére <i>er.</i> , s. Josaphat <i>év.</i>
Merc.	15	ste Gertrude <i>v.</i> , s. Léopold <i>c.</i>
Jeudi	16	s. Othmar <i>a.</i> , s. Fidence <i>er.</i>
Vend.	17	s. Grégoire Th. <i>év.</i> , s. Agnan <i>év.</i>
Sam.	18	s. Odon <i>a.</i> , s. Romain <i>m.</i>

47. Le grain de sénevé. MATTH. 13.

DIM.	19	26. ste Elisabeth <i>vv.</i> , s. Pontien <i>P. m.</i>
Lundi	20	s. Félix de Valois <i>c.</i> , s. Edmond <i>r.</i>
Mardi	21	<i>Présentation de Notre-Dame.</i>
Merc.	22	ste Cécile <i>v. m.</i> , s. Philémon <i>m.</i>
Jeudi	23	s. Clément <i>P. m.</i> ste Félicité <i>mre</i>
Vend.	24	s. Jean de la Croix <i>c.</i> , ste Flore <i>v.</i>
Sam.	25	ste Catherine <i>v. m.</i> , ste Juconde <i>v.</i>

48. Signes avant la fin du monde. MATTH. 24.

DIM.	26	27. s. Conrad <i>év.</i> s. Pierre d'Alex. <i>év.</i>
Lundi	27	s. Colomban <i>a.</i> , s. Virgile <i>év.</i>
Mardi	28	B. Elisabeth Bona <i>v.</i> , s. Sosthène <i>év.</i>
Merc.	29	s. Saturnin <i>m.</i> , st. Philomène <i>m.</i>
Jeudi	30	s. ANDRÉ. <i>ap.</i> , s. Trojan <i>év.</i>

Les jours décroissent, pendant ce mois, de 1 heure 17 minutes.

* * *
Le professeur. — Dites-moi, Léveillé, pour quoi « tête » est masculin en allemand, féminin en français et neutre en latin?

Léveillé. — L'allemand dit *der Kopf* parce qu'il se représente un homme à l'expression mâle et énergique; le Français dit *la tête* parce qu'il rêve d'une femme jeune et jolie, et le Romain l'appelle *caput*, ce genre neutre, par

ce que, appartenant à l'un et à l'autre sexe, il n'a pas de préférence à manifester.

Le professeur — Bien répond; et vous avez une préférence sans doute?

Léveillé. — Monsieur, je suis Français!!

* * *
Le comb'e de la perfection pour un boulanger: « Faire lever sa femme! »

COURS de la LUNE	LEVER de la LUNE	COUCH. de la LUNE
	4 ^{mat} 56	3 ^{soir} 37
	6 ^{mat} 4	4 ^{soir} 2
	7 13	4 33
Humide	8 22	5 10

Nouvelle lune le 3 à 11 h. 27 mat

	9 29	5 55
	10 20	6 52
	11 21	7 59
	12 ^{soir} 2	9 43
	12 37	10 30
Beau	1 7	11 48
	1 33	— ^{soir}

Prem. quart. le 10 à 2 h. 35 soir

	1 55	1 ^{mat} 6
	2 20	2 ^{mat} 25
	2 45	3 42
	3 13	5 0
	3 46	6 47
Froid	4 26	7 30
	5 12	8 37

Pleine lune le 17 à 11 h. 18 mat

	6 7	9 36
	7 8	10 23
	8 14	11 1
	9 17	11 32
	10 21	11 58
	11 26	12 ^{soir} 20
C.	— ^{soir}	12 40

Dern. quart. le 25 à 7 h. 35 mat.

Neige	12 ^{mat} 29	12 59
et pluie	1 ^{mat} 34	1 49
	2 38	1 39
	3 45	2 3
	4 54	2 31

Foires du mois de novembre 1899

SUISSE

Aarau	15	Cerlier	29	La Sarraz	21	Rances (Vaud)	3
Avenches	10	Chaindon	13	Lucens	8	Rolle	17
Aarberg	10	Châteaux-d'Œx	9	Morges	1	Rougemont (Vaud)	13
Altdorf	7, 8, 9, 30	Coppet	11	Moudon	20	Sion	4, 18, 21, 25
Aigle	18	Delémont	21	Morat	8	Saint-Imier	14
Avenches	13	Erlenbach	14	Meyringen	20	Schwytz	13
Anniviers (Valais)	2	Estavayer	8	Mézières (Vaud)	15	Soleure	14
Brugg	14	Echallens	16	Martigny-Ville	13	Sierre	27
Bienne	9	Fribourg	13	Monthey	15	St-Maurice	6
Berne (14 jours)	28	Frutigen	24	Massongex (Valais)	23	Savigny (Vaud)	3
Bulle	9	Genève	6	Moerel	8	Sursée	6
Baden	7	Gessenay	16	Neuveville	28	Saignelégier	7
Berthoud	2, 9	Gimel (Vaud)	6	Natiers (Valais)	9, 29	St-Aubin	6
Bremgarten	6	Grandson	15	Noirmont	6	Thoune	1
Boudry	1	Herzogenbuchsée	8	Olten	13	Tramelan	15
Brienz	11	Lausanne	8	Oron	1	Vevey	28
Bex	4	Laufon	7	Ollon	17	Viège	13
Bégnins (Vaud)	13	Locle	6	Ormont-dessous	25	Villeneuve	16
Brent (Montreux)	8	Lenzbourg	16	Ormont-dessus	7	Vex (Valais)	24
Coire	23	Lutry	23	Payerne	16	Vouvry	9
Cossonay	9	Landeron-Combes	13	Porrentruy	20	Zofingue	9
Cully	17	Langnau	1	Roche (la)	27		
Châtel-Saint-Denis	20	Langenthal	28	Rue	29		
Carouge	2	Laupen	2	Romont	14		

ÉTRANGER

Altkirch	24	Chaussin J.	28	L'Isle-sur-D	6, 20	Rigney	7
Arc-et-Senans	10	Delle	13	Lure	1, 15	Ray	23
Amancey	2	Dannemarie	8	Luxeuil	1, 15	Ronchamp	21
Andelot	10	Darney	3	Levier	8	Rambervillers	9, 23
Autreville	8	Dieuze	6, 20	Langres	25	St-Dié	14, 28
Amance	15	Dijon	10	Montbéliard	27	St-Hippolyte	23
Arcey	30	Damblain	25	Mont-sous-Voudrey	23	Saulx	8
Arbois	7	Damvillers	10	Mirecourt	13, 27	Salins	20
Audincourt	15	Dôle	9	Metz	9	Strasbourg	16
Auxonne	3	Etalens	28	Maïche	16	Sierentz	13
Arinthod	7	Epinal	2, 15	Morteau	7	St-Amour	2
Belfort	6	Fraisans	2	Marnay	7	St-Loup	6, 20
Baume-les-Dames	2	Fraize	10, 24	Montbozon	6	Ste-Marie-aux-Mines	2
Belleherbe	9	Faucogney	2, 16	Montfleur	27	St-Vit	15
Beaucourt	20	Faverney	2, 15	Massevaux	15	Sancey-le-Gr.	25
Bletterans	21	Fougerolles l'E.	22	Noidans-le-Ferroux	3	Servance	6, 20
Bruyères	8, 22	Fontaine	27	Ornans	7, 21	St-Dizier	25
Bains	17	Fontenoy	7	Pont-de-Roide	7	Sergueux	24
Bonneville	11, 13, 14	Ferrette	14	Pontarlier	23	Stenay	15
Baudoncourt	29	Gy (H.-S.)	27	Port-sur-Saône	6	Schlestadt	28
Besançon	13	Gray	8	Pierrefontaine	15	Soulz	9
Beaufort	22	Gromagny	14	Poligny	27	Trévillers	8
Barr	4	Gruey	13	Passavant	14	Toul	10
Champagnole	18	Grandvelle	2	Puttelange	13	Thionville	20
Chaumont	4	Granges (H. S.)	13	Pfaffenhofen	7	Vauvillers	9
Clermont	25	Haguenau	14	Quingey	6	Val d'Ajol	20
Champlitte	2	Héricourt	9	Ruffach	22	Valdahon	14
Cousance	13	Hortes	4	Russey	2	Verdun	13
Cuiseaux	28	Illkirch	13	Remiremont	7, 21	Vuillafans	9
Clerval-sur-le-D.	14	Jussey	28	Rioz	8	Vitteaux	13
Corcieux	13, 27	Jasney	8	Rougemont	3	Villersexel	2, 15
Champagney	30	Le Thillot	13	Raon l'Etape	13, 27	Xertigny	9

DÉCEMBRE

Notes	12.	Mois de l'Immaculée-Concept.	COURS de la LUNE	LEVER de la LUNE	COUCH. de la LUNE
	Vend. Sam.	1 s. Eloi év., s. Diodore pr. 2 ste Bibiane v. m., ste Pauline v. m.		6 ^h 5 7 ^h 14	3 ^h 5 3 ^h 48
	49.	Le dernier avènement. LUC, 21.			
	DIM. Lundi Mardi Merc. Jeudi Vend. Sam.	3 1 ^{er} Avent. s. Franç.-Xavier c. 4 ste Barbe v.m., Osmond év. 5 s. Sabas a., s. Nicet év. 6 s. Nicolas év., ste Denyse m ^{re} 7 s. Ambroise év. d., ste Fare v. 8 IMMACULÉE CONCEPTION. 9 s. Euchaire év., ste Léocadie v. m.	 Froid	8 19 9 15 10 1 10 39 11 10 11 37 	4 41 5 46 7 0 8 18 9 36 10 56 — —
	50.	Jean envoie deux de ses disciples. MATTH., 11			
	DIM. Lundi Mardi Merc. Jeudi Vend. Sam.	10 2 ^e Av. s. Melchiade P. m., ste Euladie 11 s. Damase P., s. Sabin év. 12 ste Odile v., s. Synèse m. 13 ste Lucie v. m. s. Josse c. 14 s. Agnel a., ste Eutropie v. m. 15 s. Célien m., ste Léocadie v. 16 s. Eusèbe év. m.	Variable 	12 24 12 49 1 15 1 46 2 21 3 4 3 55	12 13 1 31 2 47 4 1 5 14 6 23 7 24
	51.	Témoignage de saint Jean. JEAN, 1.			
	DIM. Lundi Mardi Merc. Jeudi Vend. Sam.	17 3 ^e Av. ste Adélaïde imp. s. Lazare év. 18 s. Gatien év., s. Auxence év. 19 s. Némèse m., s. Darius m. 20 Q.-T. s. Ursanne c., ste Fauste. 21 s. THOMAS ap., s. Festus m. 22 Q.-T. s. Florus m., s. Zénon s. m. 23 Jeûne. Q.-T. ste Victoire v. m.			Pleine lune le 17 à 2 h. 31 matin
	52.	Prédication de saint Jean-Baptiste. LUC, 3.			
	DIM. Lundi Mardi Merc. Jeudi Vend. Sam.	24 4 ^e Av. s. Delphin év., ste Irmine v. 25 NOËL. ste Anastasie m. 26 s. ETIENNE diac. 1 ^{er} martyr. 27 s. JEAN ap. évang. ste Théophane év. 28 ss. INNOCENTS. s. Abel 1 ^{er} juste. 29 s. Thomas de Cantorbéry év. m. 30 s. Sabin év. m. s. Libère év.	 	4 53 5 57 7 2 8 7 9 12 10 15 11 18	8 15 8 57 9 30 9 59 10 24 10 45 11 4
	53.	Naissance de Jésus-Christ. LUC 2.			
	DIM.	31 s. Silvestre P., ste Colombe v. m.		7 0	3 25

Les jours décroissent, pendant ce mois, de 14 minutes

Au tribunal correctionnel :

Le président. Comment, à votre âge, au début de la vie, vous avez pu voler ?

Le prévenu (fondant en larmes). — Si vous saviez, mon bon juge !... Pas de travail, pas

d'emploi !... Toujours comme un oiseau sur la branche !

Le président. — Ne cherchez pas à tromper le tribunal... Quand un oiseau est sur la branche, il ne vole pas.

Foires du mois de décembre 1899

SUISSE

Aarau	20	Châtel-St-Denis	18	Morges	20	Romont	5
Avenches	8	Delémont	19	Moudon	27	Saignelégier	4
Aarberg	14	Echallens	21	Morat	6	Schwytz	4
Aubonne	5	Estavayer	13	Martigny-Bourg	4	Soleure	12
Altdorf	21	Fribourg	4	Montheby	30	Schwarzenbourg	26
Aigle	16	Genève	4	Nidau	12	Somiswald	30
Bienne	28	Grandson	20	Nyon	7	Sursée	6
Bulle	7	Huttwyl	6	Neuveville	26	Sion	23
Berthoud	7, 28	Locle	4	Olten	11	Thoune	20
Bremgarten	8 jours	Langenthal	26	Oron	6	Troistorrents	7, 21
Bâle	21, 22	Lenzbourg	14	Orbe	4, 26	Tramelan	13
Brugg	12	Laufon	5	Payerne	21	Yverdon	26
Coire	20	Langnau	13	Porrentruy	18		
Cossonay	28	Laupen	28	Pully (Vaud)	14		
Chaux-de-Fonds (21 jours)	13	Landeron-Combes	4	Rue	20		

ÉTRANGER

Altkirch	22	Chaumergy	18	Joinville	21	Remiremont	5, 19
Arc-et-Senans	22	Delle	11	Le Thillot	11	Rioz	13
Amance	22	Dannemarie	13	L'Isle-sur D.	4, 18	Rougemont	1
Arcey	28	Darney	1	Lure	6, 20	Raon l'Etape	11, 26
Arbois	5	Dieuze	4, 18	Luxeuil	6, 20	Ronchamp	19
Audincourt	20	Dôle	14	Lamarche	29	Reischoffen	19
Auxonne	1	Dampierre	6	Langres	15	St-Dié	12, 26
Aumont	15	Etalens	26	Longuyon	13	St-Hippolyte	28
Arinthod	5	Epinal	6, 20	Montbéliard	26	Saulx	13
Belfort	4	Erstein	18	Mont-sous-Vaudrey	28	Salins	18
Baume-les-D.	7	Fraisans	6	Mirecourt	11, 25	Strasbourg (7 jours)	18
Belleherbe	14	Fraize	8, 29	Munster	18	St-Amour	2
Beaucourt	18	Faucogney	7, 21	Metz	14	St-Loup	4, 18
Bletterans	19	Faverney	6	Morteau	5	Ste-Marie-aux-M.	6
Bruyères	13, 27	Ferrette	12	Marnay	5	St-Vit	20
Bains	15	Fougerolles l'E.	27	Montbozon	4	Sancey-le-Grand	26
Baudoncourt	27	Fontaine	26	Meursault	16	Servance	4, 18
Besançon	11	Fontenoy	5	Maiche	21	Sarguemines	21
Blotzheim	11	Gy (H.-S.)	27	Neufchâteau	1	St-Dizier (10 jours)	30
Beaufort	22	Gray	13	Oiselay	9	Soultz	21
Bouxwiller	12	Gendrey	26	Ornans	5, 19	Thionville	18
Champagnole	16	Guebwillers	4	Pont-de-Roide	5	Vauvillers	14
Charmes	1	Giromagny	12	Pontarlier	28	Val d'Ajol	18
Chaumont	2	Grandvelle	2	Port-sur-Saône	11	Valdahon	12
Chaussin J.	26	Granges (H.-S.)	11	Pierrefontaine	20	Vittel	7
Champlitte	6	Gruey	11	Poligny	26	Vielleaux	15
Cousance	11	Girecours. Durbion	29	Passavant	12	Villersexel	6, 20
Cuiseaux	28	Héricourt	14	Puttelange	11	Xertigny	14
Clerval-Sur-Doubs	12	Jasney	13	Quingey	4		
Corcieux	11, 26	Illkirch	11	Russey	7		
Champagney	26	Jussey	26	Rambervillers	14, 26, 28		

OBSERVATION. — Les éditeurs de cet almanach, désirant donner l'état des foires aussi complet et exact que possible prient les autorités locales de leur adresser la liste des foires qui se tiennent dans leur commune, de leur indiquer les changements survenus ainsi que les erreurs qui auraient pu se glisser dans la présente édition. Ecrire à la Société typographique, à Porrentruy.

ALMANACH DES JUIFS

L'an 5659 et commencement de l'année 5660 du monde

1899		NOUVELLES LUNES & FÊTES	1899		NOUVELLES LUNES & FÊTES
Janvier	12	Le 1 <i>Chebat</i> . (Année 5659)	Juillet	8	— 1 <i>Ab</i> .
Février	11	— 1 <i>Adar</i> .	—	16	— 9 Jeûne. Destruction du temple.
—	23	— 13 Jeûne d'Esther.	Août	7	Le 1 <i>Eloul</i> .
—	24	— 14 Pourim.	Septembre	5	— 1 <i>Tirsi</i> . Nouvel-An. (5660). *
—	25	— 15 Suzan-Pourim.	—	6	— 2 2 ^e jour.
Mars	12	— 1 <i>Nisan</i> .	—	7	— 3 Jeûne de Gédaliah
—	26	— 15 Pâque. *	—	14	— 10 Fête de la réconciliation.
—	27	— 16 2 ^e fête de Pâque. *	—	19	— 15 Fête des tabernacles. *
Avril	1	— 21 7 ^e fête de Pâque. *	—	20	— 16 2 ^e fête des tabernacles. *
—	2	— 22 8 ^e fête de Pâque. *	—	25	— 21 Grand hosanna.
—	11	— 1 <i>Iyar</i> .	—	26	— 22 Octave des tabernacles. *
—	28	— 18 Fête des écoliers.	—	27	— 23 Fête de la loi. *
Mai	10	— 1 <i>Sivan</i> .	Octobre	5	— 1 <i>Hesvan</i> .
—	15	— 6 Pentecôte. *	Novembre	3	— 1 <i>Kislev</i> .
—	16	— 7 2 ^e fête de Pentecôte. *	—	27	— 25 Fête des Machabées.
Juin	9	— 1 <i>Tamouz</i> .	Décembre	3	— 1 <i>Tebeth</i> .
—	25	— 17 Jeûne. Prise du temple.	—	12	— 10 Jeûne. Siège de Jérusalem.

Les fêtes marquées d'un * doivent être rigoureusement observées. Les jeûnes qui tombent au sabbat sont remis au lendemain.

Marchés au bétail mensuels

Aarberg le der, mercredi ch. mois.	Langenthal, 3 ^{me} mardi du mois.	St-Imier, le 2 ^e mardi des mois de
Berne le 1 ^{er} mardi de chaque mois	Langnau, le 1 ^{er} vendredi du mois.	mars, mai, juin, août, octobre et novembre.
Berthoud, le 1 ^{er} jeudi	Locle, le 1 ^{er} lundi de chaq. mois	Salanches, 3 ^{me} samedi ch. mois
Brugg le 2 ^e mardi	Morat Fr., 1 ^{er} merc.	Sion Val., 4 ^{me} samedi
Delémont, le 3 ^e mardi	Neuchâtel, le 1 ^{er} lundi	Thoune, le dernier sam.
Fribourg, le 2 ^e samedi ap. ch. foire	Noirmont, dernier mardi	Tramelan, le dern. vendr.
Frutigen le 1 ^{er} jeudi	Nyon Vaud, le 1 ^{er} jeudi	Vevey, t. les mardis de chaq. sem.
Genève, tous les lundis (bét. bouch.)	Payerne, 1 ^{er} jeudi p. chevaux	
Huttwyl, 1 ^{er} mercr. chaque mois	Porrentruy, 3 ^e lundi ch. mois	

Marchés hebdomadaires

Aarberg	le mercredi	Herzogenbuchsee le vendredi	Porrentruy	le jeudi
Aarau	le samedi	Huttwyl, le mercredi	Renan	le vendredi
Bâle	le vendredi	Langenthal le mardi	Romanshorn	le lundi
Belfort, lundi, merc., vend., sa. m.		Laufon le lundi	Saignelégier	le samedi
Berne	le mardi	Langnau le vendredi	Sion	le samedi
Berthoud,	le jeudi	Locle le samedi	Sierre	le vendredi
Biénn, mardi, jeudi et samedi		Moudon le lundi	Soleure	le samedi
Bulle,	le jeudi	Martigny-Bourg le lundi	Sonvillier	le vendredi
Chaux-de-Fonds, mercr. et vendr.		Monthey le mercredi	St-Hippolyte	le lundi
Delémont	le mercredi	Moutier-Grandval, le samedi	St-Imier	le mardi, vendr.
Delle	le mercredi et samedi	Nidau, le lundi	St-Ursanne	le samedi
Fribourg	le samedi	Noirmont le mardi	St-Maurice	le mardi
Frutigen	le jeudi	Neuchâtel, le jeudi		
Genève, lundi, mardi et vendredi.	Oltén le jeudi			

so empêtrant de tels débats, et, toutefois, de tout prendre au plus vaste sens, il n'y a pas de doute que l'ordre des Jésuites ait été l'agent principal de l'opposition à l'ordre protestant.

Le Bienheureux Pierre Canisius



L'année même où Luther faisait jeter publiquement au feu, aux applaudissements des étudiants de Worms qu'il avait séduits, la bulle *Exurge Deus* par laquelle Léon X. condamnait ses hérésies, un petit enfant naissait dans la cité hollandaise de Nimègue, le 8 mai 1521. Ce jour là, la diète de l'empire l'arrêta contre Martin Luther le célèbre édit de Worms et désormais la lutte était engagée entre l'erreur et la croyance séculaire de l'Eglise.

Qui eût pu prévoir alors que l'un des plus

ardents défenseurs de la foi attaquée sera it cet enfant dont les yeux venaient de s'ouvrir à la lumière. Mais Dieu qui permettait l'orage, prit soin de susciter des saints dont la doctrine éclaira de ses purs et éclatants rayons le ciel assombri de l'Europe. Entre tous, citons le plus célèbre, le plus aimé et le plus admiré par les catholiques en même temps que le plus détesté par les ennemis de l'Eglise, saint Ignace de Loyola qui devait compter parmi les plus illustres de ses fils spirituels, le Bienheureux Père Canisius.

La ville natale de Canisius était alors une cité libre de l'empire, appartenant à l'archidiocèse de Cologne. Son père, Jacques Canis, possédait une belle fortune et une situation enviée ; il fut successivement conseiller du duc de Lorraine, puis bailli de Verdun. Sa mère, Egidia, mourut peu de temps après la naissance de Pierre. Mais avant de paraître devant Dieu, la pieuse femme, inquiète du développement que prenaient les doctrines nouvelles, réunit autour d'elle sa famille et fit solennellement promettre à son mari qu'il vivrait et mourrait fidèle à la religion catholique.

La mère morte avait légué à son fils sa foi profonde ; dès lors, il ne faut pas s'étonner si, à l'âge de 14 ans, nous le trouvons à Cologne, suivant avec une pieuse docilité, les leçons de vertu que lui donnait un prêtre d'un grand mérite Nicolas d'Esche, dont la direction eut une influence considérable sur la vie du jeune homme.

Jacques Canis destinait son fils au barreau, mais celui-ci voulait donner à sa vie une autre direction et quand son père voulut le fixer dans le monde en lui proposant un mariage qui eut flatté l'ambition de tout autre, le jeune homme coupa court à toute instance en faisant voeu de chasteté ; il avait à peine dix-neuf ans.

Le Père Lefèvre, l'ami et le collaborateur de Saint Ignace, le premier prêtre de la Compagnie de Jésus, enseignait alors à Mayence, joignant à ses leçons, le zèle de l'apostolat.

Canisius, attiré par la réputation de cet homme de Dieu, voulut suivre ses cours et se mettre sous sa direction. Le professeur eût bientôt découvert les vertus et la haute intelligence de son élève ; il s'appliqua si bien à les développer que le jeune homme, à peine sorti du noviciat, fut jugé digne du sacerdoce et célébra sa première messe en la fête de la Pentecôte, le 13 juin 1546. Canisius est le premier Allemand qui se rangea sous la règle de Saint Ignace.

Dès lors son apostolat commence.

Il succéda au Père Lefèvre comme supérieur des Jésuites de Cologne et fut le témoin attristé du grand scandale qui plongeait alors les catholiques de cette ville dans une profonde désolation. L'archevêque, Hermann de Waga, venait d'embrasser la Réforme, soutenait les erreurs de Luther et s'efforçait d'entraîner ses sujets dans sa rébellion contre l'Eglise. Il rencontra une opposition énergique de la part du clergé, de l'Université et de la bourgeoisie de Cologne, et Pierre Canisius, à peine âgé de vingt-cinq ans, fut choisi pour remplir la délicate mission d'avertir de ce fait déplorable

l'empereur Charles-Quint et l'archevêque de Liège.

Au cours de son voyage, il rencontra à Ulm le cardinal Othon Truchen qui, charmé de son savoir et de son mérite, le demanda à saint Ignace pour être son théologien au Concile lui allait s'ouvrir à Trente.

Au milieu des Pères du Concile, Canisius ne tarda pas à briller au premier rang, mais les soleanelles assises ayant été interrompues pendant l'été de 1547, il entreprit son premier voyage à Rome. C'est là qu'il rencontra l'illustre Ignace de Loyola, le saint fondateur de la Compagnie. Durant les six mois qu'il passa dans la Ville éternelle, le saint lui-même fut son directeur et son maître dans la science de la perfection.

Il dut quitter Rome pour Messine où il fut appelé à enseigner la rhétorique. Il dut bientôt quitter pour revenir en Allemagne fonder le collège d'Ingolstadt, à la prière de Guillaume IV, duc de Bavière. En repassant à Rome, il sollicita la bénédiction du Pape Paul III et prononça ses vœux solennels en présence de Saint Ignace, le 4 septembre 1549.

Les jours précédents, Canisius était allé se prosterner au Tombeau du Prince des apôtres et là, absorbé dans une profonde contemplation, il lui sembla qu'il recevait du ciel une bénédiction spéciale avec l'assurance d'une constante protection.

« J'étais à la veille de prononcer mes derniers vœux, a-t-il écrit ; votre grâce, Seigneur, m'avait conduit à la basilique vaticane. Là, prosterné dans la poussière, je recommandais cet acte décisif aux glorieux apôtres, et je sentis qu'ils exauçaient ma prière, qu'ils ratifiaient de leur sanction suprême les serments dont je leurs offrais les prémisses... »

« C'est alors aussi que, par un nouveau bienfait, vous m'avez envoyé un ange pour m'aider et m'instruire dans la vie plus parfaite du religieux progrès. Accompagné de cet esprit bienheureux, je m'avancai vers l'autel, j'y tombai à genoux et je conus quelle était la mission de cet autre ange gardien... »

« Alors, ô divin Rédempteur, vous m'avez ouvert votre Coeur adorable et vous m'avez permis d'y plonger mon regard ; vous m'avez invité à puiser en vous les eaux du salut, ordonné de boire à vos fontaines sauvées. Comme je désirais avec ardeur être inondé des flots d'amour, d'espérance et de foi que l'en voyais jaillir ! »

« Enfin, approchant mes lèvres brûlantes de votre Coeur très doux, j'osai me désaltérer à cette source divine... »

Le récit de cette vision explique ce qui pourrait paraître inexplicable dans la vie du

Bienheureux Canisius. « Cette prodigieuse activité, qui lui permettait de mener de front vingt œuvres différentes, dont chacune aurait suffi pour absorber une vie entière ; cette indomptable énergie qui lui faisait surmonter les obstacles les plus insurmontables ; cette éloquence impétueuse qui terrassait les âmes et cette suavité qui ravissait les coeurs ; ce zèle pour l'honneur de l'Eglise, ce dévouement sans borne pour la gloire de Dieu. Tout cela se comprend sans peine, quand on sait que Canisius avait été admis à coller ses lèvres sur la plaie entr'ouverte du cœur de Jésus, et qu'il avait puisé aux sources du Sauveur les eaux vives du divin amour. »

De Rome, Pierre Canisius se rendit à Bologne pour vénérer les reliques de Saint Dominique. Il obtint à l'université de cette ville le grade de Docteur en théologie, puis il passa les Alpes et prit la route d'Ingolstadt.

Il ne tarda pas à être nommé recteur de l'Université qu'il venait de fonder, mais le temps de son élection était à peine expiré que Ferdinand d'Autriche obtint sa présence à Vienne pour combattre les progrès envahissants de la Réforme.

Canisius y débuta par l'enseignement à l'université ; mais ses conférences furent d'abord peu suivies ; à nouveau il compter une douzaine d'auditeurs. Peu à peu leur nombre s'accrut et bientôt le conseil de la ville dut mettre une des principales églises de la ville à la disposition de l'ardent apôtre.

Diracteur du collège seigneurial, administrateur du diocèse, prédicateur de la cour, l'humble jésuite suffisait à tout. Pendant le carême de 1553, il parcourut la Basse-Autriche, prêchant et administrant les sacrements dans un grand nombre de villages privés de leurs pasteurs.

La peste ayant éclaté à Vienne on le retrouve au chevet des malades et des mourants, soignant les uns, consolant, absolvant les autres, sans interrompre toutefois ses prédications et ses œuvres de zèle apostolique.

Deux ans plus tard le roi le chargea de fonder à Prague un collège de son Ordre et d'annoncer la parole de Dieu dans la cathédrale. Les Hussites de Bohême étaient furieux et un jour que le Bienheureux disait la messe dans l'église Saint Clément, une grosse pierre qui lui était destinée vint s'abattre au pied de l'autel.

Ce n'est là qu'une des nombreuses injures que l'apôtre avait à essuyer. « Les ennemis de l'Eglise, écrivait-il, nous traitent d'assas-

sins des âmes, de chiens d'enfer, de loups dévorants. » Alors comme aujourd'hui, on criait déjà : « A bas les Jésuites. »

Mais nous ne saurions suivre Pierre Canisius dans ces incessants travaux : Cologne, Augsbourg, Munich, Ingolstadt, Innsbruck, Prague, Vienne, Strasbourg, Mayence, Batisbonne et Fribourg furent les centres qui bénéficièrent le plus abondamment de ses prédications. A Augsbourg, il garda durant sept ans la chaire de la collégiale. Au début son auditoire comptait à peine cinquante personnes et, ce qui déroute l'état des esprits, c'est qu'à la procession de la Fête Dieu, en 1559, il n'y avait pas plus de vingt participants. Deux années suffirent à Canisius pour transformer la ville : quand, en 1561, il y présida le jubilé, des masses compactes se pressaient autour de sa chaire. Le Vendredi-Saint fut le dernier jour où il prêcha à Augsbourg : trois fois, ce jour-là, il prit la parole et pendant plus de deux heures chaque fois, il tint sous le charme de sa parole une foule houleuse et émue.

A la prière du roi Ferdinand, Canisius composa la *Summa doctrinæ christianæ*, sorte de catéchisme demeuré si populaire que, lorsque Mgr de Harlay le fit réimprimer à Paris en 1686, l'ouvrage en était à sa 400^e édition.

Le concile dont la première session avait dû être interrompue se rouvrit à Trente le 14 mai 1562 pour se clore définitivement l'année suivante. Canisius, qui avait été chargé de la révision de l'*Index* des livres condamnés, y prit plusieurs fois la parole avec une éloquence à laquelle semblait ajouter encore sa profonde humilité.

Plus tard, il fut chargé d'une mission près des princes allemands, puis délégué par Pie V à la d'ète d'Augsbourg.

A ces travaux multiples, à ces perpétuels voyages, Pierre Canisius ajoutait les fatigues d'une pénitence austère, et ses frères étaient sans cesse obligés de l'engager à soigner sa santé, à ménager ses forces. Mais le religieux n'y songeait guère : sa mortification était continue, son humilité parfaite ; il s'act quittait avec joie des emplois les plus bas et se soumettait toujours avec une admirable promptitude aux ordres de ses supérieurs. On lui commanda, un jour, d'entreprendre sur le champ un long et pénible voyage ; mais il était souffrant et son entourage lui conseilla de demander à ses supérieurs l'ajournement du départ. « Hé ! qu'importe, répondit Canisius, que je sois bien portant, ou même que je vive, cela n'est nécessaire ni pour moi, ni pour les autres ; ce qu'il faut, c'est que j'obéisse. » Et il partit.

Canisius ne connaissait qu'un devoir, n'avait qu'une ambition : imiter son divin Maître.

Ses cheveux avaient blanchi, et sa voix s'était brisée au service de la vérité quand Dieu l'appela à de nouveaux labeurs.

En 1580, il fut envoyé en Suisse.

La situation religieuse de la ville de Fribourg préoccupait depuis longtemps le nonce du pape Jean-François Bonomi. Cet intime ami de Saint Charles Borromée résolut de pourvoir au maintien de la foi dans la vieille cité en y établissant un collège de Jésuites. Le Conseil de la ville accueillit avec reconnaissance les propositions du nonce, et Canisius fut, une fois de plus, chargé par ses supérieurs de fonder la nouvelle école. Le 10 décembre 1580, il passait à Berne en compagnie du nonce et, le même jour, arrivait à Fribourg où il fut reçu avec enthousiasme.

On se mit aussitôt à l'œuvre : lui, instruisant et prêchant ; la ville, se hâtant d'élever les élégantes constructions de ce collège qui devait être pendant des siècles la gloire de Fribourg, une pépinière d'hommes distingués par leurs sciences et par leur vertu, une école où tant d'enfants — ceux du Jura en particulier — sont allés pendant si longtemps puiser l'amour de tout ce qui est noble et bien.

Enfin, le bâtiment s'achève et la bénédiction de la chapelle provisoire du collège St-Michel est fixée au 5 du mois d'août 1596. Ce jour-là, Pierre Canisius devait monter en chaire pour la dernière fois. Tout Fribourg entoure le Père, un silence religieux recueille chacune des paroles qui tombent des lèvres décolorées du vieillard. Il parle avec chaleur de la Société de Jésus, de son action dans l'Eglise et dans l'Ecole, et, dans une émouvante péroration, il conjure les Fribourgeois de perséverer dans la défense de la foi catholique et dans la pratique des vertus chrétiennes.

Ces derniers accents, d'une voix éteinte, produisirent sur les auditeurs une indéfinissable impression.

L'année suivante, en la fête de l'apôtre Saint Thomas, à l'âge de soixante-dix-sept ans, dont cinquante-quatre passés dans la Compagnie de Jésus, le Bienheureux Père Canisius s'endormit de la mort du juste, dans cette ville de Fribourg qui se glorifie de posséder les restes bénis du grand serviteur de Dieu et de l'Eglise.

Déjà pendant sa vie, Pierre Canisius était partout regardé comme un saint. Dès qu'il eût fermé les yeux, sa dépouille mortelle fut l'objet de la pieuse vénération des fidèles et son tombeau devint un lieu de pèlerinage, et l'on

cita bientôt des grâces nombreuses obtenues par son intercession. En 1625, les évêques d'Avgsbourg, de Freising et de Lausanne commencèrent les informations juridiques sur sa vie et sur ses miracles. Le procès apostolique pour sa béatification s'ouvrit en 1740, mais interrompu par les guerres et les bouleversements du siècle dernier, il ne fut repris qu'en 1833 par le pape Grégoire XVI. Onze ans plus tard, après avoir mûrement examiné toutes choses, le même pontife proclama solennellement l'héroïcité des vertus de Canisius. Le 17 avril 1864, Pie IX, à son tour, confirme quatre miracles obtenus par l'intercession du serviteur de Dieu et le place au nombre des bienheureux le 20 novembre de la même année. C'est alors que l'évêque de Lausanne et Genève, Mgr Marillier, fit exhumer les ossements du Père Canisius pour les placer sous l'autel consacré au Cœur de Jésus, dans l'église St-Michel.

Depuis, la vénération pour le Père Canisius n'a fait qu'augmenter et l'année dernière, après trois siècles écoulés, la ville de Fribourg a voulu célébrer par des fêtes magnifiques l'anniversaire de son glorieux trépas.

Le 21 décembre 1897, comme le 21 décembre 1597, la cellule de l'humble religieux fut un lieu de pèlerinage où se succéderent les pieux fidèles. Dès le 1^{er} juillet, les fêtes en l'honneur du Bienheureux avaient été ouvertes par un service solennel célébré dans l'église St-Michel, auquel avaient assisté tous les étudiants. Depuis, le concours des visiteurs fut continual. D'imposants pèlerinages, venus d'Allemagne, d'Autriche, de Hollande, de Bavière, etc. arrivèrent à Fribourg pour vénérer l'illustre défenseur de la foi catholique. Les cantons catholiques y furent successivement représentés. Les peuples et le clergé, les religieux et les évêques vinrent de tous les coins de l'Europe ; l'empereur d'Autriche envoya une riche offrande, les membres de l'Association suisse de Pie IX se groupèrent autour de son tombeau. Enfin, la grande voix de Léon XIII rehaussa par une magnifique lettre encyclique les solennités du Centenaire. S'inspirant de la vie même du Bienheureux Canisius, qui n'eut rien tant à cœur que l'instruction de la jeunesse, le Pape y écrit ces remarquables paroles qu'on ne saurait trop répéter de nos jours : « Organiser l'enseignement de manière à lui enlever tout point de contact avec la religion, c'est corrompre dans l'âme les germes mêmes du beau et de l'honnête, c'est préparer, non point des défenseurs à la patrie, mais une peste et un fléau pour le genre humain. »

On raconte que l'Allemagne, jalouse de l'honneur de posséder son apôtre, tenta à di-

verses reprises de le ramener sur son territoire, mais des empêchements successifs entravèrent toujours son départ : « Saint Nicolas, disait-il en souriant, ne me laisse pas partir. » Que la Suisse garde donc avec le tombeau du

Bienheureux, le trésor de la foi qu'il lui a conservée et que le grand Jésuite trouve dans notre patrie non seulement des admirateurs, mais encore, et surtout, des imitateurs et des émules.

LA PENDULE

(NOUVELLE)

C'était à la fin du siège de Paris. La nuit était venue, nuit sombre et froide, troublée dans son silence par le grondement sourd du canon. Les pieds sur les chenets, les mains tournées vers la flamme joyeuse, j'avais laissé tomber mon livre, et je jouissais avec une satisfaction égoïste, qui n'était pas sans un léger arrière-goût de remords, de ma séurité relative.

Est ce que je ne défiais pas tous les monstres de Krupr, tous les obus du roi Guillaume, dans mon entre-sol de la place de la Madeleine ?

Est ce que mon bûcher n'était pas garni en prévision du plus long, du plus rigoureux de tous les hivers.

Est ce que, grâce à la prévoyance de ma femme de charge, je n'avais pas plus d'huile qu'il n'en fallait pour ma lampe du soir, plus de conserves en viandes et en légumes que je ne pourrais en consommer pendant cette dernière période, dont tout, hélas ! faisait prévoir le terme prochain ?

Et puis surtout, n'avais-je pas, la veille même, conclu un marché d'or avec mon pourvoyeur habituel du quai Voltaire ? Pour une somme relativement insignifiante, j'étais devenu l'heureux possesseur d'un vase chinois de la plus belle époque, de la fin du dix-septième, assurait mon homme avec un aplomb qui me charmait.

« Il n'y a pas à en douter, Monsieur, me disait-il ; hier encore je recevais la visite de M. Stanislas Julien, qui me fait souvent l'honneur d'entrer au magasin, et il a vite reconnu sous le pied la marque de la dynastie des Ming : une fleur de sésame et une feuille d'acore ! »

Va pour la dynastie des Ming et la fleur de Sésame ! Il n'y a que la foi qui sauve. Mais quelle flore fantastique s'épanouissait sur les larges flancs de mon vase ! quels merveilleux dragons ! quels phénix incomparables ! quels jolis Chinois aux yeux bridés, au nez aplati, à l'air caressant et perfide, se promenant, avec

leurs Chinoises aux petits pieds, au milieu de paysages chimériques, délicieusement en dehors de toutes les lois de l'perspective : ponts enjambant les nuages, kiosques et pagodes grimpés sur le crâne des vo'cans, bateaux voguant au milieu des fleurs !

Pour mieux jouir de ma conquête je l'avais placée en pleine lumière, et sa vue me suscitait mille pensées agréables, non pas ces réflexions, mères de la sagesse, qui font germer le bien dans les âmes, mais ces contemplations stériles, filles de l'égocisme, qui se perdent dans la vue ou le sentiment du bien-être personnel. « Pauvres so'dats, me dis-je enfin après avoir lentement repassé toutes mes félicités ; pauvres braves gens ! Il est beau de verser son sang pour le pays ! Morbleu ! si j'étais jeune, moi aussi ! .. » Et, ma conscience tranquillisée par cette éloquente apostrophe, je repris mon livre favori.

Que de délicieuses pages dans Audubon ! que d'aimables et brillants croquis ! que de visions charmantes il évoque d'un trait de plume ! En le lisant, j'oublie l'hiver et ses frimas : je revois les buissons fluis et les baies peuplées d'invisibles chanteurs, le nid berceau de la jeune famille ; je suis le vol rapide de l'hirondelle ; je crois entendre la note aiguë de l'alouette matinale, la mélodie du rossignol, la plainte de la tourterelle ; et ces forêts de l'Amérique, animées par des tribus innombrables au ramage varié, au plumage éclatant !

Tout à coup on frappa à ma porte.

« La peste soit de l'importun ! Il n'est pas six heures, j'imagine ! Qui peut venir me relancer jusqu'ici ? »

— Monsieur, me dit mon vieux Joseph, en se grattant l'oreille d'un air embarrassé, c'est la Rosette qui voudrait bien parler à monsieur.

— Allons, bon ! Que me veut-elle ? On ne peut donc pas avoir un instant de tranquillité !

Et, d'un air maussade, je fermai mon livre. Quelle vive et jolie description je laissais là !



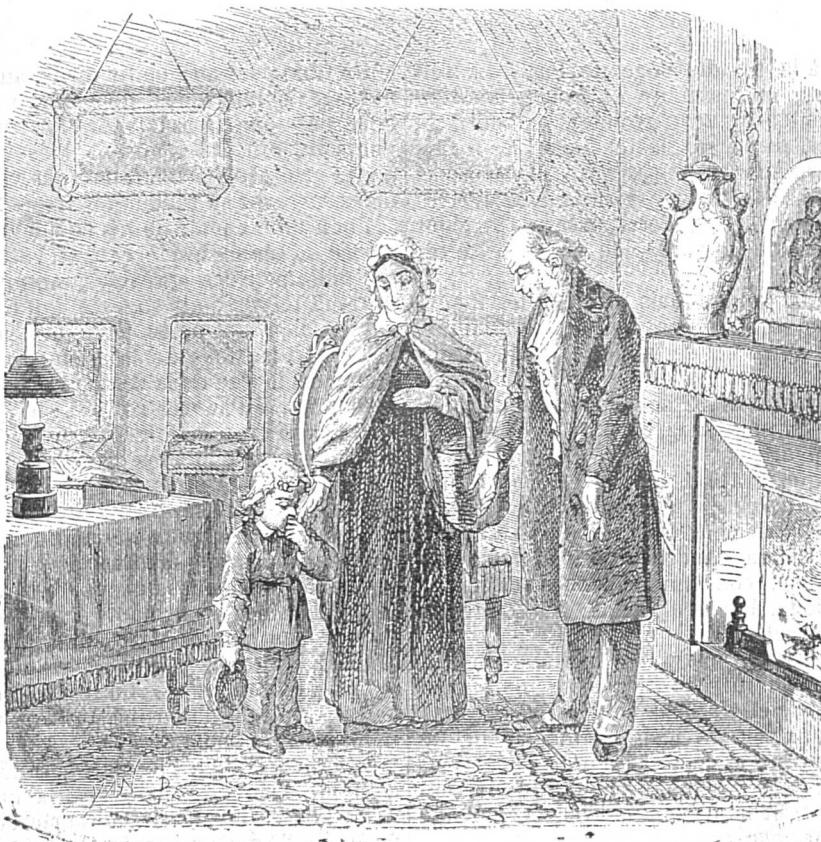
Rosette entra timidement. Derrière elle, dans les plis de sa robe, se cachait mon fil'euil.

— Allons, Julot, lui dit-elle tout bas en l'attirant doucement, il ne faut pas être honteux comme ça. Va dire le bonjour à ton parrain, et demande-lui comment il se porte.

Il sortit de la cachette sa figure mutine, mais la rentra aussitôt comme un oiseau qui, mettant pour la première fois sa tête hors du nid, entrevoit des périls qu'il n'ose affronter en face.

— Il est grandi, dis-je un peu au hasard, car je ne me souvenais guère de sa dernière visite.

— Oh ! pour ça, oui, répondit-elle avec un sourire d'orgueil maternel. Pauvre cher petit ! il était bien fort à l'été, mais voilà trois mois que tout le monde mène une vie si chétive ! Nous n'avons pas vu monsieur depuis longtemps, s'empessa-t-elle d'ajouter comme honteuse d'une confidence qui pouvait avoir l'air d'une indiscretion ; c'est par rapport aux



Va dire le bonjour à ton parrain, et demande-lui comment il se porte.

Il y avait fort longtemps que je n'avais vu mon fil'euil, et je dois avouer que je remplissais assez mal mes obligations envers lui : un couvert d'argent avec la timbale traditionnelle à sa naissance, une pièce d'or au premier de l'an, une petite tape amicale sur la joue à chaque de ses visites, et je me croyais quitte. L'enfant était charmant pourtant ! un regard limpide et bleu comme celui de sa mère, une forêt de cheveux blonds ébouriffés, et une petite tournure dégagée qu'aurait pu envier un fils de prince.

rhumatismes de François qui nous ont retenus à la maison.

— Ah ! ce pauvre garçon a toujours ses rhumatismes. C'est un bien vilain mal, dont j'ai le bonheur d'être exempt !

— Oui, Monsieur, il souffre beaucoup sans se plaindre jamais, et c'est à peine s'il peut se traîner de son lit jusqu'à la cheminée. Aussi je ne serais pas venue encore aujourd'hui, s'il ne m'avait dit... du moins si je n'avais pensé... enfin nous avons eu l'idée tous les

deux que monsieur, qui est si bon, voudrait bien nous rendre un grand service.

— Volontiers, Rosette ; de quoi s'agit-il ? — Quelque avance d'argent, pensai-je ; grâce à Dieu, je ne suis pas au dépourvu.

Elle hésita un instant, lissa les cheveux de Juliet, qui mordait conscientieusement son pouce ; puis, après avoir toussé d'une petite toux timide pour s'éclaircir la voix, elle eut l'air de prendre son parti :

— Voilà ce que c'est, Monsieur ! je l'ai laissée dans l'antichambre, et si ça doit gêner Monsieur, j'espère qu'il voudra bien me le dire. Je la remporterai alors telle qu'elle est venue.

— Qui cela ? dis-je passablement intrigué, et redoutant quelque chose de plus que la question d'argent.

— Ma pendule, Monsieur, notre pendule ! Voilà plusieurs jours que les obus pleuvent là-bas, du côté de Montrouge, mais il n'y a pas moyen de quitter. L'usine a beau être fermée, il faut que les concierges restent à leur poste. Nous sommes là avec quelques voisins qui ne veulent pas laisser leur mobilier à l'aventure. Pour nous, nous abandonnons bien tout à la volonté du bon Dieu ; mais il y a cette pendule ! Voulez-vous, Monsieur, c'est pas une pendule comme une autre ! c'est pas un meuble, ça ! c'est comme une amie, comme un parent ! Quand je ne devrais pas laisser d'autre héritage à mon garçon, je serais encore contente !

— Eh ! que voulez-vous donc dire, ma bonne Rosette ? demandai-je tout surpris de sa naïve éloquence.

— Ah ! Monsieur ! c'est une histoire qui est déjà bien vieille, et que j'aimerais bien conter à monsieur, si ce n'était la crainte de l'enuyer.

Je fis un geste de sympathie tout plein de condescendance.

— Il me semble que si monsieur la connaissait (il est si bon, tout grand savant qu'il est), il aimerait aussi notre pauvre pendule, et qu'il en prendrait soin sans trop d'ennui. D'abord, elle marche si bien ! Jugez donc, elle ne s'est pas arrêtée une seule fois depuis quatorze ans ! mais aussi, faut dire la vérité, elle aime la chaleur comme une personne friableuse ! c'est encore ce qui m'a engagée à l'apporter à monsieur. Chez nous, on n'a plus guère de bois ni de charbon, et j'avais toujours peur de la voir s'arrêter. Ah ! si je n'entendais plus son tic-tac pendant que je travaille, il me semblerait qu'il y a un mort à la maison !

La pendule avait été emballée avec un soin pieux : la ouate, la mousseline, le papier de

soie, le papier découpé, avaient été prodigieusement utilisés avec une profusion touchante.

Qu'allait-il sortir de là ?

Les mains tremblantes d'émotion, Rosette achevait le dépouillement. Quand elle eut enlevé les derniers voiles, elle recula de quelques pas en arrière, comme fait un artiste qui veut jouter de son œuvre, et elle tourna vers moi son regard timide, quêtant l'admiration.

C'était une de ces grotesques pendules comme on en voit d'ordinaire dans les méanges d'ouvriers.

Sur un socle massif de marbre blanc trônait une vigoureuse Pomone de zinc doré. Entourée de fruits de toutes sortes, aux formes bizarres, elle ressemblait plutôt à une bonne grosse fruitière bien épanouie au milieu de sa marchandise, qu'à l'immortelle qui préside aux vergers. Des amours joufflus, dorés comme la déesse, jouaient à ses pieds au milieu de fleurs fantastiques.

Que dire à l'humble créature qui attendait mon jugement d'un air d'angoisse ?

J'admirai tout haut la conservation de la dorure, fraîche comme au premier jour, et la blancheur du marbre.

— Et il y a quatorze ans que vous avez, cela, Rosette ?

— Oui, Monsieur. quatorze ans depuis la St-Martin, anniversaire de notre mariage. Ah ! c'a été aussi un grand jour que celui où elle est entrée chez nous !

Depuis quelques instants, je m'étais laissé prendre au charme de ce fort accent lorrain, l'accent du pays natal, qui résonnait à mes oreilles comme une musique oubliée, mais toujours chère. Les souvenirs m'arrivaient en foule : je retrouvais les senteurs âcres de la montagne, le murmure des sources, le silence des bois, les scènes familières, les frais paysages au milieu desquels s'était écoulée mon enfance, et toute cette nature simple et agreste qui s'harmonise si bien avec le caractère de nos fortes et laborieuses populations.

— Parlons du pays, Rosette, lui dis-je tout-à-coup, car j'étais bien loin de la pendule à cette heure.

— Ah ! ma pauvre Lorraine, murmura-t-elle ; et ses yeux se mouillèrent. — On dit, Monsieur, « qu'il s » veulent nous la prendre. Est-ce bien possible, grand Dieu ! un pays si riche, où tout le monde a sa vache, où l'on ne connaît pas de mendians ni d'oisifs ! Oui pour sûr, ils voudront nous avoir, continua-t-elle, estimant son village natal bien haut. Ils nous prendront tout ce que nous avons, et il y en a qui disent qu'ils nous forceront à servir chez eux comme cultivateurs.

Je la rassurai sur ce dernier point ; mais

pour le reste, hélas ! que pouvais-je lui répondre ?

C'était là que j'avais pris François pour l'attacher à mon service, là qu'il avait connu la Rosette, là qu'avait trouvé son dénouement cette rustique idylle éclosée dans le fond d'un vallon des Vosges. Elle s'appelait Catherine de son nom, mais elle était si fraîche, si rose, si souriante alors dans sa candeur timide, qu'au village tout le monde l'avait surnommée Rosette, et François comme les autres.

— Ah ! Monsieur, me disait-il en m'annonçant son mariage, c'est une bien brave fille, la crème des filles de Saint-Paleny ! et si laborieuse, si propre, si rangée ! D'abord, elles sont toutes comme ça dans la famille, et les Briçonnets sont connus par le pays pour être durs à l'ouvrage comme pas un. Il fallait les voir toutes les cinq, alignées comme des petits conscrits sur un banc, sous la fenêtre, par rapport au jour, leur broderie à la main ; car vous savez, Monsieur, chez nous tout le monde brode, et c'est avec son aiguille qu'une jeunesse ramasse sa dot. Rosette n'était pas plus haute que ça qu'elle travaillait déjà comme une petite fée. A peine revenue de l'école, elle secouait ses grosses nattes qui la gênaient, tant elles étaient longues et épaisses, elle s'asseyait droite comme un cierge à côté de sa sœur ainée, la grande Madelon, et ses petits doigts allaient, allaient, que c'étaient un plaisir de les voir. Aujourd'hui c'est la plus jolie fille et la meilleure ménagère du pays, et si monsieur veut bien nous aider à trouver de l'ouvrage, j'espère que nous nous en tirerons.

Rosette avait bien changé depuis ce temps : ce n'était plus la fraîche et rougissante jeune fille que François m'avait présentée dans ses atours d'épousée ; mais si sa fleur de jeunesse avait disparu, il lui restait son doux et patient visage, qui racontait éloquemment une touchante histoire ; ses traits fatigués et maigris avant l'âge disaient toute une vie de labeurs, d'obscur dévouement et de privations ; et cela ne valait-il pas bien les roses inutiles de la jeunesse ?

— Mais enfin, Rosette, dis-je après un long silence qui paraissait l'embarrasser un peu, et votre pendule, vous ne m'en dites plus rien ?

— Vrai monsieur veut savoir tout par rapport à elle ? un savant comme lui, qui peut lire de si beaux livres !

Pauvre femme ! et pauvre savant que je suis ! Savant pour rire, pour m'amuser à mes heures ; savant inutile à la science comme à autrui.

— Oui, oui, Rosette, j'aime beaucoup les histoires vraies.

— Alors, Monsieur, voilà ce que c'est, dit-elle pour la seconde fois, en asseyant Julot sur ses genoux comme pour se donner un peu d'assurance. Nous étions déjà mariés depuis trois mois. François travaillait chez un imprimeur où monsieur avait eu la bonté de le faire entrer. Il gagnait de bonnes journées et me rapportait tout son argent. Chaque semaine, nous faisions quelques épargnes ; je les plaçais dans une petite boîte qu'il m'avait achetée à la Saint-Nicolas, patron du pays ; à la longue, la vue de tant de pièces blanches me tournait la tête ; je crus que nous étions riches ; je dis à François que mes voisines avaient toutes des superbes pendules sur leur cheminée ou l'un commode, et que j'aurais bien envie d'en avoir une, moi aussi ; je lui avouai que jour et nuit je pensais à ce tic-tac qui me tiendrait compagnie pendant que j'étais seule le long des jours. Enfin tout ce que peut dire une femme quand elle a une idée en tête. Jugez, monsieur, de ma surprise ! lui, d'ordinaire si doux et si complaisant, il haussa les épaules et me répondit que nous avions bien d'autres chiens à fouetter, que les pendules étaient faites pour les gens riches ou pour les pauvres gens qui voulaient mourir sur la paille, que les enfants allaient venir, et que quand il y avait un berceau à acheter dans une maison, il ne fallait pas penser à autre chose. Enfin un tas de raisons qui étaient bien raisonnables, mais qui me semblaient un peu dures, moi à qui François n'avait jamais rien refusé.

Les jours suivants, mon homme sortit après le dîner, et il rentra tard. Je lui demandai où il allait. Il me répondit qu'il avait besoin de prendre l'air, que quand on avait travaillé tout le jour dans un atelier étouffant, on n'était pas fâché de se distraire un peu avec ses camarades.

C'est sûr, pensai-je ! François se dérange ! Il fait comme les autres, il va au cabaret !

Cependant, chaque semaine il me remettait sa paye, comme toujours. Il n'y manquait pas un sou ; j'étais encore plus désolée ! Qui donc lui paye à boire ? Mon homme manquerait-il de cœur et se laisserait-il régaler par les autres sans jamais leur rendre ?

Oh ! comme je me faisais du chagrin, Monsieur ! Je restais des heures à la fenêtre, espérant toujours entendre son pas dans la rue déserte ; puis, quand il rentrait, je faisais semblant de dormir, mais je n'en avais guère envie. Tout mon pauvre bonheur était fini ; j'avais perdu mon homme ! Ah ! pourquoi étions-nous venus nous établir à Paris ? me répétait-je sans cesse pendant ces tristes veillées. Pourquoi avoir quitté le pays où l'on vivait si tranquille ?

Et, pour la première fois depuis mon mariage, je me prenais à regretter la maison de chez nous ; je revoyais mes sœurs brodant le soir au'our de la cheminée, écoutant les bonnes paroles de la mère et les récits du père. Je pensais aux veillées si gaies du dimanche où l'on cassait des noisettes en racontant des histoires pour rire. Et le mal du pays me prenait !

Il faut pourtant que je reste une bonne femme, me disais-je que'quefois pour relever mon courage. Si Frarçois marque à ce qu'il a promis, ce n'est pas une raison pour que j'y manque, moi ! Que deviendrait le petit ? Et je tâchais de m'égayer en travaillant à ma layette ; mais j'avais beau faire, le courage s'en allait aussi vite qu'il était long à venir à mon commandement, et plus d'une fois, le soir, pendant que j'attendais, les larmes tombaient à verse sur les brassières et les petits béguios.

Mais pardon, Monsieur, j'cublie que je dois vous ennuyer avec mes racontances. Il ne faut pas soulager son cœur au détriment de celui des autres.

Non certes, elle ne m'ennuyait pas, et je m'étonnais de regretter si peu Audubon !

— Pour lors, reprit-elle encouragée par l'assurance que je lui donnai, le temps marchait au milieu de ces hauts et de ces bas. L'enfant était venu ; je ne pleurais plus désormais ! Une mère, Monsieur, n'a pas le droit de penser à elle ! il faut qu'elle chante, qu'elle rie, qu'elle cause tout le jour pour égayer son nourrisson. Mais le fond du cœur était le même, il n'y avait que le dessus qui faisait bonne mine !

Un soir d'hiver, je venais de coucher le petit lorsque Frarçois rentra.

— Eh bien, ma femme, demanda-t-il d'une voix joyeuse qu'il me semblait n'avoir pas entendue depuis longtemps, as-tu sorgé au régal ?

— Quel régal, répondis-je ? Je savais bien que nous étions au 11 novembre, mais je n'avais rien préparé d'extraordinaire. A quoi bon faire tête à table quand les coeurs ne s'entendent plus ?

— Ah ! la méchante Rosette ! dit-il en riant de son bon gros rire comme s'il jouissait de mon embarras ; heureusement qu'elle a un mari plus avisé qu'elle et qui se souvient des dates. Qu'a penses-tu de cette oie rôtie encore toute chaude, do ce sac de marrons et de ces deux bouteilles de vin blanc ?

Et il tirait un à un les objets d'un grand painer que je n'avais pas remarqué à son entrée, et il se frottait les mains à mesure qu'il les déposait sur la table.

— Dame, reprit-il, il manque la tarte aux

couèches des grands jours ; mais ce n'est pas ma faute, on ne trouve pas tout ce qu'on veut dans ce Paris. J'aurais voulu pourtant t'offrir aujourd'hui quelque chose de là-bas, car je n'ai pas oublié, ma chère femme, qu'il y a juste un an que je te promettais devant Dieu de t'aimer et de te protéger jusqu'à mon dernier soupir.

— Ah ! Monsieur, en entendant sa bonne voix dire de si bonnes paroles, mon cœur serré depuis longtemps s'ouvrait tout grand ; il battait à m'étouffer. Était-ce bien possible, Seigneur ! j'allais retrouver Frarçois !

A ce moment, on frappa à la porte.

— Tiens, demanda-t-il d'un air de joyeuse humeur, qui vient nous déranger maintenant ? Mais tant pis, quel qu'il soit, Rosette, nous l'inviterons à notre souper d'anniversaire.

— Monsieur, je crois bien qu'un roi n'aurait pas eu le courage de le refuser, tant il avait l'air content !

C'était un jeune homme en blouse qui portait un gros paquet pour madame Frarçois Guichard. Un paquet pour moi, à mon adresse ! c'était la première fois que pareille chose m'arrivait.

— Allons donc, défais plus vite que ça ! disait Frarçois d'un air malin pendant que je cherchais à dénouer les ficelles embrouillées comme à plaisir. C'est peut-être ceux du pays qui ont pensé à la Saint-Martin et qui nous envoient des saucisses ou des andouilles avec du lard fumé, de ce bon lard lorrain qu'on ne connaît guère à Paris. Dieu ! que les femmes sont maladroites !

Et il coupait à droite et à gauche, il arrachait les papiers et les ficelles.

— Ah ! Monsieur ! quel cri j'poussai ! quelles larmes de reconnaissance et aussi de regret !

— Rosette, me dit alors Frarçois, me pardouneras-tu de t'avoir trompée si longtemps ? Tu voulais une pendule, chère femme du bon Dieu ! Eh bien ! la voilà, et gagnée tout entière sans qu'il en ait rien coûté à notre ménage, rien que mes heures du soir que le patron me payait plus généreusement peut-être qu'elles ne valaient, car tu sais comme il bon, et je l'avais mis dans le secret.

Rosette s'était tue, et elle arrangeait le manteau de son petit garçon comme pour se disposer au départ. Six heures venaient de sonner, involontairement, je jetai les yeux sur ma pendule en entendant résonner le timbre. C'était une réduction parfaite de la Diane de Gabies. Je lui avais trouvé jusqu'à ce jour je ne sais quel charme divin dans sa simplicité et sa grandeur. J'aimais l'arc élégant de ses fins sourcils, la grâce décente de

son attitude et jusqu'aux plis de sa tunique flottante. Vingt fois le jour, je la contemplais avec une admiration toujours nouvelle, et je doute que la Diane adorée à Ephèse ou sur le mont Aventin ait jamais reçu plus de fervents hommages que ceux adressés par moi à ma Diane de bronze sur son socle sévère de marbre noir. L'art avait été jusqu'ici pour moi un merveilleux enchanteur. Comment donc se fit-il que ma belle déesse me parut tout à coup insipide et sans grâce ? Comment, chose

bronzes, les faïences, les verreries qui encombraient les meubles et les étagères.

— Ecoutez moi, Rosette, dis-je en lui prenant la main, cette main vaillante et laborieuse qui n'avait jamais chômé depuis l'enfance ; grâce à vous, aujourd'hui, j'ai compris pour la première fois que nous avions autre chose à faire ici-bas que d'admirer ce qui nous charme et d'aimer ce qui nous plaît. Au-dessus de l'intelligence, de l'art, de la science et de toutes les merveilles de l'esprit, je place-



— Rosette, me dit alors François, me pardonneras-tu de t'avoir trompée si longtemps ?

plus étrange encore, la vulgaire Pomone, dans la demi-teinte où la laissait la lampe voilée, me sembla-t-elle revêtue d'un charme presque attendrissant ?

— Monsieur, Monsieur, me cria Rosette hors d'elle en voyant que j'enlevais D'ane de la cheminée pour la remp'acer par sa propre pendule, un tel honneur pour nous, ce n'est pas possible ! notre pauvre horloge au milieu de si belles choses !

Et elle jetait un regard confus sur les

rai désormais les vertus austères et modestes, les miracles du dévouement, du travail et de l'abnégation. Je ne m'inquiéterai plus seulement si une chose est belle, mais si elle est bonne. Oui, ma chère Rosette, moi le vieil égoïste dont les yeux ne se sont pas souvent mouillés, j'ai versé devant votre Pomone des larmes que la Diane de Gabies n'avait jamais pu m'arracher.

Rosette me regarda de ses yeux clairs ; je ne sais si elle m'avait parfaitement compris,

mais elle poussa dans mes bras, grands ouverts, mon filleul que je n'avais jamais embrassé d'un cœur pareil.

A peine avaient-ils disparu que j'aurais voulu les rappeler. Comment n'avais-je pas deviné plus tôt ce qui devait se passer dans l'âme de la pauvre femme ? Est-ce que son enfant ne lui était pas plus cher que tout au monde ? N'aurais-je pas dû lui offrir ce qu'elle n'osait me demander ?

Je dormis mal ; chaque coup de canon me faisait tressaillir. S'il lui arrivait malheur cette nuit même ! pensais-je ; si demain il n'était plus temps ! Ma résolution était prise.

Le lendemain... le lendemain, pendant que le bombardement faisait rage, et que Paris tout entier écoutait ces bruits sinistres avec plus d'impatience que d'effroi, on dressait le petit lit de Julot à côté du mien.

Au dehors, la neige tombait avec violence,

les rues étaient désertes, tout était silence et ténèbres ; à genoux devant moi l'enfant récita sa prière :

« Mon Dieu, disait-il tout haut d'une voix appliquée, conservez la santé à papa François, à maman Rosette et à mon parrain Jules ! »

Docile à la voix de l'enfant, la bénédiction divine était-elle déjà descendue sur moi ? Je ne sais, mais je me sentais un cœur tout nouveau, rempli par de délicieuses émotions qui ne l'avaient jamais fait battre jusqu'ici, et quand Julot, qui n'était déjà plus timide, vint, avant de monter au lit, passer autour de mon cou ses petits bras caressants, le vieux garçon blasé, le célibataire endurci, fut remué jusqu'au plus profond des entrailles.

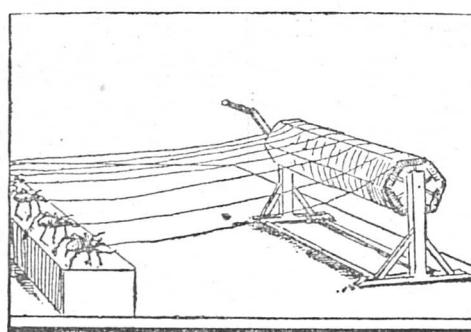
« Sois tranquille, mon filleul, me dis-je à part moi en lui rendant son baiser ; maman Rosette peut dormir en paix, j'ajouterai ma part à l'héritage de la pendule. »

La soie d'araignée

Est-ce qu'enfin on va utiliser la soie d'araignée ? Depuis longtemps, bien avant Latude, on avait essayé de tirer parti des fils de la Vierge. On fit beaucoup de tentatives qui échouèrent en dernier ressort. Cependant, il y a déjà quelque dix ans, un missionnaire, le R. P. Camboué, entreprit à Madagascar une étude soignée de l'araignée *Halabe* des Malgaches (*Epeira Madagascariensis*) et de l'araignée *Epeira livida* du même pays. Il donna à fier des cocons de ces deux espèces et il obtint une forte soie assez résistante. Il en fut alors beaucoup question à la Société d'acclimatation. Puis le silence se fit de nouveau sur les araignées sérigènes et sur leurs produits.

Ce n'est pas fini. Bien au contraire, puisqu'en ce moment on fait travailler des araignées dans le but de fabriquer les filets des ballons militaires du parc aérostique Châlais-Meudon. A l'Ecole professionnelle, on a recueilli des araignées sérigènes ; on les a rangées par douzaine devant un dévidoir qui leur enlève délicatement de l'extrémité du corps des fils soyeux d'une belle teinte jaune-rouge.

Chaque sujet fournit un fil de 18 à 40 mètres de long. Lorsque la provision est épuisée, on coupe le fil qui retient l'épeire prisonnière. Celle-ci se sauve prestement et monte directement et sans hésitation dans un coin du plafond, où l'on a accumulé une provision de mouches et de moustiques.



Au sortir du corps, la soie de l'araignée est couverte d'une substance visqueuse dont on la débarrasse par des lavages à l'eau courante. Après, les fils peuvent être tissés sans difficulté ; mais ils sont si ténus qu'il faut les grouper par huit pour obtenir une résistance convenable. On fabrique ainsi, finalement, un textile beaucoup plus léger que la soie ordinaire. C'est pourquoi on a pensé à l'employer pour confectionner les filets qui protègent l'enveloppe extérieure des aérostats. C'est une première application ; il n'y a pas de raison pour que l'on n'en trouve pas d'autres. Et peut-être aurons-nous bientôt des usines dont les ouvriers seront des araignées. Pas de grèves !

LE CHAPITRE DE ST-URSANNE

et les évêques qui en sont sortis

(INÉDIT)

En 1077, les moines de St-Ursanne subirent le sort de leurs frères de Moutier. Ils furent bannis de leur couvent pour leur fidéïté inviolable au grand pape Grégoire VII persécuté par l'impie Henri IV, roi d'Allemagne. Des séculiers prirent leurs places, et en 1119 furent constitués en collège de chanoines, avec l'autorisation d'un légat du St-Siège.

Définitivement organisés, ils se mirent aussitôt à l'œuvre pour la construction d'une collégiale nouvelle. En 1176, l'édifice sacré était assez avancé pour recevoir la visite de l'évêque de Bâle, Hugues d'Asuel, ancien prévôt du chapitre de St Ursanne. Il venait dédier à saint Gall, le compagnon de saint Ursanne, le portail richement historié qu'on admire encore de nos jours à l'entrée méridionale de la belle œuvre du VII^e siècle.

De 1189 à 1794, quarante-deux prévôts se sont succédé à la tête de ce vénérable Chapitre. Le premier fut Burco ou Bourcard, suivi en 1144 de Billungus, puis de Hugues d'Asuel, que nous venons de citer tout à l'heure.

Après celui ci, huit autres prévôts ou chanoines du même Chapitre furent promus à l'épiscopat. Voici leurs noms :

1^o *Hugues d'Asuel*, évêque de Bâle 1176-1177.

2^o *Imier de Ramstein*, qui donna leurs franchises aux habitants de la Montagne dite des Bois. Prévôt de St-Ursanne en 1381, il fut évêque de Bâle de 1382 à 1395, année de sa mort.

3^o *Jaques de Wattwiller*, aussi prévôt du Chapitre de St Ursanne, en 1389, fut évêque suffragant du diocèse de Bâle et le bras droit d'Imier de Ramstein pour les affaires purement spirituelles et les fonctions épiscopales.

4^o *Caspar Ze Rhyn*, 25^e prévôt de St Ursanne (1461-1479), se distingua comme évêque de Bâle (1479-1502) par sa grande piété. Il mourut dans son château de Porrentruy, et fut inhumé, selon son pieux désir, dans l'église des Bernardins de Lucelle, à l'entrée du chœur,

5^o *Jean Rodolphe de Halwyll*, dont les armes figurent à une des fenêtres de la Collégiale, comme aussi sur la porte de l'ancienne prévôté, reconstruite par lui et qui a été re-

bâtie à nouveau dans la seconde moitié du dernier siècle. Prévôt de St-Ursanne de 1506 à 1527, Jean Rodolphe fut élu évêque de Bâle, mais une maladie qui le minait, et à laquelle il succomba, ne lui permit pas de recevoir le sacre épiscopal.

6^o *Jean Léonard de Gundelsheim*, 29^e prévôt du Chapitre (1540-1556), était en 1556 suffragant du prince-évêque de Bâle, Melchior de Lichtenfels. Il était parent de l'évêque Philippe de Gundelsheim, qui dut quitter Bâle devant la prétenue réforme, et se réfugier à Porrentruy (1527).

7^o *Jean Bernard d'Angetoch* était membre du Chapitre de St-Ursanne, lorsqu'il fut promu, en 1611, à l'épiscopat en qualité d'évêque auxiliaire ou suffragant de Guillaume Rink de Baldenstein. Après avoir traversé, avec Jean Henri d'Ostein, les horreurs de la guerre de Trente ans dans notre infortuné pays, il mourut à St-Ursanne, dans sa stalle de chanoine, en 1648.

8^o *Thomas Henrici*, le plus distingué, par sa science et ses talents, des trente ou quarante évêques suffragants de Bâle, sacré évêque de Chrysopolis dans l'église de Muri en 1648, fut, comme prévôt de St-Ursanne, le restaurateur du Chapitre et de la Collégiale au sortir des dévastations de la guerre.

Sa plume élégante nous a laissé trois ouvrages bien remarquables, dont deux écrits dans la plus pure latinité et le troisième dans l'allemand de son siècle. Il est mort à Fribourg en Brisgau en 1661.

Nommons encore

9^o le prévôt de St Ursanne *Jean Münch de Landskron*, nommé évêque de Lausanne en 1400, bien qu'il n'ait pas fonctionné dans cette ville en cette qualité.

Mentionnons enfin, parmi les prévôts de l'insigne Collégiale, comme ayant, par leur zèle et leur activité, bien mérité de leur église :

Gaillaume Blarer de Wartensee, le digne neveu du grand évêque, le prince Christophe de Blarer, de 1592 à 1649.

Jean-Frédéric de Grandvillars, dont on voit les armes au tronçon de croix qui se dresse encore sur le sentier qui monte à l'ermitage

de St-Ursanne. De 1660-1702, il eut à s'occuper activement de la reconstitution des propriétés du Chapitre. Il eut sous ses ordres les chanoines Richard-Guenin et Moingenat, ce dernier célèbre par son intéressant ouvrage *Jonas fluctuans*, écrit en beau et bon latin ; le premier, par le portail monumental qu'il construisit à l'entrée de l'avenue conduisant à l'ermitage.

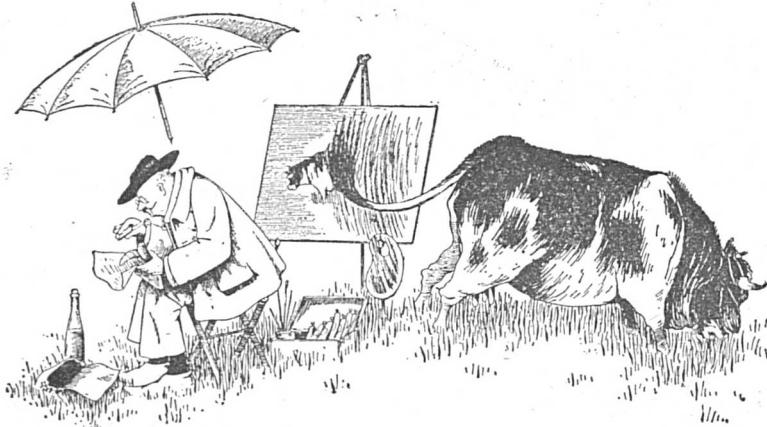
Nous pourrions citer encore les noms des prévôts, Jean-Jacques Beurret, François-

Joseph Bassand, de Porrentruy, Jean-Germain Beurret, neveu du premier, et Jean-Jacques Keller, aussi de Porrentruy, qui fut le 42^e et dernier prévôt du vénérable Chapitre.

Pour de plus amples renseignements, nous renvoyons le lecteur à l'*Histoire de Saint-Ursanne* (1 vol. in-8^o de 750 pages) due à la plume patiente et habile de M^{sr} Chèvre, ancien curé-doyen de Saint-Ursanne.

La jalouse d'une vache

(Tableau comique en 2 gravures)



1.



2.

Un jour de pluie

Parler de la pluie et du beau temps ! .. Est-il sujet de conversation plus banal, plus rebattu que celui-là ?

Cependant, pour peu qu'on veuille se donner la peine de réfléchir, on conviendra que c'est là un des thèmes les plus inépuisables ; sur lequel chacun peut, selon sa fantaisie ou les incidents particuliers de son existence, broder un nombre plus ou moins considérable de variations.

Qui oserait nier l'influence qu'un ciel gris et ensoleillé exerce sur notre humeur, et par conséquent sur nos actions ?

A qui n'est-il pas arrivé de voir l'emploi de sa journée modifié par suite d'un changement de temps ; d'une giboulée intempestive, ou d'un joyeux rayon de soleil déchirant un rideau de nuages noirs pour découvrir un coin d'azur ?

Heureux encore quand il s'agit seulement de l'emploi d'une journée !

On a vu des gens dont tous les projets d'aventure, tous les rêves de bonheur avaient été détruits par une ondée.

On en a vu d'autres sur qui cette même ondée avait fait pleuvoir autant de joies que de gouttes d'eau.

Ne riez pas ; et surtout ne niez pas. On en a vu ! ..

Demandez plutôt à Onésime Cascaret, et à Malvina Durandart, qui jadis fut sa fiancée.

Demandez-le au sergent Jacques Martial, et à la bonne demoiselle Durandart, tante de Malvina !

Ils se garderont bien de nier l'influence heureuse ou néfaste du temps sur les destinées humaines. Et ils ont pour cela des raisons péremptoires :

Malvina Durandart était fiancée, nous l'avons dit, à Onésime Cascaret, employé de commerce ; honnête, travailleur et bien vu de ses « patrons », qui venaient de le faire « monter en grade » et d'augmenter ses appontements.

De son côté, Malvina, élevée par la bonne tante Durandart, était la jeune fille la plus parfaite qu'on pût rencontrer : Jolie, ce qui ne gâte rien, elle était en même temps douce et bonne, excellente ménagère, adroite comme une fée, et soigneuse... Oh ! mais, soigneuse ! .. Ses toilettes les plus simples paraissaient des merveilles d'élégance tant elle avait l'art de les faire valoir et de les conserver ; tant elles

étaient toujours, comme on dit vulgairement, « tirées à quatre épingles. » Le petit ménage de la tante Durandart faisait l'admiration de toutes les amies de la vieille demoiselle par l'aspect gracieux et confortable que la jeune fille savait lui donner.

La moindre apparence de désordre était insupportable à Malvina. Quelques grains de poussière oubliés sur un meuble suffisaient pour troubler sa quiétude, et un accroc ou une tache à ses vêtements avait à ses yeux l'importance d'une catastrophe.

Sa tante la plaisantait parfois, traitant ce soin excessif, cette propreté méticuleuse de ridicule manie.

Mais Onésime, prenant la défense de sa fiancée, déclarait la « manie » une qualité inappréciable.

Une femme soigneuse, disait-il, était pour un ménage le plus précieux des trésors ; et lui, habitué au désordre d'un appartement de garçon, se trouverait trop heureux d'avoir enfin un logis charmant et bien tenu comme celui de Mlle Durandart.

Malvina souriait à son fiancé, et la tante n'osait plus rien dire.

Un jour, nos trois personnages sortirent de compagnie pour faire quelques achats. Le temps était splendide, Malvina étrenna une robe de soie, et tout le monde était d'humeur joyeuse.

Cascaret, par politesse, offrit son bras à la tante. Mais celle-ci, avec une douce malice, pleine de bienveillante indulgence, dit en souriant :

— Non, merci. Donnez le bras à Malvina. J'ai mon sac et mon ombrelle à porter, mes lunettes à ajuster quand il y a quelque chose à voir. Je préfère marcher seule.

Onésime se résigna sans peine à servir de cavalier à sa fiancée, et l'on se mit gaiement en route, sans trop se préoccuper des petits nuages qui de temps à autre interceptaient les rayons du soleil d'une façon assez peu rassurante.

— Pourvu que nous n'ayons pas de pluie ! dit pourtant la vieille demoiselle, interrogant l'horizon d'un regard inquiet.

— Oh ! tante ; s'écria Malvina avec une moue d'enfant gâtée, n'alliez pas gâter cette bonne journée par de terribles prédictions !

— N'ayez crainte ! affirma Onésime, avec autant d'assurance que si les phénomènes

atmosphériques n'eussent point eu de secrets pour lui ; je réponds qu'il ne pleuva pas ! Si le soleil vous boudé, c'est qu'il est dépité de se voir éclipser par vous. Mais il n'aura pas la cruauté de se venger en appelant à son aide les nuages ennemis, et les ondées qui gâteront votre charmante toilette.

Ceci dit, Onésime, évidemment enchanté de son petit discours, se redressa d'un air vainqueur. Malvina rougit d'orgueil ; et la bonne tante murmura, dans un à-part admiratif :

— A-t-il de l'esprit, mon futur neveu !

Dieu ! qu'il a donc de l'esprit !

Cependant, malgré les affirmations rassurantes de Cascaret, le ciel s'assombrissait de plus en plus. Bientôt de larges gouttes d'eau commencèrent à tomber ; puis un orage effroyable éclata, avec tant de violence que tous les piétons durent chercher un refuge sous les portes des maisons les plus proches.

Cascaret, presque aussi affolé que ses compagnes, les poussa au hasard dans une allée ouverte à chaque extrémité, et qui, la pluie et la grêle faisant rage, ne tarda guère à être inondée dans toute sa longueur.

— Nous avons bien mal choisi notre abri ; remarqua la tante.

— En pareil cas on ne choisit pas ; on prend ce qu'on trouve ; répliqua sentencieusement le jeune homme, préoccupé de son pantalon gris perle et de son chapeau neuf.

— Ma pauvre robe sera perdue ! soupira Madeleine. Et mes petits souliers mordoré ! Comment ferai-je pour marcher dans l'eau avec ?

— Nous prendrons une voiture ; dit Onésime, touché de son chagrin.

Si nous en trouvons une, pensa la tante qui s'abstint de formuler à haute voix cette réflexion.

L'ondée ne semblait pas près de finir. L'orage avait cessé, mais le ciel restait gris ; et la pluie, qui tombait maintenant fine et serrée, allait, vraisemblablement, continuer pendant toute la journée.

— Impossible de rester ici ! fit la vieille de moisselle. Je commence à prendre froid ; et Malvina, beaucoup plus légèrement vêtue que moi, pourrait tomber malade. Monsieur Cascaret, nous ne sommes pas loin de la gare St-Lazare, et vous avez un parapluie ; essayez de nous trouver une voiture ; je voudrais déjà être rentrée rue Saint-Placide !

Onésime, après un coup d'œil de regret jeté sur son pantalon gris, ouvrit son parapluie sans répondre, et se dirigea vers la gare, en marchant avec précaution pour éviter d'éclabousser le fin drap gris, sur lequel les taches de boue devaient laisser des traces indélébiles.

— A la façon dont il s'y prend, je doute qu'il nous amène une voiture ! fit Malvina avec humeur. Il n'osera jamais courir sur la chaussée pour arrêter un cocher. Là !... que disais-je !... Voici un fiacre vide qu'il a laissé passer sans le voir ! — Allons ! en voilà un second. Il appelle... Bon ! un jeune homme l'a devancé et y fait monter une vieille dame !...

— Un peu de patience, mon enfant. Regarde ; il agite son parapluie ; un cocher l'a vu ; Cascaret va ouvrir la portière.... Ah !....

Une exclamation de Malvina répondit à celle de sa tante :

Cascaret venait en effet d'arrêter un fiacre, mais, au moment où il allait y monter, une autre voiture, passant rapidement, l'avait éclaboussé des pieds à la tête, et, furieux il avait tout oublié pour courir menaçant après le cocher maladroit, qui riait à gorge déployée.

Pendant ce temps d'autres piétons, profitant de l'occasion, s'étaient emparés de l'équipage numéroté.

— On n'est pas plus maladroit ! dit Malvina. Pauvre tante ! vous voilà transie ! Pourvu que vous ne tombiez pas malade à la suite de cette aventure !...

Après plusieurs tentatives infructueuses, Cascaret, la mine piteuse, les vêtements souillés par la pluie et la boue, revint annoncer qu'il était impossible de trouver une voiture ; que les bureaux d'omnibus regorgeaient de monde, et que le seul parti à prendre était de regagner à pied la rue Saint-Placide.

La position, en effet, n'était plus tenable dans l'allée inondée. M^{me} Durandart ouvrit son « en-cas », Onésime son parapluie, et Malvina reprit le bras de son fiancé, en évitant autant que possible à sa jolie robe de soie le contact des vêtements de Cascaret.

Les deux jeunes gens, d'humeur assez maussade, cheminèrent en silence pendant quelques instants. Puis une des baleines du parapluie accrocha d'une façon si malencontreuse l'écharpe de dentelle coquettement enroulée autour du chapeau de Malvina, que ce dernier, perdant brusquement l'équilibre descendit jusqu'aux yeux de la jeune fille, tandis qu'un lambeau du léger tissu, demeuré attaché au parapluie, voltigeait au gré du vent.

— Oh ! monsieur Cascaret ! faites donc attention ! s'écria Malvina, rouge de dépit.

— Mademoiselle, je vous affirme que ce n'est pas ma faute. J'ai été heurté par ce monsieur qui court après un fiacre.

— Oui ! il court ! reprit Malvina, d'un ton qui n'avait rien d'aimable.

« Il sait trouver un fiacre, lui ! Tenez ! la

Voilà qui monte ! Il ne sera pas forcée de faire deux lieues à pied par la pluie battante, *lui* !

— Eh ! mademoiselle, à vous entendre on croirait que c'est ma faute s'il pleut à verse ! riposta Cascaret perdant patience. Au fait, je suis plus à plaindre que vous ! Mes vêtements sont complètement perdus ; j'ai couru à la pluie pour chercher une voiture tandis que vous étiez à l'abri...

— Eh ! là-bas, cocher ! Par ici !

Cet appel, adressé à un cocher passant au bout de la rue, était lancé par un jeune homme, qui, sur le trottoir opposé à celui où se trouvaient les fiancés, agitait vivement son parapluie afin d'attirer l'attention de l'automédon.

Il réussit, et le fiacre s'approcha, tandis que Malvina, forçant son cavalier à s'arrêter, murmurait indignée :

— Encore un !

— Rue du Cherche-Midi, n°... au coin de la rue Saint-Placide, dit le jeune homme en ouvrant la portière.

C'en était trop ! Malvina laissa échapper un cri :

— Juste en face de chez nous ! Comme ce monsieur a de la chance !

L'inconnu, à ces mots, jeta un regard sur les deux pauvres femmes trempées jusqu'aux os ; la plus âgée grelottant et paraissant épuisée de fatigue, la plus jeune faisant triste mine dans sa robe de soie mouillée et chiffonnée.

— Pardon, madame, dit-il à la tante ; vous allez aussi rue St-Placide ?

— Oui, Monsieur ; s'empressa de répondre la vieille demoiselle. Mais nous n'avons pas pu trouver de voiture.

— Permettez-moi donc de vous céder celle-ci, mesdames, reprit l'inconnu. Un soldat comme moi ne craint pas la pluie, et je serais heureux qu'on rendît à l'occasion le même service à ma mère et à ma sœur.

— Votre sœur ? s'écria étourdiment Malvina ; n'est-ce pas cette jolie jeune fille blonde, qui travaille souvent, près d'une fenêtre au deuxième étage, à faire des fleurs artificielles ?

— Précisément, mademoiselle. Puisque nous sommes en pays de connaissance, il me reste à me présenter moi-même : Jacques Martial, ancien garde de Paris, aujourd'hui employé dans les bureaux du Ministère de la Guerre. Et maintenant, je vous en prie, mesdames, acceptez ma proposition.

— J'y consens, fit la tante qui tremblait de tous ses membres ; mais à une condition, c'est que vous monterez aussi dans la voiture.

— Impossible, madame ; elle n'a que deux places. Mais si vous le voulez bien je monterai près du cocher, j'arriverai ainsi plus tôt chez ma mère qui m'attend pour dîner.

Aussitôt fait que dit. Les dames se précipitèrent dans le fiacre ; Martial se hissa sur le siège, le cocher enleva son cheval... et Onésime tout ahuri se trouva seul !

Il eut le mauvais goût de bouder sa fiancée pendant trois grands jours !

Il voulait lui témoigner son mécontentement en la privant de sa présence, et l'amener ainsi à regretter la mauvaise humeur qu'elle avait montrée le jour de l'averse.

Or, quand Onésime se présenta chez les dames Durandart, il fut accueilli avec une froideur des plus significatives. La vieille demoiselle se plaignit amèrement d'un rhumatisme causé par l'humidité ; Malvina parut prendre un malicieux plaisir à lui faire admirer deux bouquets de fleurs artificielles, œuvre de sa nouvelle amie, Jeanne Martial.

— Il ne vous a pas fallu longtemps pour vous lier avec cette demoiselle ! dit sèchement Onésime.

— Nous nous connaissions de vue depuis longtemps ; et, quand il y a d'avance sympathie entre deux personnes, la connaissance est bientôt faite ; répliqua Malvina du même ton.

— Vous avez parfaitement raison... mademoiselle. Puis-je me permettre de vous demander si le frère de votre nouvelle amie est marié ? reprit Onésime, emporté par la colère.

— Je n'ai point songé à m'en informer... monsieur. A mon tour puis-je me permettre de vous demander quel intérêt cette question a pour vous ?

— Pour moi personnellement, aucun. Mais votre sympathie soudaine pour mademoiselle Jeanne est tellement grande... je... je pensais qu'elle le serait à peine davantage si cette jeune fille était... votre sœur... par alliance.

— C'est votre opinion ? fit Malvina d'un air de défi. Peut-être avez-vous raison. J'y songerai.

— Quand il y a d'avance sympathie entre deux personnes, les réflexions sont bientôt faites ; reprit Cascaret de plus en plus acerbe.

— Mes enfants ! mes enfants ! intervint la bonne tante ; y songez-vous ? Deux fiancés ! se parler ainsi !...

— Fiancés ne veut pas dire mariés ; riposta Onésime.

— Heureusement ! ajouta Malvina.

— Si tel est votre avis, mademoiselle, je m'empresse de vous rendre votre parole ; dit l'employé de commerce, devenu subitement très pâle.

— Merci, monsieur, je l'accepte ; répondit

Malvina, dissimulant son émotion sous un air extraordinairement calme.

Malgré les efforts tentés par des amis communs, la rupture fut définitive. Les fiancés s'étaient jugés mutuellement. Chacun d'eux avait découvert chez l'autre des défauts de caractère, grâce auxquels les causes les plus futile pouvaient compromettre la paix du ménage ; et tous deux s'en étaient effrayés.

Dans le courant de la même année, Malvina devint Mme Martial, et Jeanne, sa gentille amie, lui servit d' demoiselle d'honneur.

Les nouveaux mariés avaient-ils donc l'absolue certitude d'être toujours d'accord ?

Assurément non. Mais aucune circonstance ne vint, avant le jour du mariage, détruire la bonne opinion qu'ils avaient l'un de l'autre.

Si le temps fût resté beau le jour où Mme Durandart et son premier fiancé entreprirent leur fatale promenade, Malvina serait, sans aucun doute, devenue Mme Cascaret.

Et peut-être ce ménage aurait-il été un excellent ménage.

Mais une ondée suffit à tout changer !

La future Mme Cascaret fut Mme Martial ; l'ancien garde de Paris, qui avait juré de rester garçon, se maria ; et quant au pauvre Onésime, devenu misanthrope après la triste aventure qui a détruit ses plus douces illusions, il a, jusqu'ici, refusé de se marier.

Il prétend qu'un coup de vent suffit pour faire tourner la girouette, pour gâter le temps le plus beau, et pour rendre acariâtre la femme douée du caractère le plus aimable.

MARIE GUERRIER DE HAUPt.

Mendicité professionnelle



Le mendiant : « Pardon, mon bon Monsieur ! Un pauvre aveugle se recommande à votre charité pour vous demander un franc dont sa famille a grand besoin.

Le Monsieur : « Vous êtes aveugle, vous ? Vous avez encore un excellent œil dont vous pouvez très bien vous servir. »

Le mendiant : « C'est bien possible, mon cher Monsieur ! Dans ce cas, donnez-moi alors seulement un sou. »



SŒUR SIMPLICIE

Nous la connaissions toutes au couvent, et toutes nous l'aimions, la bonne vieille sœur Simplicie.

C'était une converse. Elle portait l'humble béguein blanc sans voile, le petit fichu d'éタmine noire, et le tablier de rude toile bleue qui enveloppait tout entière, comme un sac, sa menue personne.

Avec ses chaussons de lisière aux semelles de corde, elle allait trotinant du matin au soir, d'un pas silencieux, discret, un vrai glissement presto, doux et infatigable de vieille fée, du haut en bas de l'immense maison ; et le seul bruit qui déceât son approche était le tintement des médailles de cuivre sur les gros grains du chapelet suspendu à sa ceinture.

Elle parlait peu, très peu, mais elle souriait toujours, du sourire communicatif, attirant des enfants, des êtres naïfs, innocents et bons, de sorte que son silence ne nous paraissait nullement austère.

Ce nom de sœur Simplicie semblait avoir été créé exprès pour sa personne modeste, paisible et effacée. Cependant il ne lui était échu que par hasard, tout bonnement parce que la religieuse qui le portait avant elle était morte au moment de son entrée au couvent, si bien qu'elle avait hérité, en même temps que de la place vide, du nom de la converse disparue.

Nous la considérions un peu comme le génie familial du cher pensionnat, où les plus anciennes d'entre nous l'avaient toujours vue, et lorsque nous y revenions les vacances terminées, la première personne que nous apercevions, en sautant de l'omnibus sur le sable de la grande cour, c'était sœur Simplicie. les bras déjà chargés de nos valises et de nos cartons, dont le poids faisait flétrir sa taille frêle.

Sous les tuyaux du béguein de linon blanc, soigneusement gaufré, empesé de frais pour la circonstance, ses yeux d'un bleu très clair, — un bleu d'eau limpide reflétant le ciel, — ses yeux tout brillants de joie dans son visage ridé nous souhaitaient à toutes la bienvenue.

Peut-être autrefois avait-il été joli, ce bon vieux visage dont le dessin demeurait assez régulier ; mais la petite vérole y avait passé, le criblant de ses cicatrices indélébiles, et lui avait fait, comme elle disait plaisamment « une figure d'écumoire ».

En riant cette cruelle disgrâce, sœur Simplicie n'ajoutait pas que c'était en la terrible année de 1870 que, soignant dans l'infirmerie du couvent, transformée en ambulance, des soldats blessés décimés par l'épidémie, elle avait perdu la fraîcheur et l'éclat si chers à notre orgueilleuse jeunesse.

Active et empressée, elle se multipliait autour de nous, rendant ses petits services aux unes et aux autres, faisant remarquer aux unes et aux autres que leurs « cases » bien en ordre les attendaient, guidant les nouvelles dans le dédale des longs corridors, et leur faisant les honneurs des dortoirs avec la bonne grâce de la propriétaire du lieu.

Car c'était son domaine, les dortoirs ! C'est elle qui les balayait et qui nous apprenait à faire nos lits. Pour dire le vrai, elle nous gâtait en cachette, la chère sœur, et accomplissait presque à elle seule cette besogne qui nous était imposée par le règlement, mais qui rebutait notre paresse et répugnait à notre vénérable fierté.

Sœur Simplicie, elle, remplissait ce devoir, que nous délaissions comme indigne de « notre rang dans le monde » avec sa placidité habituelle et cet air d'intime contentement qu'elle apportait à tout travail, fût-ce le plus bas et le plus pénible.

Cette année, qui devait être ma dernière de couvent, la rentrée fut marquée par l'arrivée l'une « nouvelle », dont le caractère et les manières firent sensation au pensionnat.

C'était « une grande ». Jusque-là, elle avait fait son éducation chez ses parents avec une institutrice. La santé de sa mère ayant exigé un voyage et un séjour à Macé, on s'était décidé à mettre Simone Grandier en pension.

Simone était très avancée. Au premier examen, elle fut classée dans le cours supérieur.

Elle était svelte, brune, très belle, et tout de suite son arrogance déplut. Notre maîtresse qui reconnaissait en elle une vive intelligence, une instruction très complète, et qui était un certain plaisir à la faire travailler, l'ut souhaitée moins altière, et s'efforça vainement d'adoucir les angles de son caractère.

Il était évident que Simone avait dû être chez elle plus que gâtée, outrageusement adulée, et qu'on était ainsi arrivé à lui persuader que tout le commun des mortels lui était in-

férieur. Simone Grandier, d'ailleurs, était fabuleusement riche.

Au couvent, l'uniforme était de rigueur : mais, en dépit de cette mesure égalitaire, l'uniforme de Simone, quoique taillé d'après un modèle prêté par la mère économie, ne ressemblait à aucun des rôles. Le cachemire en était plus fin et plus souple, la coupe plus gracieuse. Le costume sortait de chez une couturière en renom de Paris. D'ailleurs, la taille de Simone eût rendu élégante une robe de cerméline.

Avec sa jupe noire touée droite, son corsage plat, le petit camail, le col et les manchettes de toile unie sans un bijou autre que la mince chaîne d'or de sa montre, au milieu de nous toutes vêtues comme elle, cependant, elle ressemblait à une jeune reine entourée de ses sujettes.

Aussi bien que chez elle, Simone entendait régner au pensionnat sans conteste. Et comme après tout, malgré l'effort, les conseils et l'exemple des sages éducatrices, le pensionnat n'est que l'école de la vie, quelque chose comme un monde en miniature avec ses faiblesses, ses jeunes ambitions, ses coteries naissantes, peu à peu l'influence de cette jeune fille riche, intolérante, dominatrice, gagna de proche en proche. Elle eût bientôt une petite cour très fervente, et comme elle était bonne princesse, elle acheva de conquérir, par ces mille petits cadeaux qui, dit-on, cimentent l'amitié, les suffrages de presque toutes ses compagnes.

Sœur Simplicie s'était montrée, pour Simone Grandier, complaisante à son ordinaire, et lui avait témoigné les mêmes égards dont elle entourait chacune de nous, ni plus, ni moins. Simone en fut étonnée. Elle pensa que cette âme naïve de sœur converse ne saisissait pas la différence qui existait entre elle et les autres. Afin de la lui faire toucher du doigt, elle appela, un matin de congé, la bonne religieuse auprès d'elle, comme pour l'aider, et sous prétexte de ranger sa « cise », elle étais devant ses yeux toutes les richesses de ses coffrets.

Dans celui-ci, l'argent de son trimestre : des billets de banque enfermés en un portefeuille de maroquin parfumé, et des louis au gai tintement dans une bourse en mailles d'or.

Dans celui-là, les bijoux qu'elle porterait aux prochaines vacances, et les jours de sortie chez la cousine de son père : boucles d'oreilles, épingle de corsage, colliers, bracelets, bagues, rien n'y manquait, et c'était dans la petite boîte capitonnée de moire, sous le soleil qui entrait par toutes les fenêtres, un chatoiement de couleurs, un étincellement de rayons, comme, bien sûr, les yeux de la pauvre sœur Simplicie n'en avaient jamais contemplé de pareil.

Pourtant, elle ne fut point éblouie, et très placidement, dit à l'orgueilleuse Simone :

— Vous ferez bien de serrer toutes ces petites pierres, ma bonne demoiselle, car voici la cloche du parloir qui sonne, et vous allez être en retard.

« Ces petites pierres ! » Sœur Simplicie était jugée. De quelle campagne perdue sortait-elle ?... Sans doute elle avait passé de son village au couvent sans avoir rien vu du monde, dont elle ignorait non seulement les raffinements, mais encore les usages les plus élémentaires. Elle ne comprenait rien au prestige de la fortune et des grandes... Simone était railleuse. Elle avait la verve facile... peut-être aussi l'inavouée rancune du peu de succès de ses habituelles séductions sur la nature fruste de sœur Simplicie.

La pauvre sœur converse devint son plastron. Toutes les fois qu'elle pouvait le faire sans attirer l'attention de nos maîtresses ou des mères surveillantes, elle la criblait d'épigrammes, abusant de son innocente simplicité pour se moquer d'elle, sans que la placide créature parût elle-même s'en douter.

Et parmi les élèves du pensionnat, parmi les « sages », parmi les « anciennes », parmi celles que la constante bonté de la vieille religieuse n'avait cessé de combler, il y eut des âmes assez lâches, des coeurs assez ingrats pour rire des plaisanteries plus ou moins spirituelles, souvent mordantes, dont elle faisait tous les frais.

Nous supposons bien que l'humble converse était de petite origine, mais nous n'aurions pas osé la presser de questions sur ce sujet délicat, que Simone aborda un beau matin avec le sans-façon impertinent qui lui était familier.

C'était la Sainte-Marthe.

A l'occasion de cette fête de la « ménagère » de Béthanie, on nous laissait mettre le couvert sens dessus dessous. Nous devenions toutes des Marthe affairées, réduisant nos maîtresses au rôle contemplatif de Marie, et pour un jour, pleines d'ardeur, d'importance et de bonne volonté, nous assumions sur nos jeunes épaules toutes les charges du monastère, même la cuisine.

Surtout la cuisine ! Comme cela était amusant de l'enverser, de mettre en campagne la batterie reluissante et d'y tout bouleverser, au grand désespoir des sœurs cuisinières dépossédées et exilées de leur domaine ! Quelle gloire de porter nous-mêmes, de servir au ré-

fectoire des mères, qui riaient sous cape, les rôtis presque carbonisés, les légumes à demi crus, et quel plaisir de « manquer » les plats sucrés, ce qui permettait de les recommencer à l'infini !

Connaissant l'inlassable patience, l'introuvable sérénité de sœur Simplicie, et aussi sa prudente sollicitude, la mère supérieure nous l'avait donnée à la fois comme aide et comme surveillante.

Abusions-nous assez de sa complaisante condescendance !

De tous côtés à la fois, nous l'appelions :

— Ma sœur Simplicie, où est le panier aux œufs ?

— Ma sœur Simplicie, mon rôti sent le grillé et je ne puis trouver le cran d'arrêt du tourne-broche...

— Ma sœur Simplicie, passez-moi une assiette.

— Si vous vouliez battre nos blancs d'œufs en neige... Mon bras n'en veut plus.

— Bon ! ma crème a pris au fond de la casserole. Sœur Simplicie, récurez-moi vite le petit chaudron du lait.

Sans trop perdre la tête, la petite bonne sœur courait de droite à gauche, se mettant en quatre pour contenter tout le monde.

A genoux par terre, dans un coin de la vaste cuisine où nous nous agitions très affairées, elle se mit tranquillement à fourbir avec des cendres le petit chaudron du lait réclamé avec impatience par l'impérieuse Simone.

— Comme vous êtes adroite au récourage, ma cœur, fit celle-ci avec une admiration ironique. On dirait que vous n'avez fait que cela toute votre vie.

— J'ai depuis longtemps, en effet, l'habitude des gros travaux.

— Je parierais qu'avant d'entrer au couvent, vous n'aviez jamais quitté les champs.

— Il est vrai que nous habitions le plus souvent la campagne, quand mon père... mais cependant à Paris...

A Paris ! se récria Simone d'un ton de surprise incrédule... vous connaissez la « grande ville », vous, sœur Simplicie... Qui l'aurait jamais cru ?

— C'est que je n'ai quère l'allure d'une Parisienne, n'est-ce pas ?...

Elle riait bonnement, un peu rouge, sans doute parce que le chaudron était dur à récuperer et qu'elle frottait avec ardeur le cuivre terni.

— Non, oh ! non, reprit Simone, qui se tenait les côtes. J'aurais pensé plutôt, à vous voir, que vous veniez du fin fond de l'Auvergne ou de la Bretagne... de Saint-Flour ou de Landernau.

Et, si ce n'est pas indiscret, quel métier exercait votre père ?

La sœur hésita un instant.

— Il était soldat, fit-elle doucement.

— Quand il était jeune, il a fait son temps de service... Mais après ?

— Il n'a pas eu d'autre carrière.

— Pas d'autre carrière ?... Il était donc incapable de gagner sa vie, ce pauvre tourlourou ?...

— Simone !

J'étais indignée. Je trouvais le persiflage déplacé et vraiment cruel, s'adressant à un être sans défense à force de naïve bonté.

La sœur Simplicie avait relevé la tête, et dans son regard si doux, une flamme que je n'y avais jamais vue passa soudain.

— Il a gagné honorablement sa vie, celle de ma mère, la mienne... et même la gloire, fit-elle d'une voix frémissante. Maman et moi nous étions si fières de lui... trop fières. Il mourut en Crimée... comme un héros qu'il était... Un an après, tout à fait orpheline, j'en-trais ici ..

Nous nous taisions, surprises et troublées. Simone elle-même, devant cette profonde émotion qu'elle avait provoquée, n'osait plus rire, et lorsqu'elle vit deux grosses larmes rouler des yeux de la sœur sur le chaudron, maintenant reluisant comme de l'or, son cœur qui au fond était bon, se réveilla attendri.

— Pardonnez moi murmura-t-elle d'un accent de regret sincère ; je ne savais pas... Je ne voulais pas vous faire de peine.

Est-ce que l'âme de sœur Simplicie connaissait le ressentiment ?

Son sourire repassait déjà, comme celui des enfants, tout près des larmes à peine séchées, et ce fut de la meilleure grâce du monde qu'elle offrit ses services à Simone pour la confection de sa crème.

Pendant qu'elles y travaillaient de concert, nous nous répandîmes dans le jardin pour mettre le couvert, car le dîner allait être prêt, et par cette belle journée chaude et claire de juillet, nos mères avaient fait dresser la table sous la charmille.

En allant et venant, toutes désœuvrées, elles nous regardaient de loin, riant de nos bêtises qu'elles ne pouvaient ni signaler, ni réparer, puisque le jour de Sainte-Marihe, c'était, au couvent, le monde renversé.

Nous avions déjà cassé quatre assiettes, ébréché deux compotiers et répandu plusieurs fois sur la rappe le contenu des salières ; pour ma part, j'échafaudais péniblement dans une corbeille des abricots qui s'obstinaient à rouler de tous les côtés, lorsque, du fond du jardin, monta vers nous un bruit confus, dont

nous ne comprîmes pas tout d'abord la signification.

Tout à coup des exclamations, des cris, des appels effarés retentirent plus distincts à nos oreilles, et presque aussitôt nous vîmes dans la grande allée qui aboutissait à la charmille un chien de forte taille qui s'avancait d'une vilaine allure, la mine sournoise, la langue pendante et baveuse, la queue basse serrée entre les deux jambes... Le jardinier du couvent et ses deux aides le poursuivaient en nous faisant des signaux désespérés.

— Sauvez-vous ! sauvez-vous !... il vient de mordre du monde sur la route... il est enragé !

« Il est enragé ! sauvez-vous !... » nous n'entendions que cela...

Comment le chien était-il entré ? Où irait-il ensuite ?... Nous ne songions guère à nous le demander.

La frayeur nous donnait des ailes. En un clin d'œil, la charmille fut vide.

Nous nous bousculions toutes vers une salle vitrée toute proche, dans laquelle nous prenions nos récréations les jours de pluie, et nous repoussâmes la porte.

De là, haletantes, nous suivîmes la poursuite du chien.

Il allait toujours sans se détourner, ni à gauche ni à droite : sous la charmille, il donna en passant un coup de dent à la nappe dont la blancheur éclatante l'irrita ; puis, précipitant sa course, car il sentait sur ses pas les hommes qui se rapprochaient, menaçants, il fonça droit devant lui, d'un élan furieux.

La porte de la cuisine s'ouvrait en face de la charmille... Simone Grandier parut sur le seuil, très tranquille, portant avec précaution, dans une coupe, la fameuse crème enfin réussie.

Le chien se jeta sur elle, sans un aboi...

Nos clamours d'épouvante se confondirent avec le bruit de la porcelaine volant en éclats sur le sol ; de tous cotés, nos mères accouraient, éperdues d'angoisse et de terreur.

Comment la sœur Simplicie se trouvait-elle tout à coup à la place de Simone ?

Aucune de nous ne l'avait vue venir, et pourtant c'était bien le petit fichu noir, le tablier de grosse toile et les tuyaux du bénitier blanc que les crocs de la bête enragée arrachaient par lambeaux... C'étaient bien aussi le sang de sœur Simplicie qui coulait.

A coups de fourches et de pioches, les jardiniers abattirent le chien, que les mains déchirées de la sœur maintenaient par le collier avec une force surnaturelle.

Quand elle le vit hors d'état de nuire aux autres, ses doigts ensanglantés se détendirent, et elle tomba évanouie...

La rage n'avait point alors de remède connu... le merveilleux curatif n'était pas encore découvert. C'était la mort à bref délai, la mort fatale, inéluctable, après une effroyable agonie.

Sœur Simplicie la sentait venir et s'y prépara avec un courage tranquille, dont elle seule, peut-être, ignorait l'héroïsme.

Le mal terrible éclata au bout de trois semaines et dura presque huit jours. On avait tenté vainement tous les palliatifs, et la pauvre sœur avait enduré sans une plainte les plus cruelles cautérisations. Hélas ! tout était vain, et le ciel, qui la voulait, n'écouta point nos prières quand nous lui demandâmes un miracle.

La longue agonie de l'humble converse semblait être celle de tout le couvent, tant il fut pendant ce temps morne et désolé.

On nous tenait éloignées de l'infirmerie ; mais Simone Grandier pria et pleura tellement, qu'elle obtint de la supérieure d'y entrer pendant un moment de calme entre les horribles crises.

Elle en sortit si bouleversée qu'on ne la ramena pas parmi nous.

Le soir, sœur Simplicie mourut.

Sur le drap blanc, sans fleurs, le jour de son enterrement, était épingle une croix émaillée, au large ruban rouge.

Nous apprîmes alors que la pauvre petite sœur Simplicie était, depuis la guerre de 1870, chevalier de la Légion d'honneur, — qu'elle s'appelait dans le monde Antoinette de L...., et que son père, un de nos plus illustres généraux, était mort glorieusement à Balaklava pendant la campagne de Crimée...

Les années ont passé. Je suis revenue dernièrement, pour y conduire ma fille, au couvent où j'ai été élevée.

La pauvre chérie pleurait, et je me sentais, au moment de la séparation, le cœur si gros, que je ne savais plus comment la consoler.

La supérieure me dit en souriant :

— Vous n'avez pas dû oublier les détours de notre vieille maison. Conduisez donc vous-même la chère mignonne au dortoir des petites, qui sera le sien. Vous y trouverez la sœur Simplicie qui saura bien vous encourager toutes deux... Elle s'y entend à merveille et prendra bien soin de l'enfant.

La sœur Simplicie !...

Je m'en allai toute rêveuse par le long corridor, troublée, hantée, remuée jusqu'au fond de l'âme par les souvenirs du passé subitement réveillés, et si vivants qu'ils me semblaient d'hier.

Je me reconnus très bien dans ces lieux fa-

miliers et j'arrivai tout droit au dortoir que la supérieure m'avait indiqué.

Une sœur converse achevait de le balayer.

En entendant marcher, elle se retourna et vint vers moi vivement. Je restai là toute saisie.

— Vous m'avez oubliée ? Vous ne me re-

connaissez pas ?... demanda-t-elle, tandis qu'un sourire humble et doux, rappelant celui de l'autre sœur Simplicie, éclairait son beau visage brun que j'avais vu jadis, en ces mêmes lieux, si hautain et si dédaigneux.

La nouvelle sœur Simplicie, c'était Simône Grandier.

Baronne S. DE BOUARD.

Dépôt de machines et ateliers

à WALLISELLEN

de la maison FRITZ MARTI à WINTERTHUR

avec exposition permanente de toutes sortes de machines agricoles éprouvées et des derniers systèmes, ainsi qu'une station d'essai pour ces machines. (Voir aux annonces.)

La même maison possède le aussi à Berne (Weyermannshaus) un dépôt et atelier pour les machines agricoles, de même un dépôt à Yverdon et en divers lieux.

La maison Fritz Marti s'est déjà fait connaître aux expositions de 1894 à Zürich et Yverdon, de 1895 à Berne, de 1896 à Genève et de 1897 à Riaz, où elle a exposé dans les pavillons établis à ses frais d'excellentes machines agricoles.

Cette maison qui, en 1893 déjà, lors de l'exposition de Chicago a fait étudier en détail les machines pour l'agriculture, cherche avant tout à fournir ce qu'il y a de mieux et à pourvoir les agriculteurs de bonnes machines, qui ont fait leurs preuves dans la pratique.

Les machines de la maison Fritz Marti ont été mises au premier rang dans d'importants concours agricoles, ainsi entr'autres en 1897 à Brougg et à Oberkulm, ses trieurs, nettoyeurs, cultivateurs, machines à arracher les pommes de terre etc. Dans un concours de charrues à Bulach en 1898, ses charrues bernoises à direction automatique ont obtenu le premier prix

(maximum de points de 15 systèmes essayés.)

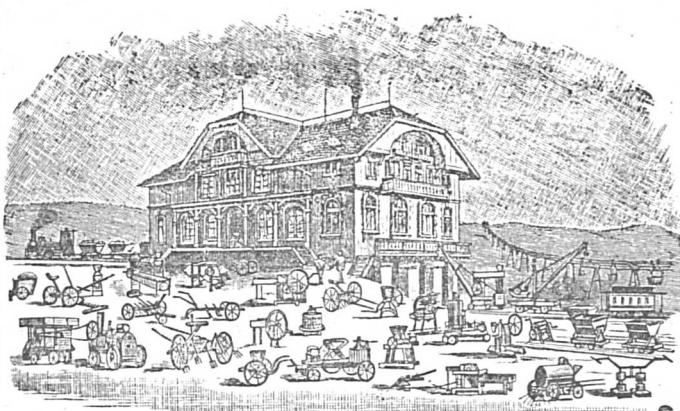
La faucheuse Dering Ideal de la maison Fritz Marti a été classée parmi les premières aux grands concours de Berthoud et de Cor-

celles et il a été constaté que, de tous les systèmes présentés, c'est elle qui exigeait le moins d'effort de traction et qui présentait les meilleurs matériaux, le travail le plus soigné, la construction la plus ingénieuse etc.

Au grand concours international de Rovigo (Italie) du 31 mai et 1^{er} juin 1898, la faucheuse Dering Ideal l'a de même emporté sur les mêmes systèmes Albion Brantford, Osborne, Plano, Wood, et une machine de construction allemande et a obtenu un diplôme d'honneur de 1^{re} classe avec médaille d'or. Cette faucheuse a de même pleinement réussi dans la pratique.

Les faucheuses et les râteaux à attelage de cette maison ont de même été favorablement appréciés dans tous ces concours.

La maison Fritz Marti donne d'ailleurs avec obligeance aux agriculteurs les machines à l'essai et en location, de sorte que chacun peut s'assurer de leur bonne qualité, avant d'en faire l'acquisition, ce qui constitue un grand avantage pour les agriculteurs.



UNE MYSTIFICATION

Une femme d'esprit a dit: « Que le bon goût supposait toujours un grand sens. » Or, parmi les choses que le bon goût proscrit, nous citerons en première ligne cette mau vaise espèce de plaisanteries connues sous le nom de mystifications. L'anecdote suivante offre une preuve bien frappante du danger qui en peut résulter :

M. de Martinville, conseiller au parlement de Normandie, avait réuni dans son château, situé près de Montivilliers, une vingtaine d'amis, parmi lesquels figuraient plusieurs jeunes officiers en garnison dans la ville voisine. L'amphithéâtre venait de faire un heureux mariage, tout lui souriait dans le présent et dans l'avenir; il eût été difficile de rencontrer des époux plus unis et qui appréciaient mieux leur bonheur. Aussi le temps s'écoulait-il gracieusement, et chaque jour voyait naître quelque amusement nouveau. Mais bientôt la partie jeune et turbulente de la société voulut ajouter à ces plaisirs quelques tours divertissants que le séjour de la campagne autorise aux yeux de certaines personnes; et presque tous les invités s'en trouvèrent successivement les victimes. Celui-ci se voyait enlever tout à coup les couvertures de son lit au moyen de ficelles qui passaient par des trous percés au plafond; un autre se croyait empoisonné, parce qu'on avait mélangé dans son café quelque drogue infernale; ou bien encore c'était du piment dans la tabatière, de la poix de Bourgogne dans les vêtements, enfin tout l'arsenal ordinaire des sottes plaisanteries.

M. de Martinville, qui avait eu le tort fort grave de s'en amuser, ou du moins de les tolérer, apprit un jour à ses hôtes l'arrivée prochaine d'une tante de sa femme qu'elle n'avait pas vue depuis son enfance, et qui était veuve de l'intendant d'Alerçon, M. de Séchelle. Elle se rendait à Barèges dont les eaux lui avaient été ordonnées à la suite d'une maladie de poitrine, et voyageait à petites journées. Cédant aux désirs fortement exprimés de son neveu et de sa nièce, M^{me} de Séchelle avait consenti à se détourner un peu de sa route pour s'arrêter à leur château. M. le conseiller, en annonçant cette nouvelle à ses hôtes, les pria de vouloir bien s'abstenir de tout amusement bruyant pendant le séjour de l'intendante; quant aux plaisanteries habituelles, elles devaient être sévèrement proscrites, car on la disait susceptible, exigeante, quinteuse à l'excès, et sa qualité d'héritier l'obligeait à méanger la riche veuve. On prépara la plus belle

chambre, en ayant soin de la munir de tout ce qui pouvait être utile ou agréable à une convalescente; toutes les parties de plaisir furent abandonnées ou ajournées, et cela au grand mécontentement de la bande joyeuse. Cependant une semaine s'écoula sans amener madame l'intendante, et ce retard fit naître dans l'esprit d'un jeune officier une idée folle qu'il communiqua à trois de ses camarades qui l'adoptèrent aussitôt. Il s'agissait de se faire passer pour la dame, en s'enveloppant d'une grande mante, de coiffes épaisse, en s'entourant de tout l'attirail d'une malade, afin que l'illusion fût complète. Quelque soin qu'ils prissent de cacher leur projet, il fut divulgué, et l'on résolut de mystifier les mystificateurs.

Il faisait à peu près nuit, lorsqu'une voiture s'arrête devant le perron du château. Le mot d'ordre est donné, et nos étourdis laissent à l'intendante le temps de descendre en s'appuyant sur le bras de sa suivante, puis ils s'élancent vers elle, l'un lui arrache sa mante, l'autre sa coiffe et sa perruque; un troisième l'inonde d'eau froide, sous le prétexte de lui administrer une douche anticipée. Le vacarme est effroyable, c'est à qui invectivera le plus la prétendue malade, ce trouble-fête encapuchonné. Tiraillé en tout sens, maltraitée, battue, la malheureuse tombe enfin sans connaissance. On accourt avec des lumières et bientôt l'affreuse vérité est connue: c'est madame de Séchelle que l'on a reueue victime de cet horrible guet-apens, c'est sur une femme âgée et respectable que l'on a exercé ces inqualifiables violences. La consternation est générale, et les coupables s'esquivent promptement, laissant M. et madame de Martinville au désespoir. Les suites de cette méprise furent terribles; leur infortunée parente expira au bout de trois jours.

Le parlement évoqua l'affaire. La femme du conseiller était l'unique héritière de madame de Séchelle, ce qui rendait la position de son mari et la sienne doublement mauvaise et provoquait d'odieux soupçons. M. de Martinville, accablé sous le poids de l'opinion, vendit sa charge et renonça à tous ses droits à l'héritage; il abandonna jusqu'à son nom pour prendre celui d'une baronnie qui appartenait à sa famille. Ainsi les biens les plus chers à un homme d'honneur lui furent ravis, et tout cela... pour une mystification.

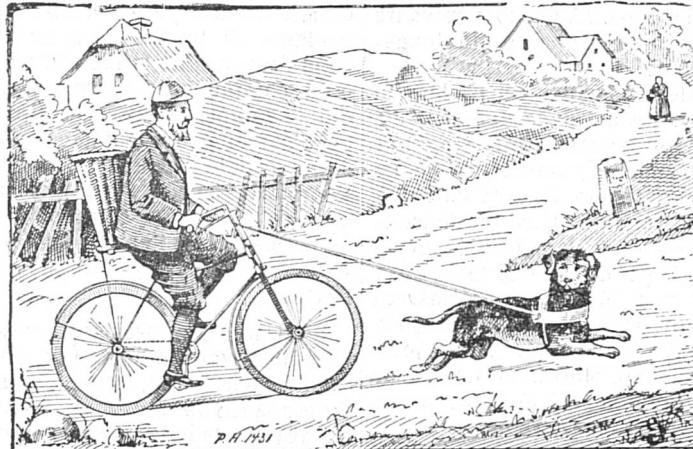
Vélocipédie perfectionnée

Malgré tous les perfectionnements que le bicycle et le tricycle ont déjà subis, il se présente encore toujours des améliorations désirables. Au cas particulier, les montées gênent le cycliste en l'obligeant ou à descendre de sa machine ou à s'époumoner pour parvenir, à force de jarets, au sommet.

Dernière -
ment il est venu à l'idée d'un certain Dr Madeux, de se servir, dans ces circons-
tances, d'un chien comme attelage.

Ces animaux étant employés, notamment en Belgique, à traîner de petits véhicules, pour-
quoi ne pour-
rait - on pas les atteler à un un bicycle ou à un tri-
cycle ? Les chaînes de montagnes du Mont-d'Or et de la Bourboule ont 7 kilomètres d'étendue et renferment des pentes très raides de 200 mètres de profondeur.

Le Dr Ma-
deux a tra-



Médor, cheval de relais

fois.

Mais que faire d'un chien à la descente d'une montagne ?



Médor, rentier

l'on y introduit son chien-tireur.

versé ces chaînes de montagnes avec l'aide d'un chien qu'il a attelé à sa bicyclette, en de-
meurant tranquillement assis sur son siège et

Médor ne doit pas se trouver dans une position bien agréable dans sa cage improvisée.

Ce dernier ne pouvant ri-
valiser de vi-
tesse avec un vélocipède à la descente, le véloce men-
devra donc l'a-
bandonner ?
Notre deuxiè-
me gravure mon-
tre la ma-
nière de résou-
dre la difficulté du pro-
blème. On fixe derriè-
re le siège un panier tressé ayant la forme d'une hotte et

Le Cerisier

Le père et la mère Barroux étaient de braves octogénaires, point trop radotants, joviaux à l'occasion, d'humeur habituellement affable.

— C'est demain, m'avait-il dit, que nous fêtons le soixantième anniversaire de notre mariage. Vous viendrez, hein ? Si vous ne venez pas, je vous en voudrai tout le restant de ma vie.

— Hélas ! avait-elle dit, de sa petite voix chevrotante, cette année-ci, nous ne serons que quarante-huit à table. Autrefois, on mettait une nouvelle rallonge tous les ans ; à présent, on est de moins en moins nombreux : les uns sont en pays étrangers, d'autres sont morts... Avant la guerre des Prussiens, monsieur, nous avons été la centaine complète.. Après, monsieur, onze petits-fils et gendres manquaient, quatre de nos petites-filles étaient veuves...

Cette évocation funèbre m'interdisait de me dérober à leur invitation, mais n'annonçait pas pour la solennité familiale beaucoup de joie. Le vieillard devina ma pensée. Il s'écria, faisant le geste d'écartier les idées attristantes :

— Laissons dormir les défunts, Brigitte. Nos deu ls s'échelonnent au long du calendrier ; mais demain, par chance singulière, en est exempt ; demain est tout aux plaisants scouvenirs... Te rappelles-tu... ?

Le bonhomme, forçant gauchement la note gaie, s'était rapproché de sa femme ; de ses pauvres mains tremblantes, il lui pinçait la taille.

— Tais-toi, vilain monstre ! répliqua-t-elle en le repoussant.

Cette répétition lointaine de leurs tendres disputes avait, en ces vieux au chef branlant, à la bouche édentée, une grâce étrange. Ils m'apparaissent à l'âge où ils étaient des fiancés impatients ; je reconstituai leurs frais visages sous les rides ; je surpris au passage les regards échangés.

— Hé ! hé ! dis-je en riant, voilà, maman Barroux, une injonction qui permet de supposer bien des choses.

— Elle date de soixante ans, monsieur l'in discret, me répondit-elle de même.

— Soixante et un an, ma chère, si vous comptez bien, rectifia l'époux, glorieux et faquin. Le cerisier en témoignerait.

— Oh ! fit-elle, François !

Le parchemin de ses joues avait rougi.

Donc, le lendemain de cette scène, je me rendis chez les Barroux. J'arrivai tôt, ayant la sotto habitude d'être exact, même aux invitations à dîner. La maison était sens dessus dessous ; l'antique servante et quatre autres jeunes, que les filles mariées avaient envoyées pour l'aider, se voyaient en retard et perdaient la tête.

Pour ne point gêner, je m'en allai dans la cour faire les cent pas. C'était une grande cour pavée où poussait l'herbe. Au milieu s'élevait un cerisier, en ce moment-là couvert de fruits qui commençaient à se teinter de rouge.

Je me souvins de la parole du père François à sa Brigitte : « Le cerisier en témoignerait. » Cet arbre, évidemment, jouait dans leur vie un important rôle. Il était du reste traité avec égards : le pavage s'arrêtait à respectueuse distance de lui et autour de son tronc était un banc circulaire qui servait surtout à le protéger des chocs.

Mais qui, aussi, pouvait servir à tenter l'escalade, car en cet instant un collégien d'une douzaine d'années y était grimpé. Il se haussa sur ses pointes, s'accrocha à une branche basse, s'enleva dans le feuillage et se hissa vers la cime où brillaient quelques bouquets de cerises vermeilles.

L'effronté maraudeur, qui ne se savait pas vu, m'aperçut alors. Il perdit l'équilibre, dégringola de branche en branche, les cassant sous lui, et fut précipité par terre. Il se crut mort et beugla de frayeur. Je courus à son secours. Il en était quitté pour une oreille égratignée, sa culotte déchirée, son genou écorché.

Mais, de la maison, dix personnes sortirent criant toutes ensemble. L'une d'elles, la maman du coupable, l'empoigna par un bras et, en guise d'admonestation, lui administra la plus belle paire de gifles que jamais écolier ait reçue. Pendant ce temps, les autres dames et messieurs, tous pareillement indignés, évauaient le dégât, dialoguaient sur la profanation commise, pronostiquaient l'avenir du précoce malfaiteur.

— Avoir cassé le cerisier de bon papa Barroux ! Les enfants d'aujourd'hui ne respectent plus rien.

— Ah ! mauvais garnement, si tu m'appartenais !

Un groupe de gamins et gamines se montraient du doigt Emile, le criminel :

— C'est lui qui a cassé le cerisier de bon papa Barroux !

Heureusement, les vieillards parurent et indulgents comme il sied aux ancêtres, remirent les choses au point.

Parbleu ! d'autres qu'Emile avaient avant lui grimpé dans l'arbre et volé des cerises vertes. Joséphine, sa mère, dont la main l'avait si rudement calotté n'était pas exempte de ce méfait. Même son grand-père Jules, quand il était mioche, s'était plus d'une fois déchiré le derrière aux branches.

* * *

— Ce cerisier vénérable est certainement un arbre généalogique, dis-je à la trisaïeule en la tirant à l'écart. Il a son histoire. Conte à moi.

— Mais non, me répondit-elle, c'est un cerisier, voilà tout... Un jour — mon Dieu, qu'il y a loin — François et moi nous étumes quinze ans (nous sommes de 1802, l'un et l'autre). Ses parents habitaient cette maison et les miens celle d'à côté. Nous avions ensemble poussé nos premières dents, fait nos premiers pas, ba'butié nos premières syllabes. Nous nous appelions « tit frère » « tite sœur » et nous nous croyions frère et sœur vraiment.

« Un jour, ai-je dit, nous venions d'avoir quinze ans. Nous mangions des cerises et nous nous fusillions avec les noyaux. La fusillade devint très vive, si vive que je me lâchai, que je donnai à François une claque, qu'il m'en rendit deux et que nous saisissons à bras-le-corps. Mais nous nous lâchâmes aussitôt, parfaitement interdits, honteux, comprenant que l'âge était passé des batailles innocentes.

« L'année suivante, François me montra qu'à l'endroit où nous nous étions battus un noyau avait pris racine. Déjà il avait dressé

autour une petite palissade pour protéger la frêle tige.

Le cerisier grandit. Il eut trois ans ; nous dix-huit. Ce fut une très grave affaire que l'opération de la greffe. François voulut seul s'en charger, et je me souviens de l'émotion poignante que j'éprouvai lorsqu'il entailla le cher arbre. Songez donc ! Nos parents avaient dit qu'ils ne nous marieraient que quand le cerisier nous aurait donné sa première récolte. Si la greffe manquait, ce serait un retard d'un an, et si le scion mourait de l'entaille on ne nous marierait peut-être pas.

« La greffe réussit à merveille. Deux ans plus tard, la floraison blanche, en tombant, découvrit des petits bouquets de boules vertes qui subsistèrent et promptement grossirent. Jamais, vous pouvez m'en croire, arbre fruitier ne fut aussi tendrement soigné, échevillé, arrosé, défendu contre les moineaux pillards, comme le fut celui-là.

« Je me vois — à vingt ans, monsieur, François n'était pas plus beau garçon que je n'étais belle fille — je me vois ayant accrochés aux oreilles les succulents pendants de corail, et venant demander au père et à la mère Barroux l'exécution des engagements pris.

« On ne nous maria que l'année suivante... mais nous n'attendimes pas jusque-là pour goûter les cerises. »

A l'éclat de rire de la bonne vieille, rajeunie de soixante ans par la magie des souvenirs, l'ancêtre accourut, trotinant et joyeux.

— De quoi parlez-vous ? nous dit-il. Et, sans laisser le temps de la réponse, il continua :

— Ce n'est plus nous qui faisons la cueillette des pendants d'oreille... mais on nous en laisse pour les manger à l'eau de-vie.

ALBERT GOULLÉ.



Devant le juge de police

Le Juge : « Voyons, d'abord votre personnalité. Etes-vous célibataire ou marié ? »

Le témoin : (soupirant).

Le Juge : « Ah ! je comprends déjà !... Vous êtes marié ! »

BISMARCK

Deux grandes figures historiques ont disparu en peu de temps de la scène du monde : Gladstone et Bismarck. Tous deux auront laissé leur marque sur leur siècle, mais dans une mesure très inégale. Le premier n'a agi directement que sur son seul pays, laissant au vol des idées le soin d'aller féconder les esprits au loin ; l'autre, au contraire, a ébranlé, modifié tout le continent européen.

Il serait difficile, d'ailleurs, de rencontrer des divergences plus accentuées que celles qui caractérisaient ces deux illustres meneurs d'hommes. Le *great old man* avait, sauf de rares éclipses, un idéal supérieur, la réalisation de la justice ; le chancelier du fer n'obéissait qu'à l'intérêt exclusif de son pays, et y sacrifiait tous les principes d'équité, d'honneur et d'humanité.

La grande force de Bismarck a été l'idée fixe. Dès le début de sa carrière diplomatique on le voit préoccupé d'assurer à la Prusse le premier rang dans la Confédération germanique et, depuis lors, il n'a cessé de poursuivre un seul but : la grandeur de son pays.

Nous le montrerons en résumant les principaux incidents de sa vie mouvementée.

I. L'homme politique.

Le prince Otto de Bismarck-Schöenhausen, duc de Lauenbourg, était âgé de quatre vingt-trois ans. Il était né le 1^{er} avril 1815 à Schöenhausen, près de l'Elbe, et descendait d'une vieille famille dont il faisait remonter l'origine aux anciens chefs d'une tribu slave. Il étudia le droit à Goettingue et à Berlin, puis entra dans la carrière militaire, où il devint lieutenant de la landwehr. Il fut membre de la Diète de Saxe en 1846, et de la Diète générale en 1847, et s'y fit remarquer par la hardiesse de ses paradoxes, prétendant que toutes les grandes villes doivent être balayées de la surface de la terre, parce qu'elles sont des centres de démocratie et de constitutionnalisme.

Ses débuts dans la diplomatie datent de 1851. Son rôle dans la seconde Chambre du Parlement prussien avait attiré sur lui l'attention du roi Frédéric Guillaume II, qui lui confia la légation difficile de Francfort, puis l'envoya en 1852 à Vienne pour y repousser l'Autriche du Zollverein ; ennemi déclaré des al-

liances exclusives, il regardait alors la monarchie de Habsbourg comme l'antagoniste de la Prusse et comme un danger pour l'Allemagne, et soutenant la thèse d'une triple alliance entre la France, la Russie et la Prusse, comme moyen de produire l'unité allemande.

En 1859, il fut nommé ambassadeur à St-Pétersbourg et y resta jusqu'en 1862 ; au mois de mai de cette année, il passa à l'ambassade de Paris, mais il ne fit qu'un court séjour en France, et il retourna à Berlin pour y prendre, le 22 septembre 1862, la présidence du conseil des ministres, avec les deux portefeuilles de la maison du roi et des affaires étrangères.

La situation, dit la *Paix* à qui nous empruntons en partie ce résumé, la situation était alors très grave, et il eut à chaque instant à lutter contre une opposition intransigeante ; mais, devenu bientôt tout-puissant, il envahit le Holstein (1865), en violation de la convention de Gastein, et se tourne contre l'Autriche, qu'il accule à la grande défaite de Sadow (1866) ; puis il signe le traité de paix de Nikolsbourg, qui marque le début de l'hégémonie prussienne, et incorpore le Hanovre ; puis il signe, avec les Etats de la Confédération germanique, la Bavière, le Wurtemberg, le Bade, des traités d'alliance offensive et défensive qui assurent, en cas de guerre, le commandement supérieur des armées au roi de Prusse.

L'année 1867 est marquée par l'organisation de la confédération du Nord, cette partie importante de l'œuvre accomplie par Bismarck. Il fut nommé chancelier de la nouvelle confédération des vingt-deux Etats, et président du Conseil fédéral.

La question du Luxembourg mit ensuite Bismarck une première fois aux prises avec le gouvernement français ; puis le chancelier, continuant son œuvre de l'agglomération allemande, obtint en 1868 des Etats du Sud restés étrangers à la Confédération, qu'ils viendront au moins siéger au Parlement douanier ; destiné à s'occuper des affaires commerciales de toute l'Allemagne. C'est alors qu'il est nommé membre héréditaire de la Chambre des seigneurs.

Un rapprochement sembla à cette époque se préparer avec la France à propos de la question d'Orient ; mais Bismarck négocia et

fit triompher, à l'insu de la diplomatie française, la candidature du prince de Hohenzollern au trône d'Espagne. Et c'est alors qu'il commit le faux célèbre de la dépêche d'Ems, qui amena la guerre de 1870. Bismarck donna à cette occasion à la politique allemande cette formule, devenue historique : « La Force prime le Droit ».

Après une lutte implacable, il arriva à Versailles où il transforma la constitution politique de l'Allemagne. Ce fut son œuvre capitale. L'ancien empire fut reconstitué et Guillaume Ier couronné empereur le 18 janvier 1871. Quelques jours plus tard, Bismarck consentait à la paix, au prix d'une contribution de cinq milliards et de la cession de l'Alsace et de la Lorraine. Ce fut le traité de Francfort.

Il se démit de son titre de chancelier le 1^{er} janvier 1873, mais il rentra aux affaires le 1^{er} novembre de la même année, et reprit sa lutte contre les catholiques par le Kulturkampf. Il prépara à cette époque l'entrevue de Saint-Pétersbourg entre les trois empereurs, qui rétablissait l'accord un moment menacé entre les puissances slaves et affermissait la prépondérance toujours combattue du chancelier sur son souverain.

Le procès du comte d'Arnim, la lutte contre l'autorité du Pape, et les démêlés avec le Reichstag, marquèrent les années suivantes jusqu'en 1876 et Bismarck présida en 1878 le congrès de Berlin, qui affirmait définitivement son prestige et sa domination en Europe par l'établissement de la triple alliance.

La mort de l'empereur Guillaume, en 1888, devait porter à sa situation une atteinte mortelle, mais dont les effets ne furent pas immédiats. Comblé d'abord par Guillaume II de toutes sortes de témoignages enthousiastes de reconnaissance, le prince de Bismarck fut amené par les procédés de l'empereur, à donner, le 20 mars 1890, sa démission de tous ses titres et fonctions, malgré « l'impérissable gratitude » du jeune empereur qui l'éleva à la dignité du duc de Lauenbourg.

Ce qui amena cette disgrâce, ce fut l'intention p'usieurs fois manifestée par l'empereur d'être son propre chancelier, ses ministres ne devant plus être que les exécuteurs de ses volontés. Se jugeant indispensable, Bismarck résista aux volontés impériales, persuadé jusqu'au dernier moment que Guillaume II n'osait pas se séparer de lui.

Les adversaires de Bismarck exploitèrent habilement cette situation.

Tandis que les grands ducs de Saxe-Weimar, de Hesse, et le duc Ernest de Saxe-Cobourg-Gotha intervinrent en faveur de Bismarck, le grand-duc de Bade, au contraire, se

rallia à la politique sociale de son neveu et lui recommanda, comme futur ministre, le baron de Marschall. C'est à ce moment que se place la célèbre entrevue de Bismarck avec M. Windthorst, qui fournit à l'empereur le prétexte de congédier brusquement le chancelier. Bismarck a-t-il voulu essayer de se maintenir avec l'aide du centre catholique, ou bien, comme il l'a dit lui-même, est-il tombé dans le piège que lui tendaient ses ennemis ?

Qui qu'il en soit, lorsqu'on rapporta à Guillaume II que le prince de Bismarck avait conféré pendant deux heures avec le chef du centre catholique, il eut un véritable accès de fureur. Le lendemain matin, 15 mars, à 10 heures du matin, l'empereur arriva au palais de la chancellerie. Bismarck était encore couché ; l'empereur déclara qu'il l'attendait, et le vieux chancelier dut s'habiller promptement. Une scène violente, sans témoins, eut lieu entre l'empereur et son chancelier. Guillaume II ne se possédait p'us et il accabla de reproches le prince Bismarck, qui, finalement, à bout de patience, offrit sa démission immédiate. L'empereur l'accepta, mais avant de se retirer il dit au chancelier : « Je vous défends de recevoir M. Windthorst. » Bismarck répondit : « Je sais, sire, que depuis quelque temos je suis entouré d'espions. J'ai reçu M. Windthorst, et je le recevrai encore, car je ne reconnais à personne, même pas à Votre Majesté, le droit de contrôler mes visites. » L'empereur se retira sans mot dire. Le 17 mars au matin, le général de Hahn se présenta au palais de la chancellerie et déclara au prince de Bismarck que Sa Majesté attendait depuis deux jours sa démission. Le chancelier répondit « que dans les circonstances actuelles il ne pouvait pas prendre la responsabilité de signer sa démission ; mais que Sa Majesté avait le droit de le congédier quand elle voudrait. » Le lendemain, l'empereur envoya M. de Lücanus, le chef de son cabinet civil, réclamer encore une fois au prince de Bismarck sa démission, lui donnant un délai de vingt-quatre heures pour la rédiger. Bismarck se décida alors le 19 mars à rédiger ce document, qui n'a jamais été publié, car il contient une critique des plus acerbes de la politique de Guillaume II et prédit l'avortement des grands oroyets de l'empereur. Bismarck y déclare qu'il ne résigne ses fonctions que contraint et forcé, et qu'il considère sa retraite comme préjudiciable à la chose publique.

Le 20 mars, à une heure de l'après-midi, l'empereur reçut ce document, et, quelques heures après, le *Moniteur de l'Empire* annonçait que le prince de Bismarck avait remis entre

les mains du souverain une "démission" générale.

La retraite du premier chancelier causa une vive émotion dans le pays; bien que les apparences fussent sauves, l'empereur ayant comblé le chancelier démissionnaire des faveurs traditionnelles et l'ayant nommé duc de Lauenbourg, tout le monde se rendit compte qu'il s'agissait d'une disgrâce de la famille de Bismarck, le fils ayant suivi son père dans sa retraite.

On se souvient de la conduite triomphale que la population de Berlin fit à M. de Bismarck lorsqu'il quitta Berlin. Le charcelier s'était écrié d'un ton menaçant: « Le roi me reverra! » La prophétie ne devait pas s'accomplir.

Le roi de Prusse ou empereur d'Allemagne rendit à plusieurs reprises visite à l'ex-chancelier dans son domaine de Friedrichsruhe, mais l'ex-chancelier ne fit plus partie de ses

conseils et ne fut pas rappelé au pouvoir.

Depuis cette époque, il vivait retiré dans ses terres de Friedrichsruhe.

Dans cette retraite, Bismarck ne fit preuve ni de résignation ni de philosophie; il commença une campagne acharnée contre son successeur le comte de Caprivi et contre tous les ministres, qu'à tort ou à raison il rendait responsables de sa chute. Les journalistes affluaient alors à son Tusculum du Sachsenwald et dans de nombreuses interviews, l'ex-chanc-

celier épanchait sa bile, n'épargnant même pas l'empereur. Le 30 avril 1891, le prince de Bismarck fut élu par la 19^e circonscription électorale de la province de Hanovre au Reichstag, mais cette manifestation resta platonique: jamais il n'occupa son siège.

Il ne se faisait pas faute d'ailleurs de manifester sa rancune en suscitant de véritables embarras au gouvernement.

La dernière et la plus grave peut-être de ces manifestations, date de deux ans à peine.

Après le voyage du czar en France, les *Nouvelles de Hamburg* publièrent un article qui révolutionna toutes les chancelleries, divulgant l'existence d'un traité secret de neutralité conclu jadis entre l'Allemagne et la Russie. Le gouvernement allemand eut beaucoup de peine à se disculper du reproche de duplicité vis-à-vis de ses partenaires de la triple alliance.

Finalement, la maladie taiompha de cette mauvaise humeur, et depuis quelques mois Bismarck rongeait son frein sans mot dire, non résigné, mais silencieux.

Bismarck avait été nommé par Napoléon III grand-croix de la Légion d'honneur.

Le prince de Bismarck laisse deux fils: le comte Herbert, né en 1849, et la comte Othon né en 1852, et une fille, la comtesse de Rantzau née en 1848. Sa femme est morte il y a deux ans.



Le prince de Bismarck

II. Bismarck intime.

On a beaucoup écrit sur la vie privée du prince de Bismarck. Un des ouvrages, qui a eu le plus de succès en Allemagne, intitulé *Unser Reichskanzler* nous le montre fanatique de la nature jusqu'au lyrisme, gentilhomme campagnard et chasseur, grand lisiteur et caisseur spirituel. L'auteur Busch, écrit ce qui suit sur la vie de famille du Chancelier de Fer :

« Sa femme, née en 1824, et par conséquent plus jeune de neuf ans que lui, qu'il épousa en 1847, était la fille d'un propriétaire poméranien, Henri de Putkamer, qui mourut à un âge avancé, en 1852. Ce mariage ne se fit pas sans quelques hésitations de la part des parents et surtout de la mère de la fiancée, la célébrité tapageuse du fiancé ne paraissant rien promettre de bon pour l'héritière d'une maison pieuse jusqu'au puritanisme. L'avenir démontra l'erreur de la digne femme.

« All right » avait écrit le prétendant à sa sœur Malvina d'Arnim, lorsqu'il eut arraché finalement leur consentement aux époux Putkamer ; et « All right, » put-il répéter avec sa femme, lorsque le 28 juillet 1872 ils célébrèrent leurs noces d'argent à Varzin et qu'ils se reportèrent à l'époque de leur mariage.

« La princesse, élevée dans la dévotion, possède une nature vive et éveillée, avec une bonne dose d'esprit naturel ; elle a de la sensibilité et du goût. Grande amateur de musique, pianiste de première force, elle est en même temps une ménagère soigneuse et prévoyante, et pareille à ces châtelaines des premiers siècles, elle possède des connaissances médicales précieuses.

« De ses mains de femme attentive, elle créa à son époux un intérieur plein de bien-être et de cordialité reconfortante ; et très entourée, elle partagea ses années de soucis ou d'espérances, et même, comme il ressort de lettres écrites d'Hezekiel à sa femme par le ministre de Bismarck, jusqu'à un certain degré les préoccupations politiques ; quoique pour le reste elle ne puisse être classée parmi les dames qui s'occupent des questions de l'État. »

Busch décrit d'une façon particulièrement intéressante les préférences, les habitudes, les particularités du chancelier, son rôle dans l'art et la littérature. Il le montre comme le chasseur tant envié, le cavalier infatigable, le duelliste enragé qui, étudiant, ne se rendit pas moins de trente fois sur le terrain. Il raconte comment en juillet 1851, Bismarck se rendit en voiture de Francfort à Rüdersheim, où il se jeta dans le Rhin et nagea sans s'arrêter jusqu'à la Tour des Souris près de Bingen.

Nous voyons comment plus tard le lieutenant de Bismarck se jette à l'eau du haut du pont à Lippechen, dans les Marches, pour arracher, au péril de sa propre vie, son ordonnance Hildebrand à un danger pressant. A son retour en ville, le curé du village d'Ornat se porta à sa rencontre pour féliciter le gentilhomme de la faveur que Dieu lui avait témoignée d'une façon si éclatante.

Voici maintenant le portrait que Busch fait de Bismarck-joueur, en racontant comment le chancelier emploie le jeu à des objets diplomatiques :

« Immédiatement avant la guerre de Bohême, Bismarck, poussé à bout, a beaucoup mis sur une seule carte : l'hégemonie et la grandeur de la Prusse et sa propre destinée. Mais, ni dans ce sens, ni dans l'acception ordinaire, M. de Bismarck n'est un joueur enragé. Il ne s'est jamais mêlé à des manœuvres de bourse, comme d'autres personnages importants et pas seulement en France, en Autriche et en Italie ; et depuis longtemps il n'a plus touché une carte.

« Dans sa jeunesse il aimait s'asseoir devant une table de whist. Une fois il supporta une séance de sept heures et joua huit robes. Les jeux de hasard exerçaient également une fascination sur lui à cette époque. « Mais, fit-il observer un jour dans la conversation, ils ne m'intéressaient que lorsque les enjeux étaient considérables, et cela n'était pas sain pour un père de famille. »

« Pendant l'été de 1865, il joua cependant au « quinze » mais uniquement dans un but politique et avec des arrière-pensées diplomatiques. « Ce fut, nous raconta-t-il, lorsque je conclus avec Blome le traité de Gastein. Quoique j'aie perdu depuis longtemps l'habitude du jeu, je jouai cette fois avec tant de passion que les autres ne pouvaient pas assez s'en étonner. Mais je savais ce que je voulais. Blome avait entendu dire que c'est au jeu de « quinze » qu'on a la meilleure occasion de connaître les hommes et il avait voulu en faire l'expérience. Je pensai en moi-même : Tu me connaîtras pour sûr, mon bonhomme ! Je perdis cette fois deux cents thalers que j'aurais pu liquider comme déboursés au service de Sa Majesté. Mais je le trompai ; il me tint pour téméraire et passa par où je voulus. »

Passant au rôle de Bismarck dans le domaine de l'art et de la littérature, Busch confirme ce qu'on sait de la préférence du chancelier pour Goethe et poursuit en ces termes :

« Schiller, lui est moins sympathique, sans doute à cause de la forte répugnance que nourrit le prince contre le style pompeux et déclamatoire. Il tient pour contre-nature la

pomme abattue de la tête de l'enfant dans Guillaume Tell, et pour peu héroïque le meurtre de Gessler dans un guet-à-pens. Les dernières œuvres littéraires allemandes jetées sur le marché lui sont plus indifférentes encore ; il a du moins pris note des plus connus de ces romans et nouvelles de nos Epigones. Les romanciers contemporains anglais et plus encore les français l'intéressent davantage. « En voyez-moi un roman français, écrit-il à sa femme pendant la campagne de Bohême, mais seulement un à la fois. »

« Mais on ne saurait prendre à la lettre ce qu'écrivit Singuerlet, un auteur anglais, qui prétend avoir trouvé sur la table du prince des tas énormes de romans français. Il faut également accepter *cum grano salis* l'assertion de cet illustre inconnu que Feydeau, Edmond de Goncourt et Flaubert sont ses auteurs de prédilection, et que tout récemment il s'est mis à suivre avec intérêt les créations réalistes d'Emile Zola. »

Après quelques citations d'une lettre de Bismarck à sa femme, dans laquelle il est question de la musique, Busch continue ainsi :

« Deux ans après, le 1^{er} novembre 1865, il lui écrit de Bâden : « Soirée de quatuor chez le comte Flemin avec Joachim, qui caresse réellement son violon d'une façon maîtresse. » A Versailles, M. de Keudell, le pianiste-virtuose et conseiller de légation, était invité chaque jour, par le prince, à jouer au moment du café ses plus bercantes fantaisies, sur le piano du salon. Un jour je demandai à M. de Keudell si son chef goûtait réellement la musique à ce point.

« La réponse fut affirmative, et quoique non musicien lui-même, de l'avis du jeune attaché, M. de Bismarck était un enthousiaste « diletante. » « Vous aurez remarqué, me dit M. de Keudell, qu'il chante à voix basse les motifs que je joue. Cela restaure et calme ses nerfs qui sont très ébranlés aujourd'hui. »

A la fin de l'automne de 1881, à l'heure du crépuscule, tandis que nous nous promenions dans les sentiers sinuieux du parc derrière son palais de Berlin et que nous nous entretenions du Reichstag nouvellement élu, le prince fredonnait la populaire mélodie de la chanson des étudiants : *Wir hatten gebauen ein stattliches Haus*. (Nous avions construit une maison somptueuse), sur des paroles de Binzer.

« Après quelques minutes il nous parla de la poésie de Uhlan *das Glück von Edenhall* (le bonheur d'Edenhall), auquel il compara la constitution allemande. La mélodie avait précédé cette comparaison poétique et la corres-

pondance établie par lui entre la ballade d'Uhland et la charte de l'empire. »

Au sujet de la violence si souvent reprochée au prince de Bismarck et de son tempérament, en général, le narrateur rapporte encore :

« Le tempérament du prince le classe parmi les natures colériques, et ainsi la moindre contrariété prend chez lui des proportions volcaniques, et provoque des éruptions violentes. Toutefois le volcan s'éteint aussi rapidement qu'il s'est allumé, et il n'est jamais question de boudoir et de rancune. Lorsque j'entrai le 1^{er} avril 1870 dans son département, je lui exprimai l'espoir de pouvoir rester longtemps auprès de sa personne, il répondit : « Je l'espère également. Mais dans mon voisinage il ne fait pas toujours agréable, et il ne faut pas prendre tout cela à la lettre.

« Jamais il n'a opprimé ou traité durement ses fermiers et ses domestiques. A Bar-le-Duc, pendant la nuit, il coupa de ses propres mains une tranche de pain qu'il porta à la sentinelle affamée placée devant son quartier. Après la bataille de Beaumont, je le vis donner à boire de sa gourde de cognac à des trainards bavarois éreintés et partager entre eux le contenu de son étui à cigares. »

« Après Sedan il m'envoya avec de riches provisions de cigares auprès des blessés dans les lazarets de Donchery, en faisant observer : « Fumer est leur passe-temps de préférence ; ils en oublient le manger. » Plus d'une fois il visita à Versailles les malades dans les hôpitaux, s'informant de leur état, se renseignant sur leur traitement et sur leur régime, veillant à ce que leur nourriture fût suffisante, procurant aux convalescents des lectures récréantes, et n'oublia pas, un jour qu'il avait promis de la compôte de pommes à un de ses malades, de lui en faire envoyer une portion de notre cuisine. Il participa généreusement à une collecte organisée par les souverains pour procurer aux blessés du château et des autres ambulances un cadeau et un régal de Noël.

A la fin de son livre M. Busch parle des propriétés et des revenus du prince de Bismarck. La forêt de Saxe seule, avec les deux biens qui y touchent, aurait une valeur de plus de trois millions, dont le produit net ne serait pas inférieur annuellement à cent mille marcs.

Un mot pour terminer. Bismarck a-t-il été heureux ? Sans doute, il a eu d'immenses satisfactions de toutes sortes, mais s'il s'est ren-

du compte qu'il avait violenté l'esprit de son temps, en le livrant au régime du sabre, le plus opposé à l'esprit chrétien dont il se targuait, il a du éprouver de profonds regrets, sinon de vifs remords. Après le traité de Francfort, il s'inquiétait d'avoir introduit dans la Maison allemande « tant de gens qui ne l'aimaient pas ».

Aux approches de la mort, à l'heure où les grandes âmes s'élèvent et se détachent des pettesses humaines, Bismarck, loin d'oublier les choses terrestres n'a songé qu'à ses ran-

cunes et à ses vengeances. Il n'a rien pardonné et sa main défaillante n'a été occupée qu'à lancer des flèches empoisonnées au maître qui avait blessé son orgueil et qu'il exécrat.

Il est mort admiré pour son génie, mais ni aimé, ni regretté. En dehors de quelques allemands, personne n'a versé de larmes sur la tombe de celui qui fut plutôt un grand Prusse qu'un grand homme.

L'histoire qui le jugera, lui restera sévère.



Tableau magique

La mère : « Louis, prends garde ! Cesse donc de cueillir des fleurs ! L'oncle Henri te surveille !

Louis : « Mais je ne le vois pas ! Où se tient-il donc ? »



Grands dangers pour la santé et la vie !

Il est reconnu que souvent les germes de maladies sont apportés dans les familles par des

PLUMES DE DUVETS DÉJA USAGÉES.

Malheureusement beaucoup de marchandises de cette nature sont mises en vente dans le commerce soit par des négociants ignorants ou peu scrupuleux.

La Maison Pecher et C^{ie} à Herford,

N^o 480^a, Westphalie (Allemagne) peut être recommandée aux ménagères. Cette Maison jouit depuis nombre d'années de toute la confiance qu'elle mérite du public ; elle livre plumes et édredons, literie prête, bonnes qualités, marchandises qu'elle garantit neuves et absolument franches de poussière, aux plus bas prix possible.

Pour tous autres renseignements voir article figurant dans la partie des annonces de notre almanach.

MISÈRE DORÉE

— Le grand chef est bien en colère, ce matin. Après avoir dit des choses presque désagréables à notre vénérable chef de bureau, il est rentré dans son cabinet en fermant la porte avec une telle violence, qu'il a failli faire tomber les carreaux de l'imposte.

— Qu'y a-t-il donc de si grave ? demanda un jeune pommadin dont les cheveux noirs, lustrés et collés sur le front, le faisaient ressembler à ces jolies têtes qui font le plus bel ornement des vitrines des coiffeurs.

— Il y a que le chef de division avait besoin de notre collègue Casimir pour qu'il fit la copie d'une pièce confidentielle et il n'est pas encore là.

— Ah ! c'est un singulier garçon, ce Casimir, de s'exposer ainsi à se faire renvoyer du ministère ! Lui qui n'avait eu jusqu'ici que d'excellentes notes, que l'on ne cessait de nous citer comme un modèle, le voilà qui se dérange, s'absente sans permission, ne vient pas ou ne vient que tard depuis quelques jours, sans même faire connaître le motif de ces fuites inexplicables.

— Sont-elles aussi inexplicables que vous le dites, et croyez-vous qu'en cherchant bien, on ne les expliquerait pas en finissant par trouver la femme, cause, sans doute, des irrégularités de conduite de ce pauvre garçon ?

— Lui ! oh, non ! vous n'y êtes pas, et je parierais bien que des aventures juponesques ne sont pour rien dans ses absences. Il est marié, vous le savez ; mais ce que vous ne savez peut-être pas, c'est qu'il adore sa femme très adorable, j'en dois convenir. Il possède donc le meilleur réservatif contre les fuites amoureuses.

Cette conversation était échangée par deux employés du ministère des finances, qui, en attendant qu'ils eussent quelques lignes à écrire, n'étaient pas fâchés de faire une petite caissette pour tuer ces horribles heures de bureau dont la longueur semble démesurée à ces vaillants travailleurs et leur donne le spleen.

Le collègue duquel ils venaient de s'entretenir, M. Casimir de Pouancay, était ou plutôt avait été, comme venaient de le dire ses collègues, jusqu'à ces temps derniers, d'une assiduité exemplaire, un employé intelligent et laborieux dont on n'avait qu'à se louer. Fils d'un lieutenant colonel d'infanterie, mort jeune encore des suites d'une blessure mal

cicatrisée, il était resté seul avec sa mère, une femme d'une rare distinction et d'une éducation solide. Quoiqu'elle ne possédât qu'une bien modeste pension et que quelques débris d'une fortune autrefois opulente, qui avait été engloutie dans une déconfiture mémorable, elle avait su pourvoir à tout et assurer à son enfant une instruction assez complète.

Peu de temps après avoir passé ses examens de bachelier ès lettres avec un réel succès, un général influent, qui avait été l'ami de son père, le fit entrer comme expéditionnaire au ministère. Cette vie de bureau, dont la monotone énervante ressemble assez aux exercices des chevaux de manège galopant toujours dans la même piste, ne plaisait guère à Casimir ; son ambition, qui s'appuyait sur une incontestable intelligence, avait entrevu de plus vastes horizons. Mais quand sa mère lui avoua que les quelques dix mille francs que l'on avait pu sauver du naufrage de leur fortune avaient été dépensés pour son instruction, et qu'il ne restait pour vivre que la pension de la veuve de l'officier supérieur, il n'hésita pas un instant, il accepta le poste qu'on lui proposait.

— Nous n'avons pas le temps d'attendre que je me fasse une position comme je l'avais rêvée, dit-il à sa mère. Donc, n'ayant pas le droit d'agir selon mes préférences, je me ferai bureaucrate, gratté-papier à cinq francs par jour, et nous vivrons, ma bonne mère, si toutefois cela s'appelle vivre.

Et M. Casimir de Pouancay, malgré sa répugnance et l'irritation profonde que lui causaient les dures nécessités de la vie, entra au ministère des finances, où il fut tout particulièrement recommandé.

Grâce à ces recommandations et à ses habitudes de régularité, à sa belle écriture, il avança assez rapidement, non sans exciter la jalouse de ses bons collègues qui ne pouvaient cependant s'empêcher de rendre pénible et entière justice à ses mérites.

M. de Pouancay aimait, du reste, à rendre service à ses camarades et volontiers il les aidait dans leur besogne, après avoir rapidement et toujours sûrement expédié la sienne. N'était sa taciturnité qui le faisait passer pour un sauvage, ou pour un ours, comme disait le beau pommadin dont la langue marchait plus vite que sa plume, personne n'eût trouvé un reproche à lui faire.

Toujours le premier et le dernier au travail, M. Casimir de Pouançay était constamment à la disposition de ses chefs, qui l'en récompenserent en lui faisant obtenir et gratifications et augmentations d'appointements.

Le ménage, conduit avec une grande économie par la mère, se trouvait dans une prospérité relative, et tous deux vivaient heureux de cette vie calme, douce, monotone, et régulière que les bohèmes, qui ne mangent pas tous les jours, appellent avec dédain la vie hougeoise.

Casimir semblait s'en contenter. Pourtant, sa mère remarquait des tristesses dont elle se préoccupait et elle cherchait à pénétrer la pensée de son fils, qui ne causait guère plus chez lui qu'au bureau. Ses plus grands plaisirs étaient la lecture et les spectacles. Pour lui, une soirée au Théâtre-Français était préférable à tout, et chaque fois qu'il pouvait assister à une première représentation, il éprouvait une satisfaction très vive.

Un soir que l'on reprenait l'une des plus importantes comédies de Scribe, sa mère lui demanda s'il y irait.

— Non, répondit-il, je n'y ai même pas songé.

— Cela ne m'étonne pas, mon enfant, tu es si absorbé depuis quelque temps, que tu oublies tout ce que tu aimais autrefois.

— Oh ! ma mère, fit le jeune homme en rougissant et en joignant les mains, ce n'est pas vous, en tout cas, que j'oublie.

— Je l'espére, je le crois et pourtant tu ne me prends plus autant qu'autrefois pour ta confidente. Je sais, ou plutôt je sens bien que tu me caches que que chose. Mais quoi ? Tiens, veux-tu que je te dise toute ma pensée, Casimir ?... Eh bien... tu aimes, n'est ce pas ?...

— Oui, ma mère.

— Et puis je te demander qui ?

— Mlle Solange d'Herville.

— Elle est charmante et digne de toi par les qualités du cœur. Mais as-tu réfléchi qu'elle n'a, comme nous, aucune fortune ; qu'elle est obligée de travailler pour aider sa mère à vivre et qu'en associant vos deux misères, vous pouvez faire un triste assemblage ?

— J'ai réfléchi à tout, ma mère, mais il y a quelque chose qui prime toute espèce de considération : je l'aime, non seulement je l'aiime, mais je sais que je ne lui suis pas indifférent.

— Je n'ai plus rien à objecter, mon cher enfant, tu feras ce que bon te semblera.

Et Casimir de Pouançay épousa Mlle Solange d'Herville, fille d'un ancien major, qui avait été élevée à Saint Denis et avait assez travaillé le dessin et la peinture pour être en position

d'ouvrir un atelier, dans lequel plusieurs jeunes filles du monde venaient barbouiller quelques paysages au pastel.

Les premières années du jeune ménage furent assez heureuses ; on put même faire quelques économies. Mais Mme de Pouançay et Mme d'Herville moururent à des intervalles rapprochés, les pensions des veuves d'anciens militaires disparaurent, et pendant que les vieux parents s'en allaient, les enfants arrivaient. Solange en eut trois en moins de cinq ans, et ne pouvant plus s'occuper de diriger elle-même son atelier, elle perdit ses élèves et bientôt, hélas ! on connut la gêne, qui fut supportée avec une grande résignation et un vrai courage. Le ménage ne se préoccupait que des enfants et s'imposait les plus dures privations pour que ces chers petits ne souffrissent de rien. On les paraît le mieux possible pour les sortir le dimanche ; mais un simple coup d'œil suffisait au passant un peu attentif pour pénétrer aussitôt la situation de cette famille que révélaient, d'ailleurs, la redingote râpée du mari, ses pantalons lustrés sur les genoux et le chapeau démodé, la robe de soie fripée et la confection usée jusqu'à la corde de la femme.

C'était, dans toute l'acception du mot, la misère en habit noir, la plus triste, la plus navrante de toutes les misères, celle que le peuple appelle dans son langage imagé : « la misère dorée » par antithèse à la misère en hâlions.

Je ne connais rien de plus poignant que la position de ces malheureux employés chargés de famille et qui, forcés d'avoir une tenue convenable, se trouvent dans la nécessité de prélever, sur les dépenses de leur table déjà bien maigrement servie, les quelques louis qui leur sont nécessaires pour se vêtir décentement. Sans doute, quand la misère est dans un ménage, l'ouvrier peut en souffrir tout autant que l'employé, mais, pour celui-ci, à sa souffrance physique s'ajoute encore une souffrance morale que l'ouvrier ne connaît pas. Aussi, que de peines profondes et que de larmes répandues dans cette classe si intéressante des employés, éres souvent dévoyés, mais toujours instruits et intelligents, que la charité si ingénieuse dans ses moyens discrets et délicats à faire le bien, devrait s'attacher à rechercher... A ces pauvres-là, on ne donne pas : on prête.

Lorsque M. de Pouançay revint à son bureau, il fut demandé dans le cabinet de M. le chef de division, dont l'aspect sévère grâce le malheureux garçon.

— Monsieur, lui dit-il d'une voix brève, depuis quelque temps et au moment où, vous

le savez, j'ai besoin de tout mon personnel, vous ne venez que fort tard au bureau, et hier encore vous vous êtes absenté toute la journée. Ce n'est pas dans vos habitudes, je le sais, et moi-même, plus d'une fois, j'ai fait l'éloge de votre zèle. Mais vos irrégularités de ces temps derniers m'ont forcé, à mon grand regret, à proposer votre révocation. Qu'avez-vous à dire? Quelles explications avez-vous à me donner?

Casimir de Pouancay, tremblant et pâle, ne put que balbutier ces mots:

— J'ai été retenu chez moi par de douloureux devoirs!

— Que n'avez-vous écrit pour m'en prévenir? Un mot suffisait pour pour expliquer et faire excuser vos absences.

Casimir ne répondit pas: il baissa la tête et deux grosses larmes vinrent tomber sur les revers de sa redingote dont le noir commençait à prendre des teintes verdâtres.

— Vous reconnaissiez mal ma bienveillance pour vous, monsieur de Pouancay, reprit le chef de division qui paraissait gêné, troublé et presque ému, et votre manque de confiance est presque une offense pour moi. Je vous sais fier, monsieur, et je ne veux certes pas vous reprocher cette fierté qui dénote presque toujours du caractère; mais vous me permettrez bien de vous dire qu'il faut, dans certaines circonstances, savoir la faire plier; souvent c'est une obligation, quelquefois un devoir. Oh! je vous connais assez pour savoir que vous ne parlerez pas, mais je parlerai pour vous et vous me rectifierez si mes renseignements sont inexacts. Vous avez eu un enfant malade, n'est-ce pas?

— Oui, fit Casimir, en inclinant la tête.

— Et comme votre pauvre femme ne pouvait dans la journée s'occuper des deux autres enfants, vous les conduisiez tous les matins, fort loin, chez une parente ou une amie. De là votre arrivée tardive au bureau. Depuis la mort de madame votre mère, vous êtes aux

prises avec des difficultés d'argent, et vos dernières ressources ont été épuisées à soigner votre enfant malade. Est-ce vrai, tout cela?

Casimir fit encore un signe affirmatif. Il n'aurait pu, du reste, prononcer un seul mot; il étouffait; les sanglots soulevaient sa poitrine et ses larmes ruisselaient sur sa figure maigrie.

— Enfin, reprit le chef de division, dont la voix fléchissait à chaque mot qu'il prononçait, votre enfant est mort, et, comme vous n'aviez pas d'argent pour le faire enterrer, vous êtes allé à la mairie réclamer le convoi des pauvres. Et, n'osant envoyer de lettres de faire part à personne, dans la crainte de révéler votre situation, votre misère, vous avez conduit, accompagné seulement de votre femme et de vos deux enfants, votre cher petit et à l'église et au cimetière.

Puis..., reprit le chef de division, en faisant un nouvel effort, vous avez marqué sa tombe avec deux branches, que vous avez coupées à un cyprès voisin et mises en croix...

— Ah! monsieur de Pouancay! Comment avez-vous pu ne me rien dire? Comment avez-vous pu douter à ce point de mes sentiments, de ceux de vos amis?

Et ne pouvant contenir plus longtemps l'émotion qui l'étreignait et le brisait, le chef de division prit son employé dans ses bras et l'embrassa comme un père embrasse son fils pour relever son courage dans les moments difficiles, pénibles de la vie.

Le malheur si touchant qui avait frappé M. de Pouancay décida de son avenir. On a fait de lui un fonctionnaire important, et il ne connaît pas, maintenant que la fortune l'a effleuré de son aile, de joie plus grande que d'aller, avec sa femme, qu'il aime comme au beau temps de sa jeunesse, à la découverte d'une misère cachée pour la secourir discrètement.

MAURICE DE KÉROUAN.

Travaux d'amateurs sur bois, etc., etc.

Les amateurs de travaux sur bois (découpage, sculpture, marqueterie, peinture sur bois, sculpture plate et à coches, etc.) devant de plus en plus nombreux, les fournisseurs sont obligés de délivrer des collections de modèles de plus en plus riches. La maison **Mey et Widmayer, Amalienstrasse 8, Munich** qui fournit tous les accessoires pour les travaux de ce genre, est des plus recom-

mandables, ainsi que le prouve son grand prix courant de 62 pages, comprenant 2000 dessins, qui est expédié contre envoi de 30 Pfg. en timbres poste. Instructions pour tous genres de travaux, bois débités en planches, objets finis, modèles imprimés sur bois, tous les outils et matériaux, modèles sur papier artistiquement exécutés.

Le méchant Sénéchal

Le comte Henri de Champagne avait un sénéchal qui eût mérité la prison et même la corde, tant il était brutal, avare et voleur. Il rasait de si près les malheureux tenanciers déjà tondus par leur maître, que les pauvres moutons en demeuraient écorchés. Ce n'étaient qu'avanies et pilleries, surtout en l'absence du comte.

Cependant, Henri de Champagne, commençant à vieillir, dégouté des plaisirs de la cour et des tournois de la guerre, resta habituellement dans son comté. Alors ses sujets respirèrent, et plusieurs, rassurés par la présence du maître, jouèrent plus d'un tour au méchant sénéchal.

Je vais vous conter, beau lecteur, quelques-uns de ces tours.

Non loin du château habité par le comte de Champagne vivait une vieille femme qui, pour sa chaumiére et quelques pièces de terre y attenant, devait payer une rente d'un sac de blé, de dix chapons gras et d'un demi-quartant de vin. Lorsque la récolte était bonne, la rente n'était pas trop lourde ; mais si l'année était mauvaise, la vieille femme était obligée de suer sang et eau pour satisfaire son seigneur, ou plutôt le sénéchal. Ce dernier, en effet, mettait les dix chapons dans sa basse-cour, le demi-quartant dans sa cave, et faisait accroire au comte de Champagne que, vu la dureté du temps, il n'avait demandé à la bonne femme que le sac de blé.

Un jour que la vieille, ne sachant comment payer sa rente, était allée demander conseil à Thomas, le sacristain de l'église paroissiale, Thomas, qui aimait à rire, lui dit : « Ma mie je vais vous enseigner le moyen de ne donner ni sac de blé, ni chapons, ni quartant de vin en un mot de ne pas débourser denier ou maille. Ayez soin seulement de faire exactement ce que je vous dirai, sans en parler à âme qui vive. Il faut graisser la patte au sénéchal. »

La bonne femme, qui avait confiance au sacristain presque autant qu'au curé, promit d'exécuter ce conseil dès que l'occasion s'en présenterait. Cette occasion ne tarda guère. A quelque temps de là, le comte et le sénéchal venant à passer devant sa chaumiére, la vieille femme courut à eux, et sortant de sa poche une belle couenne de lard, elle se mit à en frotter vivement les mains du sénéchal, qui criait et se débattait croyant avoir affaire à une folle.

« Que faites-vous là, bonne femme, dit le comte Henri ?

— Monseigneur, répondit-elle, l'année est mauvaise et je ne sais comment payer ma rente ; pour lors, Thomas le sacristain m'a conseillé de graisser la patte à votre sénéchal, m'assurant que, par ce moyen, je n'aurais rien à débourser. »

Le comte de Champagne rit beaucoup de la malice du sacristain et de la simplicité de la vieille, et fit grâce de la rente pour deux ans.

Cependant cette aventure lui donna à penser, et la confiance qu'il avait en son sénéchal s'en trouva fort diminuée.

Oyez maintenant le second tour.

Le comte Henri ayant marié sa fille à un prince, donna une grande fête. Tous les vassaux furent avertis qu'ils pourraient venir au château se régaler aux dépens du maître. Vous pensez bien que peu y manquèrent. On but et on mangea tout le jour. Le sénéchal était furieux. On eût dit que c'était son vin qui était bu, et ses poules, ses cochons et veaux qui étaient mis en rôlis et en fricassées. Vers la fin du repas, un paysan qui demeurait loin étant arrivé tard, s'approcha des tables et se mit à rôter autour des convives. Le sénéchal l'aperçut, l'aborda et lui dit d'un ton brutal :

— Que viens-tu faire ici ?

— Jarni, messire sénéchal, dit l'autre, je viens manger puisqu'on régale. Veuillez, je vous prie, me faire donner un siège, car je n'en trouve pas.

— Un siège ? dit le sénéchal ; tiens ! assieds-toi là-dessus ; et il lui allongea un grand coup de pied au derrière.

Le paysan ne souffla mot, s'éloigna un peu, finit par trouver une place autour de la table, une assiette et un gobelet, mit les morceaux doubles et dina copieusement.

Son repas achevé, il s'approcha du sénéchal et lui appriqua de toutes ses forces un grandissime coup de pied au bas du dos en disant : Tenez ! voici le siège que vous m'avez prêté.

Le coup fut si rude que le sénéchal donna du nez en terre et saigna comme un veau égorgé. De là beaucoup de bruit et de vacarme. Le comte de Champagne arriva, et ayant été mis au fait de l'aventure, dit au paysan :

— Pourquoi as-tu traité ainsi un de mes officiers ?

— Seigneur comte, répondit le rustre, j'ai

prié votre sénéchal de me prêter un siège ; il m'a donné un grand coup de pied au derrière en me disant de m'asseoir là dessus. Actuellement que j'ai diné, je lui rends le siège qu'il m'avait prêté. Tout pauvre que je suis, j'ai de l'honneur et ne voudrais rien garder de ce qui appartient à un autre.

Le comte de Champagne rit jusqu'aux larmes de cette répartie, et, tournant les talons, alla à ses affaires.

Cependant le sénéchal, loin de se corriger, devenait chaque jour plus avare et plus brutal. Une disette ayant affligé le pays, le comte de Champagne fit ouvrir ses greniers et ses caves, ordonnant qu'on distribuât à moitié prix à ses vassaux le blé et le vin qui leur étaient indispensables.

Il arriva qu'un vieillard pauvre et malade alla demander pour un denier de vir. Le sénéchal lui montra lui-même très parcimonieusement la précieuse liqueur, après quoi, jognant à l'avarice la brutalité, il poussa du coude le vieillard, en sorte qu'une partie de vin, qui était dans un pot d'étain, se répandit et tomba à terre.

— Vin répandu porte bonheur, dit le sénéchal au vieillard, vous allez devenir riche.

Le vieillard courut au tonneau, arracha le robinet et le jeta en disant :

— Vin répandu porte bonheur ; je vous rends votre souhait.

Le tonneau fut vidé à moitié et beaucoup de vin perdu avant qu'on eût trouvé et mis en place le robinet.

Le sénéchal alla se plaindre au comte en racontant, bien entendu, les choses à sa manière ; mais Henri de Champagne, qui se défaits du pèlerin, voulut voir le vieillard et entendre de sa bouche le récit de ce qui s'était passé :

— Seigneur, dit le vieillard, votre sénéchal a renversé mon pot pour que le vin répandu me portât bonheur ; je n'ai pas voulu faire moins pour lui, et j'ai vidé son tonneau.

Le vin répandu ne porta pas bonheur au sénéchal, qui fut chassé honteusement par le comte, las enfin des vexations, pillerries et brutalités dont il accablait ses vassaux.

Que de vidames, sénéchaux, baillis, sergents et autres officiers apprennent par là à ne pas violenter et fouler les sujets de leur maître ; mais à leur être, au contraire, doux, miséricordieux et débonnaires.

La petite fille et les allumettes

Comme il faisait froid ! La neige tombait et la nuit n'était pas loin ; c'était le dernier soir de l'année, la veille du jour de l'an. Au milieu de ce froid et de cette obscurité, une pauvre petite fille passa dans la rue, la tête et les pieds nus. Elle avait, il est vrai, des pantoufles en quittant la maison, mais elles ne lui avaient pas servi longtemps : c'étaient de grandes pantoufles que sa mère avait déjà usées, si grandes que la petite les perdit en se pressant de traverser la rue entre deux voitures. L'une fut réellement perdue ; quant à l'autre, un gamin l'emporta avec l'intention d'en faire un berceau pour son petit enfant, quand le ciel lui en donnerait un.

La petite fille cheminait avec ses petits pieds nus, qui étaient rouges et bleus de froid ; elle avait dans son vieux tablier une grande quantité d'allumettes, et elle en portait à la main un paquet. C'était pour elle une journée mauvaise : pas d'acheteurs, donc pas le moindre sou. Elle avait bien faim et bien froid, bien misérable mine. Pauvre petite ! Les flocons de neige tombaient dans ses longs

cheveux blonds, si gentiment bouclés autour de son cou ; mais songeait-elle seulement à ses cheveux bouclés ? les lumières brillaient aux fenêtres, le fumet des rôtis s'exhalait dans la rue, c'était la veille du jour de l'an ; voilà à quoi elle songeait.

Elle s'assit et s'affaissa sur elle-même dans un coin, entre deux maisons. Le froid la saisissait de plus en plus, mais elle n'osait pas retourner chez elle : si elle rapportait ses allumettes et pas la plus petite pièce de monnaie, son père la battrait ; et du reste, chez elle, est-ce qu'il n'y faisait pas froid aussi ? Ils logeaient sous le toit, et le vent soufflait au travers, quoique les plus grandes fentes eussent été bouchées avec de la paille et des chiffons. Ses petites mains étaient presque mortes de froid. Hélas ! qu'une petite allumette leur ferait de bien ! Si elle osait en tirer une seule du paquet, la frotter sur le mur et réchauffer ses doigts ! Elle en tira une : ritch ! comme elle éclata ! comme elle brûla ! C'était une flamme chaude et claire comme une petite chandelle, quand elle la couvrit de sa main,

Quelle lumière bizarre ! Il semblait à la petite fille qu'elle était assise devant un grand poêle de fer orné de boules et surmonté d'un couvercle en cuivre luisant. Le feu y brûlait si magnifique, il chauffait si bien ! Mais qu'y a-t-il donc ? La petite étendait déjà ses pieds pour les chauffer aussi ; la flamme s'éteignit, le poêle disparut : elle était assise, un petit bout de l'allumette brûlée à la main.

Elle en frotta une seconde, qui brûla, qui brilla, et, là où la lueur tomba sur le mur, il devint transparent comme une gaze. La petite pouvait voir jusqu'à dans une chambre où la table était couverte d'une nappe blanche, éblouissante de fines porcelaines, et sur laquelle une oie rôtie, farcie de pruneaux et de pommes, fumait avec un parfum délicieux. O surprise ! ô bonheur ! Tout à coup l'oie sauta de son plat et roula sur le plancher, la fourchette et le couteau dans le dos, jusqu'à la pauvre fille. L'allumette s'éteignit : elle n'avait devant elle que le mur épais et froid.

En voilà une troisième allumée. Aussitôt elle se vit assise sous un magnifique arbre de Noël ; il était plus riche et plus grand encore que celui qu'elle avait vu à la Noël dernière, à travers la porte vitrée, chez le riche marchand. Mille chandelles brûlaient sur les branches vertes, et des images de toutes couleurs, comme celles qui ornent les fenêtres des magasins, semblaient lui sourire. La petite éleva les deux mains : l'allumette s'éteignit ; toutes les chandelles de Noël montaient, montaient, et elle s'aperçut alors que ce n'étaient que les étoiles. Une d'elles tomba et traça une longue raie de feu dans le ciel.

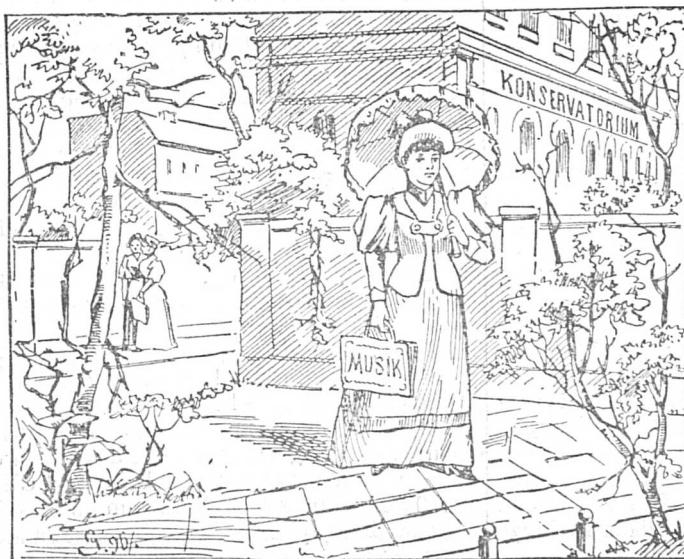
« C'est quelqu'un qui meurt », se dit la petite ; car sa vieille grand'mère, qui seule avait été bonne pour elle, mais qui n'était plus, lui répétait souvent : « Lorsqu'une étoile tombe, c'est qu'une âme monte à Dieu. »

Elle frotta encore une allumette sur le mur : il se fit une grande lumière, au milieu de laquelle était la grand'mère debout, avec un air si doux, si radieux !

« Grand'mère, s'écria la petite, emmène-moi. Lorsque l'allumette s'éteindra, je sais que tu n'y seras plus. Tu disparaîtras comme le poêle de fer, comme l'oie rôtie, comme le bel arbre de Noël. »

Elle frotta promptement le reste du paquet, car elle tenait à garder sa grand'mère, et les allumettes répandirent un éclat plus vif que celui du jour. Jamais la grand'mère n'avait été si grande ni si belle. Elle prit la petite fille sur ses bras, et toutes les deux s'envolèrent joyeuses au milieu de ce rayonnement, si haut, si haut, qu'il n'y avait plus ni froid, ni faim, ni angoisses : elles étaient chez Dieu.

Mais dans le coin, entre les deux maisons, était assise, quand vint la froide matinée, la petite fille, les joues toutes rouges, le sourire sur la bouche... morte, morte de froid, le dernier soir de l'année. Le jour de l'an se leva sur le petit cadavre assis là avec les allumettes, dont un paquet avait été presque tout brûlé. « Elle a voulu se chauffer ! » dit quelqu'un. Tout le monde ignora les belles choses qu'elle avait vues, et au milieu de quelle splendeur elle était entrée avec sa vieille grand'mère dans la nouvelle année.



Dévinette

Louise : « J'étais intentionnée de faire une petite promenade aujourd'hui en compagnie de mon cousin Léon. Mais voilà déjà plus d'une heure que je l'attends et il ne vient pas. Cependant, il m'avait promis d'être exact au rendez-vous. Serait-il par hasard dans le parc ? Il me semble que j'entends du bruit dans la grande allée... »

Dirigeons-nous de ce côté. Mais je ne vois rien....

Où donc a-t-il pu se cacher ? »

La guerre hispano-américaine

Souvenirs & anecdotes

L'année 1898 a été désastreuse pour l'Espagne. Son empire colonial, jadis immense, a été réduit à presque rien. C'est la richesse de Cuba et de Porto-Rico qui l'ont perdue en excitant les convoitises des Etats-Unis : c'est à peu près la seule mortalité à tirer de la guerre hispano-américaine.

Après avoir satisfait à l'honneur avec sa vieille et chevaleresque vaillance d'autrefois, l'Espagne, vaincue, a demandé la paix. Les conditions en ont été dures et ont trahi la cupidité que les Yankees voilaient d'abord sous des effusions de philanthropie.

Espérons que l'Espagne, instruite par le malheur, soignera désormais mieux ses finances, développera ses ressources, réglera son administration, se débarrassera de la secte maçonnique qui la ronge. Peut-être alors verrait-elle s'accomplir ce que lui annonçait Chateaubriand : « Lorsque les peuples européens seront usés par la corruption, elle seule pourra reparaitre avec éclat sur la scène du monde, parce que le fond des mœurs subiste chez elle. »

Nous n'entendons pas écrire l'histoire, encore trop enveloppée de mystère, de cette lutte sanglante qui a mis aux prises l'Espagne et les Etats-Unis. Nous voulons seulement en rappeler quelques souvenirs et quelques anecdotes.

I. A coups de machete.

La guerre cubaine a été une guerre toute spéciale, dans laquelle des troupes européennes, équipées comme le sont la plupart des troupes des grandes nations armées, seraient obligées de subir un long et pénible appentisage.

La disposition du sol, la végétation spéciale qui le recouvre, le manque de routes, le cheminement par des sentiers étroits et impraticables où, le plus souvent on s'enfonce, pour dépister l'ennemi, à travers les champs de canne à sucre, les plantations et la brousse inculte, nécessitent l'emploi d'un instrument spécial qui est à la fois un outil fort utile et une arme terrible dans les mains des indigènes cubains : le machete.

Le machete se compose d'une forte lame

d'acier d'environ cinquante centimètres de longueur, allant en s'élargissant vers la pointe.

La poignée est généralement en corne, terminée par un pommeau recourbé.

Les Cubains se servent de machete pour couper les cannes à sucre, pour abattre les taillis, creuser la terre, couper la viande et se battre entre eux ou contre les Espagnols.

Jeunes et vétérans, tous ont une confiance illimitée dans le machete. C'est, pour eux, une sorte de talisman.

Le Cubain armé jusqu'aux dents du revolver et de la carabine se croit désarmé s'il n'a pas son machete.

En un mot, c'est l'arme nationale, arme nécessaire, d'ailleurs.

Un Cubain égaré dans la brousse sans son machete est un homme perdu.

C'est avec cette arme surtout, et, souvent même avec cette arme seule, que les insurgés Cubains ont tenu tête pendant des années aux troupes régulières des Espagnols.

II. Frère Jonathan.

On désigne ordinairement l'Américain sous l'appellation de frère Jonathan ou l'oncle Sam.

Voici l'origine du premier de ces surnoms : Washington avait pour ami un nommé Jonathan Trumbull, gouverneur du Connecticut, dont il prenait l'avis dans les cas difficiles. Au moment de prendre une résolution, il s'écriait : « Voyons ce qu'en pense le frère Jonathan. »

La phrase passa en proverbe, et les étrangers, entendant sans cesse aux Etats-Unis répéter cette locution, finirent par faire du fameux frère Jonathan le sobriquet des Américains.

Quand au surnom d'oncle Sam, il a été popularisé par la pièce de Sardou, jouée sous ce titre, au Vaudeville, en 1873.

Le principal personnage est, en effet, un spéculateur américain, Samuel Tappelblott, par abréviation l'oncle Sam. C'est son fils qui prononça la phrase célèbre : « Enfin nous avons fait faillite ! »

D'où vient le mot « Yankee », sous lequel les Anglais désignent aussi les Américains ?

Plusieurs explications sont fournies qui paraissent toutes excellentes et dans lesquelles on n'a qu'à faire un choix.

Le mot « Yankee » serait d'origine hollandaise et ne serait autre chose qu'une corruption de *Jan Kaas*, ou *Janje Kaas* qui est l'antique sobriquet des Hollandais, comme *John Bull* est celui des Anglais.

A Bruxelles, on appelait les Hollandais déaigneusement *Jan Kees*, il n'y a pas plus de vingt-cinq ans.

L'île de Manhattan, sur laquelle New-York est bâtie, fut d'abord colonisée par quelques Néerlandais, qui s'y établirent en 1612, après que le fleuve Hudson eût été découvert par les Allemands trois ans auparavant.

Ces premiers colons furent en butte aux revendications des Anglais, qui s'emparèrent de l'île en 1664. Les Hollandais la reprirent, neuf ans après, mais durent la restituer à leurs rivaux l'année suivante.

C'est à ces luttes que remonterait le nom de *Yankee*.

La chanson *Yankee Doodle* est devenue chant national, et le nom de *Yankee* a été adopté par toutes les nations comme appellation ironique des Américains.

On a dit aussi que « *yankee* » est une imitation de la manière dont les noirs et les Indiens articulent le mot « *English* ».

Enfin, d'autres expliquent de la façon suivante l'origine de ce sobriquet : Lors de la guerre de l'indépendance, les Américains de l'Est, gens généralement peu sociables, buveurs, querelleurs, etc., avaient dans leurs rangs un caporal réunissant à lui seul tous ces défauts. C'était le loustinc de son régiment et ses bons mots faisaient les délices de la petite armée.

On le suraomma *Yankee*, ce qui signifie bâbleur, blagueur. Le nom devint célèbre, et, après n'avoir désigné qu'une personne isolée, il fut rapidement appliqué à tous.

Le « *jingoïsme* » est un mot plus récent. « *Jingo* » est un mot d'argot inexpressif, correspondant au mot chauvin, introduit dans le langage de la façon suivante :

Il figurait, vers 1887, dans une chanson patriotique de café-concert qui eut un très grand succès et fut des plus populaires. Voici la traduction du couplet dans lequel il était employé :

« Nous n'attaquons personne, mais « *by jingo !* » qu'on ne s'y frotte pas, nous avons tout ce qu'il faut pour lutter. »

« *By jingo !* était, dans cette chanson, un

petit juron anodin, quelque chose comme notre « *sac à papier !* » Il est resté depuis pour exprimer le chauvinisme [en Amérique : le « *jingoïsme* », et, du café-concert, ce vocable est passé jusque dans le langage parlementaire des Etats-Unis.

Ainsi il a suffi de ce petit juron « *by jingo !* » introduit dans une chanson de café-concert pour créer, à l'aide de ce petit vocable innocent, un mot symbolique national, un mot de ralliement patriotique, un mot qui fut tour à tour comme la crête de coq de la vanité anglo-américaine. Il faut convenir que

c'est drôle et que c'est un jeu fertile en surprises que de rechercher l'origine des mots qui expriment de si grandes choses sans qu'on sache pourquoi.

III. A bord des cuirassés

La guerre navale entre l'Espagne et les Etats-Unis a mis en lumière les moyens en usage entre nations civilisées pour augmenter la puissance des moyens d'attaque et de défense des armées en présence.

La grande auxiliaire des hommes de guerre est la science, et les savants, qui semblent, dans leur cabinet, se livrer à une œuvre de paix, sont, en réalité, les artisans de la guerre.

Ils ont trouvé le moyen de fabriquer des projectiles perfectionnés, des canons monstrueux dont la bouche mesure jusqu'à 35 centimètres



Sa Majesté la reine d'Espagne

et dont l'âme, à la culasse, est assez grande pour qu'un enfant de douze ans puisse s'y tenir à l'aise. Où s'arrêtera-t-on dans cette lutte pour l'accroissement des dimensions des pièces de canon ? Rien ne prouve qu'un inventeur ne proposera pas, un jour, de réaliser le rêve du romancier scientifique Jules Verne et de lancer un projectile à la lune.

En attendant, la masse considérable de poudre nécessaire pour un seul coup de canon cause à la pièce un échauffement qui pourrait être dangereux si on ne prenait la précaution de rafraîchir l'âme de la pièce à l'aide d'écouillons mouillés.

On corçoit que cette opération soit possible facile même la nuit, et qu'on puisse toujours s'éclairer à bord sans danger d'être aperçu par l'ennemi. Encore n'est-ce pas tout, il faut pouvoir surveiller les abords du vaisseau sur lequel on se trouve, afin d'éviter des surprises ; faire tous les signaux utiles aux autres navires de la flotte ainsi qu'aux forts et batteries des côtes.

Pour cela, on effectue des projections lumineuses analogues à celles des phares des côtes, au moyen d'appareils montés sur pivot, permettant de diriger le rayon lumineux sur tous les points de l'horizon.

Donner une description complète d'une lampe de phare ou d'un appareil à projections serait trop long et trop compliqué. Nous allons cependant essayer d'en donner un aperçu :

On connaît ces petites lanternes cylindriques dans lesquelles se place une bougie et qui sont munies d'un verre bombé (lentille) semblable à celui des lanternes de bicyclettes. C'est à peu près la forme et la disposition du phare à projections. La lanterne dans ce cas mesure de 80 centimètres à 1 m. 50 de diamètre ; la lentille, qui a de 30 à 60 centimètres, est composée de différentes parties : vu sa dimension, il serait en effet impossible de la construire couramment d'un seul morceau.

Elle est donc divisée et se compose d'une lentille centrale et d'anneaux concentriques, dont les surfaces extérieures sont échelonnées de manière que les rayons lumineux aient tous une même direction, parallèle à l'axe de la lentille centrale.

On sait quelle lumière aveuglante produisent les petites lanternes des cyclistes ; on peut donc s'imaginer facilement l'éclat obtenu par les lentilles à échelons dont nous parlons. Ajoutons à cela que le parallélisme des rayons lumineux est déjà assuré par la forme du réflecteur, qui est parabolique, ce qui évite une déperdition de lumière.

Quant au foyer lumineux, il est variable selon l'importance du bâtiment, selon aussi qu'il est muni ou non d'appareils producteurs d'électricité. On peut cependant affirmer que presque tous les navires de guerre sont maintenant équipés par la lumière électrique, qui est aussi utilisée pour les phares auxquels elle donne une intensité considérable.

Enfin tout l'appareil est monté sur un pivot central, garni de petits galets assurant l'aplomb et la régularité de fonctionnement de la lampe.

Cette courte description, simplifiée autant que possible, sera suffisante pour donner une idée des appareils de projection lumineuse qui étaient employés pendant la guerre, tant à bord des vaisseaux américains qu'à bord des splendides navires qui ont été coulés en vue de Manille et de Santiago-de-Cuba.

IV. Les prisonniers de guerre.

La guerre hispano-américaine a soulevé une fois de plus, la question des prisonniers de guerre. Les conditions de la capitulation de Santiago sont, à cet égard, tout à fait particulières. Dire, en effet, que des prisonniers seront libres de rentrer dans leur patrie, sans la



Sa Majesté le roi d'Espagne.

condition ordinaire de ne plus servir pendant la durée de la guerre, est déjà plus que rare, mais ajouter que le vainqueur aura la charge du rapatriement, par ses vaisseaux ou par des neutres, est absolument extraordinaire.

On doit voir, dans l'acceptation de cette clause, un hommage rendu par le gouvernement américain au courage déployé par tous les soldats espagnols, du premier au dernier. Cet article de la convention est à l'honneur des deux nations : des Espagnols, qui ont pu se montrer dignes d'un hommage aussi grand ; des Américains, qui ont su incliner leur force devant la bravoure castillane.

L'autre article de la capitulation, relatif à la reddition des armes et à leur restitution, complète le premier et rend le tout analogue aux honneurs de la guerre. On aurait bien laissé aux soldats, comme aux officiers, les armes, dont ils ont si bien su se servir, mais des complications auraient pu surgir, s'il s'était trouvé un seul Espagnol pour chercher querelle à un Américain. Il était préférable de s'arrêter aux conditions qui ont été signées.

Depuis le commencement de la guerre hispano-américaine, les belligérants de l'une et l'autre nation se sont conformés aux usages établis.

Les prisonniers ont été convenablement traités, avec humanité et égards ; les écharpes de prisonniers ont été opérées sans difficulté ; on peut donc dire que le grand principe du « respect des prisonniers » a été l'objet d'une nouvelle consécration.

Les prisonniers de l'armée de mer espagnole ont été de même parfaitement respectés par les Américains. Nous n'en voulons pour preuve que les quelques faits suivants :

Dès que l'amiral Cervera, prisonnier, fut arrivé aux Etats-Unis, les journalistes d'Annapolis lui ont fait parvenir un joli bouquet de fleurs jaunes et rouges, pour rappeler les couleurs espagnoles, avec cette inscription tracée sur un ruban rouge, blanc et bleu :

« A l'amiral Cervera, de la part de la presse un tribut au courage, vertu admirée par toutes les nations. »

Les autres officiers de marine espagnols faits prisonniers ont été laissés libres, après avoir donné leur parole de ne plus servir contre les Etats-Unis, pendant la guerre actuelle.

Seul le capitaine D'Antonio Eulate, commandant du cuirassé *Viscaya*, a répondu qu'il trouvait au-dessous de sa dignité de faire une semblable promesse. En conséquence de cette réponse, il a été soumis à une certaine surveillance, sans cependant être renfermé. A propos du capitaine Eulate, le jeune enseigne

Graeme, qui se trouvait à bord du *Iowa* au moment où l'escadre espagnole effectua la sortie de la baie de Santiago et fut détruite, a fait le récit de quelques unes des scènes qu'il a vues. Voici, sommairement, ce qu'il a raconté :

Dès que les navires espagnols eurent échoué sur la plage, l'*Iowa* mit ses canots à la mer pour sauver les marins de la flotte détruite. Le capitaine Eulate, à peine vêtu, comme ses hommes, et blessé à la tête, fut recueilli par le premier cutter. Dès qu'il fut à bord de l'*Iowa*, il jeta un long regard désespéré sur son navire en feu, puis se découvrit en murmurant lentement, comme un suprême adieu : « *Viscaya ! Viscaya !* »

Il tendit alors son épée au capitaine Evans, qui lui dit, en saluant : « Non, capitaine, je ne prendrai pas l'épée d'un brave tel que vous. »

V. Paysages cubains.

Les américains ont eu à lutter, à Cuba, contre un ennemi autrement puissant que toutes les forces militaires du monde, contre la fièvre jaune, qui a décimé leurs troupes.

C'est là un fléau terrible, et, à l'heure où nous écrivons, on craint fort qu'il ne se répande dans certaines contrées des Etats-Unis où les malades rapatriés le rapporteraient d'autant plus sûrement que cette fièvre y existe au moins à l'état latent et devient épidémique avec la plus grande facilité.

N'est-il pas horrible de penser qu'une semblable maladie sévisse dans un pays comme la Perle des Antilles, où tout semble réuni pour rendre la vie belle et facile ! Au milieu de toutes les richesses d'une végétation luxuriante, des beautés de la flore tropicale, comme le serpent caché sous les fleurs, un air impesté circule invisible, qui saisit l'être humain, le tort dans ses étreintes et le tue sans pitié.

Les médecins de toutes les nations ont étudié ce fléau ; mais, à part certains moyens curatifs absolument empiriques, ils ne préconisent que le changement d'air, le transport des malades en certains points, loin des côtes, moyen déjà préconisé il y a quatre siècles.

Dès 1512, dans une conférence tenue à Jagna entre Las Casas, Narvaez et Diego Velasquez, il fut décidé de fonder trois villes : Puerto-Principe, Sancti-Spiritus et Trinidad, destinées à servir de sanatorium d'acclimatation aux colons qui ne pourraient supporter le climat meurtrier des côtes de Cuba.

La dernière de ces villes, Trinidad, fut fondée en mars 1514, en suite de cette décision,

par Diego Velasquez, dans un site merveilleux, sur un plateau des premiers contreforts des gracieuses montagnes de Sierra-de-Potvevillo et du Cumanayaga. Ces montagnes de pins de 1,000 mètres de hauteur sont situées à l'est de la baie de Jagua, où se trouve la ville de Cienfuegos.

Lorsque, dit M. Roure y Gonzalez, un Cubain qui chérira son pays, transporté par les superbes steamers à roues, véritables palais flottants, qui font le service de Bentanabo à Santiago de Cuba, ont quitté la baie de Jagua, on aperçoit ces montagnes qui semblent glisser sur l'eau bleue, se déployant à mesure que le bateau avance dans cette mer profonde pour atteindre le fort de Casilda, dominé par la jolie et coquette ville de Trinidad.

A travers les cocotiers touffus, les goyaviers aux parfums enivrants et les orangers aux fruits dorés, on descend les pentes douces de la montagne jusqu'à Casilda, dont les maisons s'échelonnent autour d'une plage au sable argenté, au fond d'une rade, dont mille voiles blanches sillonnent les eaux.

Le môle couvert où accostent les grands steamers est envahi par une foule bariolée de marchands au milieu desquels les négriillons, aux dents étincelantes de blancheur, viennent offrir leurs succulents ananas, leurs raisins dorés, et mille autres fruits savoureux des tropiques et des zones tempérées que cette contrée privilégiée de Cuba a le don de produire.

C'est cette charmante ville, ce port si attrayant que les vaisseaux américains ont presque complètement détruits sous les coups répétés et leur formidable artillerie, pendant que les Cubains utilisaient pour dissimuler leur présence les arbres gigantesques dans lesquels ils se cachaient.

Du côté de Santiago, le paysage était riant, lui aussi, avant l'arrivée de l'escadre Cervera, dont la présence a attiré la flotte américaine.

Maintenant, les mouvements de troupes, les chemins frayés dans les forêts, les torrents de fer et de feu vomis par les lourds canons des

armées en présence ont dévasté le pays. Les ruines ont remplacé presque partout les villages verdoyants qui entouraient la ville. De la tour et du château de Santiago, il ne reste plus que des vestiges informes.

On n'y retrouve plus la trace du fort où fut enfermé, en 1873, M. James O'Kelly, membre de la Chambre des Communes, qui à l'occasion de l'insurrection cubaine de cette époque avait été envoyé dans l'île, comme correspondant du *New York Herald* et y fut longtemps retenu prisonnier par les Espagnols pour avoir enfreint la défense, faite sous peine de mort, de se rendre au camp des insurgés.

Des amas de ruines, des villes dévastées, des forêts incendiées ! Voilà ce que les Etats-Unis, dans un but de conquête, mais sous couvert d'humanité, ont fait de cette attrayante contrée, de ce pays merveilleux, où la nature s'était plus à répandre ses trésors et à accumuler les richesses de sa fécondité.

La franc-maçonnerie à Cuba et aux Philippines

Dès le commencement de la guerre hispano-américaine, de nombreux journaux ont signalé l'action de la franc-maçonnerie dans les colonies espagnoles.

Mais depuis longtemps les journaux catholiques espagnols signalaient le danger.

Il y a plus de deux ans que *El Correo español*, *El Siglo futuro* et d'autres feuillets catholiques espagnols, faisaient l'exposé de la gravité de la situation, mais les ministres de donna Cristina ne voulaient rien entendre, parce que ces appels venaient de journaux qui ne sont pas ministériels.

L'action de la franc-maçonnerie est évidente. *El Diario catalan*, feuille catholique de Barcelone, l'a prouvé encore une fois l'an dernier :

« Nous avons prouvé, dit-il, qu'une main mystérieuse conduisit les événements dont nos colonies sont le théâtre, de façon à les rendre aussi désastreux que possible pour l'Espagne. Cette main mystérieuse que nous



M. Mac-Kinley.

découvrions n'était autre que la main de la franc-maçonnerie universelle, de cette internationale sectaire dont la tête se trouve à Chicago. Seule, en effet, la franc-maçonnerie, avec son organisation cosmopolite et les influences dont elle dispose dans tous les Etats, a pu imprimer aux événements le caractère d'une guerre générale contre l'Espagne et susciter des obstacles à notre action sur les points et à l'heure qui convenaient le mieux à ses desseins.

« Un fait public et notoire a été en quelque sorte la préface des événements auxquels nous assistons : tout le monde sait, en effet, qu'il s'est tenu à Madrid un conciliabule où se trouvèrent réunis les Orients d'Espagne, d'Italie, de Cuba, des Etats-Unis, des Philippines, et même, dit-on, de loges, composées de musulmans du Maroc. Le premier fruit de cette réunion fut l'attaque de Méilla. C'était la franc-maçonnerie qui était en guerre contre nous. Si l'on pouvait encore en douter au début, la révolte des Philippines aurait suffi pour ouvrir les yeux aux plus incrédules. Ce que nous affirmons ici, trouve sa confirmation journalière dans l'attitude de la presse étrangère inféodée à la secte.

« Quels sont, en effet, les procédés de cette presse à notre égard ? Elle ne fait que

mentir et nous calomnier. Or, l'arme de la franc-maçonnerie a été de tout temps et sera toujours le mensonge, non pas le mensonge timide, embarrassé, mais le mensonge éhonté, audacieux, qui, par son impudence même, s'impose au vulgaire comme une vérité indiscutable. Voilà l'arme qu'on manie contre nous depuis la révolte de Cuba.

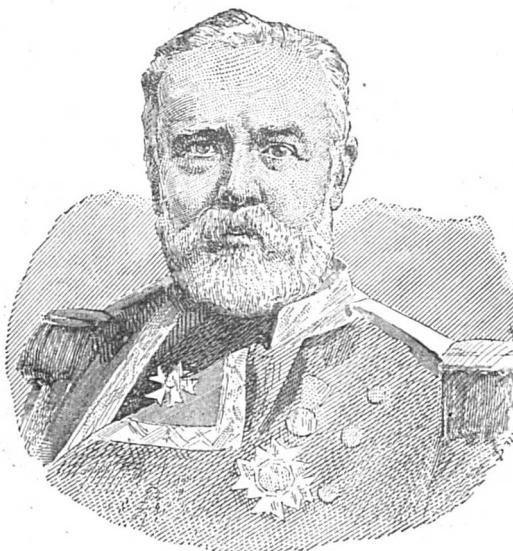
« Notez que ceux qui se montrent aussi injustes envers nous et qui, pour des crimes imaginaires, nous mettent au ban de la civilisation et de l'humanité, n'ont pas une parole de blâme pour les insurgés de Cuba qui, dans leurs proclamations, ont recommandé à leurs soldats la guerre de destruction, l'incendie, le pillage des propriétés privées, pratiquant ainsi un système de lutte sauvage, guerroyant à la façon des Vandales, sans qu'aucune pro-

testation s'élève de la part des nations soi-disant civilisées, sans même qu'aucune puissance ait réclamé contre l'emploi des balles explosives que condamnent les lois de la guerre. »

Le *Diario Catalan*, en dévoilant à l'Espagne et à l'Europe les vraies menées de la franc-maçonnerie, a rendu service à la cause conservatrice chrétienne du monde entier. Il a montré l'ennemi à l'œuvre et prouve de quoi il est capable. Voilà le vrai danger maçonnique qu'il convenait de combattre.

VII. Les pigeons voyageurs.

On cherche depuis longtemps le moyen de maintenir en communication soit deux navires, soit un vaisseau et la terre. Jusqu'à présent les résultats de ces recherches, quelque brillants qu'ils paraissent, ont été de peu d'importance effective. Seule, la télégraphie optique est utilisable lorsque le message qu'il s'agit de transmettre est de petite étendue. Dans tous les autres cas, on est forcé de revenir au vieux système de la bâque allant porter la correspondance, qui a l'avantage de laisser une trace matérielle de la correspondance, mais qui, par contre, nécessite des précautions d'obscurité et de



L'amiral Cervera.

défense, si elle doit passer en vue des ennemis.

Tous ces systèmes sont relativement bons à employer entre deux points rapprochés, comme les vaisseaux d'une même flotte, mais pour faire correspondre un vaisseau avec un point fixe de la côte ou de l'intérieur des terres, il n'est encore que le pigeon voyageur, qui peut emporter un message écrit d'une certaine étendue et à grande distance, au besoin jusqu'à 3,000 kilomètres, comme cela est arrivé à un pigeon du transatlantique *La Bretagne*.

Les Américains, au cours de la guerre qui vient de se terminer, ont utilisé plusieurs fois les services de leurs pigeons voyageurs. Ils ont, du reste, organisé ce service avec tout le

soin nécessaire pour en faire un service public militaire et commercial.

Ils ont installé vingt-deux pigeonniers le long des côtes des Etats-Unis, tous construits sur un même modèle et peints des mêmes couleurs voyantes, de manière que le pigeon les reconnaîsse de loin. En décrivant l'un des six colombiers installés entre Key-West et Portsmouth, celui de Key-West par exemple, nous aurons décrit tous les autres.

Qu'on se figure une grande cage à deux étages, d'une superficie de 13 mètres carrés à peu près, grillagée de trois côtés et en bois plein du quatrième, le tout en blanc avec des raies bleues extérieurement.

L'intérieur est divisé en plusieurs compartiments par des cloisons en fil de fer ou en bois, de manière à pouvoir isoler les animaux difficiles à vivre. L'un de ces compartiments forme une sorte de couloir et est placé du côté de l'entrée du colombier ; il sert à recevoir le pigeon à son arrivée, avant qu'il ait pu pénétrer au milieu des autres.

La porte du colombier, devant laquelle on trouve une planchette horizontale, s'ouvre de dehors en dedans, de façon qu'à son retour le pigeon la pousse facilement et que, refermée par un léger contre-pied, elle ne lui permette point de ressortir. Le mouvement de cette porte fait vibrer une sonnerie électrique qui prévient le gardien qu'un de ses hôtes est rentré. Quant à la touche qui, en fermant le courant, actionne la sonnerie, elle n'est pas la même dans tous les pigeonniers. Dans les uns, c'est un taquet sur lequel vient buter la porte en s'ouvrant ; dans d'autres, le plancher de ce petit couloir est mobile et son jeu ouvre ou ferme le courant.

Pour habituer les jeunes pigeons à entrer dans leur colombier, on les place dans une très grande cage, fermée de toutes parts excepté du côté de la porte. Un gardien les pousse et ils finissent par apprendre à entrer. On place aussi avec eux des pigeons déjà dressés, qui se précipitent contre la porte et vont picoter les grains qu'on a mis de l'autre

côté. Cet exemple suffit, en général, pour l'éducation des jeunes voyageurs.

Les pigeons portent des signes de reconnaissance faciles ; un cachet de la marine marqué en rouge indélébile sous chaque aile et un anneau en aluminium portant l'année de la naissance et le numéro matricule de l'oiseau placé en guise de bracelet à la patte de l'animal. C'est à cet anneau qu'est fixé l'étui qui contient la dépêche écrite sur papier pelure de faible dimension.

En France, dans les colombiers privés, la dépêche est insérée dans un petit tube gros comme un cure-dent qui lui-même est fixé à une plume de la queue. C'est le système employé pour les pigeons que possède la *Patrie*, et qui lui sont si utiles pour donner, avant tout autre journal, des nouvelles exactes de tout ce qui peut intéresser les lecteurs.

Quant au lâcher en mer, il ne présente aucune difficulté.

Les accidents qui peuvent empêcher le retour des pigeons sont multiples. Cependant il s'en perd beaucoup moins qu'on ne pourraient le surposer : 8 pour 100 environ à la suite des lâchers en mer.

VIII. Un roman.

L'histoire d'Evangelina Cisneros est un véritable roman auquel rien ne manque des péripéties ordinaires qu'imaginent si facilement le romancier. La voici aussi succinctement que possible :

Depuis plus d'un an la révolution avait éclaté une dernière fois à Cuba et les insurgés tenaient la campagne avec des fortunes diverses, grâce à l'appui qu'ils trouvaient chez les vieux Cubains. L'un de leurs agents les plus actifs était une jeune fille de dix-sept ans et demi environ, Evangelina Cisneros, qui, grâce à sa jeunesse et à son adresse, pouvait se glisser dans tous les milieux, y plaider la cause des Cubains révoltés, obtenir des secours et les leur faire parvenir sans éveiller les soupçons des autorités espagnoles.

Un jour cependant l'attention du gouverneur de la Havane se porta sur elle. On prétendait qu'elle cherchait à attirer les officiers espa-



L'amiral Sampson.

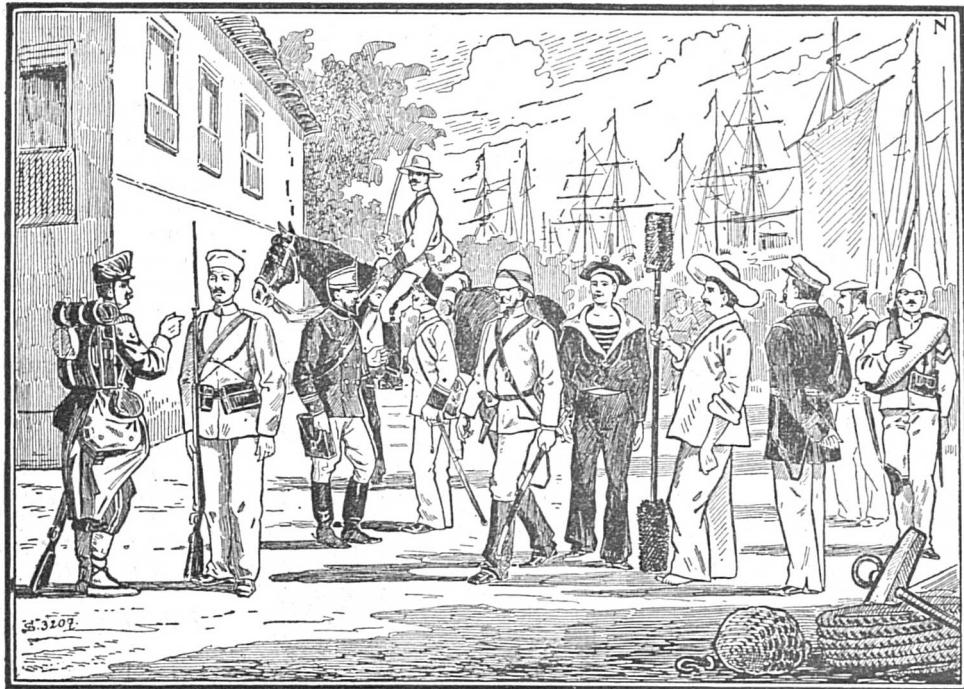
gnols pour les faire tomber dans un guet-apens. Arrêtée, elle fut interrogée nombre de fois et maintenue en prison sans jugement.

Le récit des souffrances qu'elle eut à endurer serait beaucoup trop long pour que nous le rapportions aujourd'hui.

Cependant, elle était aimée d'un jeune Américain, M. Carbonnel, actuellement lieutenant d'état-major du général Lee, qui parvint à in-

Rough-Rider, elle galopait, au milieu de l'escorte du général Lee, aux côtés de son mari.

Trois bans de hip ! hip ! hurrah ! poussés par le 4^e virginien saluèrent le général, qui réclama la même acclamation en faveur de la tête du régiment. C'est la seule femme qui depuis Jeanne d'Arc, la Bonne Lorraine, ait été acclamée à la tête d'une armée. Le rapprochement semble tellement naturel qu'à



Soldats et marins espagnols.

téresser au sort de la prisonnière son chef, alors consul des Etats-Unis à la Havane. En même temps, les amis de la jeune fille l'aiderent à s'évader et la conduisirent à bord d'un vaisseau américain, où elle se trouva à l'abri des poursuites.

Elle est aujourd'hui mariée avec le lieutenant Carbonnel, et les Yankees la considèrent comme l'incarnation vivante de Cuba libre. Un jour, pendant la revue passée par le général Lee, elle a été l'objet d'acclamations enthousiastes. Avec sa chemise rouge Garibaldi, sa jupe bleue et son petit képi blanc, crânement posé sur le coin de l'oreille, la fille du 4^e régiment virginien avait un petit air martial qui lui attirait toutes les sympathies.

Montant un cheval des plus fringants avec autant de maestria qu'aurait pu le faire un

New-York on l'appelle, maintenant encore, la Bonne Cubaine.

IX. Mœurs yankees.

On parle souvent du sang-froid des Anglais, de leur impassibilité dans le danger frisant même l'apathie. Chez tous les autres peuples, on trouve quelques exemples d'un calme analogue ; mais c'est surtout parmi les Américains que se rencontrent les cas les plus extraordinaires de sang-froid. Voici, à l'appui de notre thèse, un cas bien typique de tranquillité au milieu des balles et des boulets : il remonte à l'époque où la flotte de l'amiral Dewey détruisait les vaisseaux espagnols aux Philippines.

Le héros de l'histoire est le capitaine Franck Wildes, commandant le croiseur *Boston*, de

l'escadre Dewey. L'artillerie grondait de part et d'autre ; les obus faisaient rage, et, au milieu du tonnerre des canons, il était, selon l'expression yankee, impossible à un homme de s'entendre penser. Pendant ce temps, le capitaine Wildes, debout sur le pont du *Boston*, s'assurait que ses canonniers avaient une position aussi correcte que dans une manœuvre, comptait, sa montre à la main, le temps exact qui s'écoulait entre deux coups de canon d'une même pièce, enfin, était froid comme un *concombre* (*sic*), et s'éventait avec autant de tranquillité que pourrait le faire une dame à l'Opéra.

Tout à coup son sang-froid sembla l'abandonner : il venait de s'apercevoir qu'il n'avait pas encore déjeuné. Il songea qu'un estomac creux et contraire à la santé et qu'on ne peut se battre que si on se porte bien. Obéissant donc aux sollicitations de son appétit, il se fit servir une tasse de café sur la passerelle, d'où il pouvait suivre la bataille. On peut penser si son ordre fut exécuté, étant ponctué de la manière suivante : « Je voudrais une tasse de café (Lieutenant, vous avez le feu le plus régulier) et pas trop de sucre surtout. — Encore une bordée semblable et le vaisseau castillan va sombrer. »

C'est probablement la première tasse de café qui fut servie et bue sur le pont d'un vaisseau, au milieu des éclats d'obus d'une bataille. Depuis ce jour, les marins de l'oncle Sam désignent le café du nom de « Manteau de Wildes ».

Ce n'est pas tout cependant, et Wildes n'était pas seul à avoir faim pendant la première partie de ce violent combat. L'amiral Dewey eut faim aussi et songea en même temps que ses équipages, officiers et soldats, devaient avoir appétit.

Il fit alors cesser le feu, conduisit ses vaisseaux hors de portée des canons espagnols et, les matelots purent joyeusement fêter le déjeuner.

Le repas terminé, l'escadre se rapprocha tranquillement pourachever la destruction de la flotte espagnole.

On conviendra que tout cela est dû à un sang-froid peu commun, mais si on voulait chercher un peu, très peu, ne trouverait-on pas des exemples de semblable tranquillité au milieu du feu ?

Dans les épisodes de guerre maritime, qui ne connaît l'histoire de Jean Bart, fumant sa pipe, assis sur un baril de poudre. Une autre fois, fait prisonnier par les Anglais, n'a-t-il pas montré un beau sang-froid en s'approchant d'un tonneau de poudre et en mena-

çant l'ennemi d'y mettre le feu si on ne voulait pas le relâcher de suite.

X. Les femmes et la guerre.

Les femmes ont joué un grand rôle dans la guerre hispano-américaine. En Amérique, bien entendu, car dans notre vieille Europe les femmes s'en tiennent encore à leur beau rôle d'inspiratrices et ne prennent point une part active aux combats entre nations.

La lieutenante-colonelle Nellie Ely, entre autres, a produit une très vive sensation parmi les femmes qui sont à la tête du mouvement féministe. Ces dames considéraient, jusqu'à présent, que les femmes des Etats du sud étaient réfractaires aux idées avancées, aussi les félicitations sont-elles parvenues, en grand nombre à la jeune colonelle, et au gouverneur qui n'a pas craint de faire faire ce grand pas à l'égalité des sexes.

La lieutenante-colonelle Ely est jeune, belle et irrésistible, paraît-il ; ses yeux ont une douceur extrême sous les sourcils bien marqués.

Miss Ely est ce que l'on appelle en Amérique une des belles de son Etat ; c'est un peu à cela qu'elle doit la distinction dont elle vient d'être l'objet.

Pendant les fêtes du Centenaire du Tennessee, qui eurent lieu récemment, Miss Ely figura dans l'état-major du gouverneur Taylor ; elle portait alors au côté l'épée incrustée de pierres qui lui fut offerte lors de sa nomination ; elle était vêtue d'une toilette en mousseline légère, comme les portent la plupart des femmes des Etats-Unis.

Ce n'est qu'à l'approche de la saison froide et pluvieuse que la jeune colonelle se décida à endosser le sévère costume et à mettre sur sa tête le képi.

L'Arkansas et le Tennessee n'ont pas le monopole des femmes soldats. En effet, dans l'Etat de Nebraska, miss Adams, surnommée *Girlie*, c'est à dire fillette, a organisé, à la tête de cent femmes, un corps de cavalerie dont elle a offert les services au gouverneur, M. Holcomb.

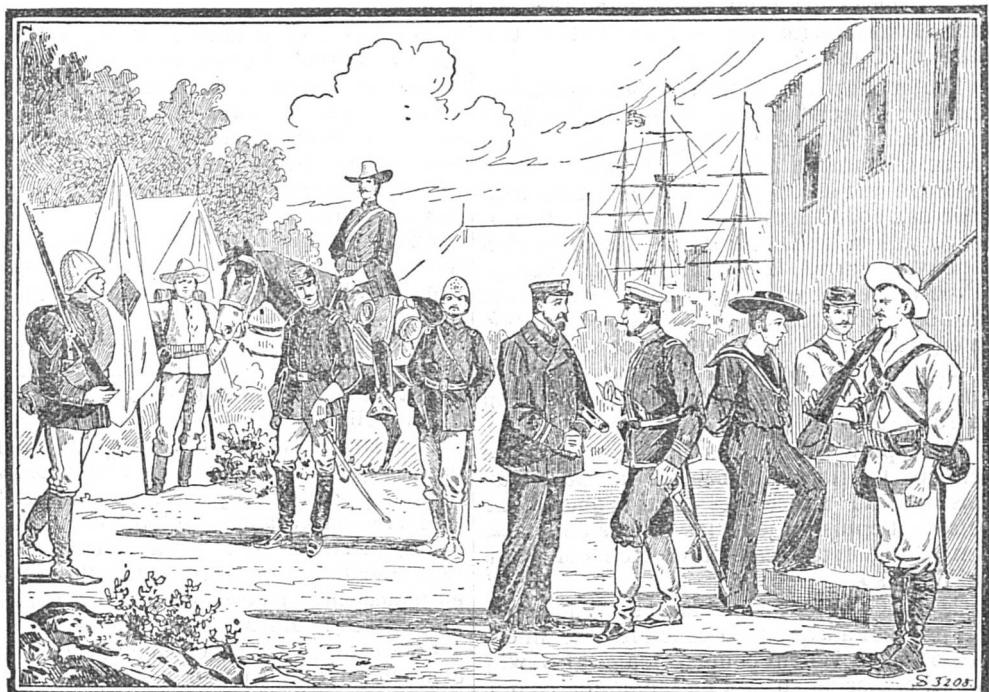
Ces initiatives féminines ont eu, comme tous les événements nationaux, une influence sur les modes dans les grandes villes d'Amérique ; c'est ainsi qu'à New York, à Washington, à Chicago, à Philadelphie, a sévi la mode militaire ; et, dans les avenues et promenades, on peut voir parader, vêtues en amazones, de jeunes Américaines qui ne montent pas à cheval et ne font pas la guerre, tout comme à Paris on voit des Françaises vêtues en cyclistes qui n'ont jamais enfourché une bicyclette de leur vie.

Il y a un régiment de femmes américaines, commandé par une femme, qui, un jour, prétendirent partir pour Cuba pour y faire le coup de feu aux côtés des volontaires. Mais le gouvernement des Etats-Unis ne voulut pas mettre à l'épreuve le courage des femmes Yankees.

Nous pensons qu'il a eu raison. Il est quelquefois un peu prudent de ne pas prendre à la lettre des manifestations de cette nature;

que dit l'article qui l'accompagne ? Il fait ressortir le patriotisme des Américaines et en donne pour preuve qu'elles arborent, dans leurs costumes, les couleurs des Etats-Unis ou celles que les insurgés ont adoptées. « Il n'y a, dit-il, qu'un seul emblème de patriotisme digne de la *fantaisie*, c'est le drapeau américain grand ou petit, selon les préférences, et brodé sur la poitrine ».

Ne croirait-on pas lire un article de simple



Soldats et marins américains.

Il arrive trop fréquemment que les meilleures intentions soient annihilées par des circonstances futilles, et les actes des femmes, plus encore que ceux des hommes, sont influencés par ces petits riens, qui peuvent être gros de conséquences.

Si le régiment d'Amazones avait été désigné pour partir pour Santiago, combien auraient manqué à l'appel au moment de l'embarquement ? Un grand nombre bien certainement. Elles auraient eu, pour la plupart, une excellente raison à donner de leur absence ; c'est que leur couturière leur avait manqué de parole. N'est-ce pas là un motif de premier ordre pour une femme.

Nous avons vu dans un journal américain un dessin destiné à montrer le patriotisme des femmes de l'Union ; veut-on savoir ce

mode, auquel il ne manque plus que l'adresse de la brodeuse ?

Nous ne voulons pas prétendre que l'Américaine manque de patriotisme, nous constatons seulement qu'il pourra se manifester d'autre façon que par seul costume.

D'autres femmes ont, sans tapage, sans ostentation, donné l'exemple du dévouement que peut suggérer le patriotisme uni à l'humanité. Elles se sont enrôlées sous la bannière de la Croix-Rouge, pour aller porter, dans les ambulances, et sur les champs de bataille au besoin, les secours que réclament les blessés et les malades. Ces femmes, à quelque classe de la société qu'elles appartiennent, quelles que soient leur vie antérieure et leur nationalité, sont dignes de tous les respects et de toutes les sympathies.

Se consacrant à ceux qui souffrent, sans distinction de pays, elles s'élèvent au-dessus de leurs compatriotes et peuvent se dire les apôtres de l'humanité. Nous leur envoyons le salut de tous les hommes de cœur.

Toutes les femmes, certainement, ne peuvent rendre les mêmes services, mais toutes peuvent se rendre utiles soit par leur fortune, soit par leurs aptitudes, soit encore en venant en aide aux femmes et aux enfants des soldats qui combattent pour le pays qu'elles aiment.

C'est ainsi qu'on cite avec les plus grands éloges Miss Elsa Tobin, une Anglaise née à Leeds, dans le Yorkshire, qui s'est fixée à la Havane où elle possède une très grande fortune, dont elle a fait le meilleur usage en faveur de l'Espagne.

Cette dame, qui porte fréquemment le costume de lieutenant espagnol, est ordinairement accompagnée d'une sorte d'état-major féminin qui l'aide à rendre service à tout le monde dans la ville. C'est avec cette escorte qu'elle se rendait au-devant des troupes qui arrivaient d'Espagne, allait les attendre au débarquement et leur distribuait des secours de toute nature. Aux soldats et sous-officiers elle donnait de l'argent; aux chefs, elle offrait des fleurs et des cigares.

XI. Un dernier mot.

Depuis le commencement de la guerre hispano-américaine, les amis de l'Espagne n'ont pu qu'être affligés de la manière inhérente dont a menée le gouvernement de Madrid: indécision dans les mouvements et manque de suite dans les opérations.

Cette guerre, toute coloniale, nécessitait d'abord un grand déploiement de forces navales, ce qui a marqué complètement à l'Espagne. Se sentant dépourvu de navires puissants, le ministère espagnol s'est laissé aller à des indécisions qui ont fait perdre la partie même sur terre, où l'Espagne avait le dessus par le nombre et surtout par la qualité de ses troupes, à Cuba principalement.

Il saute aux yeux que c'est par leur esprit pratique et leur sang-froid, autant que par la supériorité de leur armement, que les Américains ont eu raison de leur adversaire, malgré de nombreuses fautes d'organisation de leur côté aussi. Une opération une fois décidée était menée à bout et exécutée sans hésitation et sans retard, avec un esprit systématique qui a fait défaut aux Espagnols plus enclins à mourir avec enthousiasme qu'à combattre avec méthode.

Le premier coup une fois frappé à Manille,

les Etats-Unis avaient déjà de plus l'avantage moral d'une victoire. A cela s'ajoutait aussi la supériorité matérielle, car, par une imprévoyance inexplicable, l'Espagne n'était pas prête ni capable de lutter sur mer avantageusement, tandis que les Yarkees avaient tout préparé de longue date pour porter la guerre dans ses colonies d'Amérique et d'Asie.

Dans tout ce douloureux chemin de croix de l'Espagne, on ne voit de sa part que fautes accumulées. Insouciance et imprévoyance bien étonnantes vis-à-vis de colonies menacées, qui font la richesse de la mère patrie et lui ont coûté déjà tant de sang!

Quelle est l'idée funeste qui, aux Philippines, a pu déterminer l'Espagne à lancer sa flotte de bois pour une destruction certaine contre les formidables cuirassés de l'ennemi? Pourquoi n'y avoir pas joint quelques vaisseaux d'un type plus moderne (comme le *Pelayo*, le *Carlos V* ou les navires de l'amiral Cervera), qui eussent pu contrebalancer les chances des Américains? C'était du courage, dira-t-on; mais ce genre de courage n'est plus de l'héroïsme: c'est de la folie, qui porte des fruits funestes. Pourquoi, ensuite, n'avoir pas porté secours aux garnisons de l'archipel avant l'arrivée des expéditions de San-Francisco? Ce temps employé à Madrid en hésitations, le fut plus utilement à Washington: on agit en assurant la nouvelle conquête. Mais pourquoi enfin, a-t-on, bien trop tard, après d'interminables périodes inutiles marquées, envoyé l'escadre de l'amiral Camara, et pourquoi, à peine eut-elle traversé le canal de Suez, reçut-elle l'ordre de rebrousser chemin, payant ainsi doublement le passage et témoignant une fois de plus de l'indécision à Madrid?

Tout cela restera inexplicable probablement, car la politique a ses mystères, surtout en temps de guerre.

Passons cependant à Cuba, et nous verrons dans toute l'opération de la défense de cette île un manque de tactique, non moins funeste et non moins étonnant.

D'abord, on s'étonne que le contre-amiral Cervera n'ait pas, à la tête de ses croiseurs cuirassés, supérieurs en vitesse aux lourds vaisseaux de Sampson, cherché à bombarder ou au moins à menacer un port quelconque des Etats-Unis; y fût-il resté avec son escadre, il aurait toujours débloqué Cuba, en rappelant d'urgence la flotte ennemie pour la défense des côtes, et ce laps de temps, si court fût-il, aurait suffi à ravitailler la Perle des Antilles (en combinant avec la flotte les mouvements des navires marchands espagnols), et à retarder le débarquement des

troupes concentrées à Tampa, les seules mobilisées.

Une fois « mis en bouteille » dans la baie de Santiago pourquoi Cervera reçut-il l'ordre de sortir à tout prix — il l'a affirmé et on ne peut suspecter ce loyal marin — de ce refuge si sûr et de courir à une perte certaine ? La destruction de l'escadre a fait faire un pas décisif à la conquête de Cuba par l'Amérique. Et quelle imprévoyance de n'avoir pas muni de grosse artillerie des vaisseaux destinés à se battre ! Avec ses petites pièces, l'amiral espagnol a pu à peine riposter, et pour la seconde fois depuis le début de la guerre, on a vu une flotte en détruire entièrement une autre sans perdre beaucoup d'hommes et pas un seul navire ! Que de morts glorieuses achetées à bon marché ! Que de courage inutile !

Et voici que Santiago capitule au moment où les troupes des assiégeants sont atteintes du vomito negro, qui les eût sans doute bien-tôt forcées à reculer. Si ce n'est ni la faim, ni la soif, ni le manque de munitions qui force le général Torral à se rendre, c'est apparemment un ordre venu de Madrid. Cervera étant sorti et anéanti, on apprit que la ville était encore en état de se défendre longtemps, son golfe étant inaccessible aux vaisseaux de l'amiral américain, fermé qu'il était par les batteries et par les mines immergées.

A la prière de capituler adressée au maréchal Blanco par l'archevêque, qu'émouvaient les souffrances endurées par les habitants, le capitaine général répondit qu'il fallait se souvenir que les défenseurs de Santiago étaient les descendants de ceux de Gérone et de Saragosse. En conséquence, pour suivre leur exemple, on fortifia la ville, maison par maison, on fit évacuer les non combattants, et on se prépara à une résistance désespérée... pour capituler trois jours après, à la suite d'un long armistice. Ce changement d'idée subit peut étonner. D'autre part, cette reddition entraîne celle des garnisons stationnées à Guantanamo et dans la partie de la province cédée aux Américains. Ce sont des troupes fraîches qui ne se sont pas encore mesurées avec l'ennemi, qu'on fait capituler contre leur gré. Tout porte à croire du reste que les Yankees eussent été battus s'ils étaient venus à rencontrer les Espagnols à chances égales, car pour le courage et la valeur ceux-ci sont bien en avant de ceux-là.

Aujourd'hui l'Espagne a succombé, mais du moins ses vaillants défenseurs ont démontré qu'ils savaient mourir et qu'il y a ici bas encore un courage incarné dans l'âme des peuples au service du droit.

Et le droit ne meurt pas !



Enfant terrible.

Jean. « Tante, est-il vrai que tu peux entrer dans la muraille ?

La Tante. — « Mais Jean ! Pourquoi m'adresses-tu une pareille question ? Voyons, explique-toi donc !

Jean. « Parce que papa dit toujours que tu es une vieille sorcière. »



Dans une maison du Havre

— Je ne veux pas, moi, je ne veux pas qu'il meurt ! dit la femme en sanglotant.

— Prions Dieu, dit le prêtre.

— Dieu ! je ne le connais pas, ou plutôt je ne le connais que trop. C'est le Dieu cruel qui châtie et qui tue !

— Prions Dieu, répéta le prêtre.

Cependant le malade, un jeune homme de vingt-cinq ans, jetait de longs gémissements et se débattait contre la souffrance.

Il se tordait dans son lit en proie à d'effroyables douleurs qui semblaient ne devoir trouver de fin que dans la mort.

Le rhumatisme articulaire qui depuis trois mois le torturait et brûlait de mille feux les jointures de ses membres, venait de dégénérer en un rhumatisme cérébral. Frappé d'une sorte de folie, il ne reconnaissait plus personne, pas même sa mère qu'il adorait ; et son esprit en délires vaguait dans les immensités infinies qu'ignorent les esprits sages et reposés.

A neuf heures, le médecin était parti en hochant tristement la tête. Il avait recommandé de donner au malade, pendant la nuit, une potion dans laquelle se trouvaient notamment de l'aconite et de la ciguë en quantités importantes. On devait lui en faire prendre une cuillère à café toutes les deux heures : « Toutes les deux heures, Madame, » avait-il recommandé à la mère restée seule un instant avec lui.

Mais l'homme de l'art ne comptait pas sur l'efficacité de ce remède. C'était, en quelque sorte, par acquit de conscience qu'il l'avait prescrit et pour donner à la pauvre femme un semblant de satisfaction.

Le prêtre avait reconduit le médecin dans l'antichambre. Alors, seuls ensemble, ces deux hommes s'étaient regardés.

— Eh bien ? avait dit l'un.

— Votre frère est perdu, avait répondu l'autre. C'est, hélas ! une question d'heures. Tout sera fini cette nuit... Et vous ? c'est toujours demain que vous quittez le Havre ? Alors, votre devoir est d'aller évangéliser des brutes sauvages, plu'tôt que de rester avec votre mère qui va être privée de ses deux enfants du même coup ! Malheureuse femme !

— Ah ! docteur ! je vous en prie, ne me torturez pas ainsi.

Qui peut dire ce qu'il fera une heure plus tard ! Dieu me tracera mon devoir.

— Je reviendrai vers minuit. Minuit ! Je crains bien, je n'ose dire que j'espère, que tout sera fini alors.

La femme n'avait pas entendu la sombre prophétie ; mais son cœur de mère lui disait : Ton fils se meurt, il ne verra pas les splendeurs radieuses de la journée de demain. Et son cœur ne la trompait pas.

D'un œil chargé de douleur, elle allait du prêtre au mourant ; elle se sentait pleine d'un amour infini pour celui qui souffrait, et remplie de colère pour celui qui priaît. Celui-là, cependant, était aussi son fils.

L'aîné, aujourd'hui âgé de 34 ans, était entré dans les ordres et avait été porter la bonne nouvelle aux peuplades sauvages du Nouveau-Monde ; le cadet était sous-lieutenant dans un régiment d'infanterie.

C'étaient vraiment deux soldats ; l'un soldat de la Foi, l'autre soldat du Pays.

A cette heure suprême, le dernier lutte en vain de toute la puissance de sa jeunesse, de toute l'énergie de sa volonté contre la mort. Mais la mort est la plus forte, et la voilà qui va accomplir son horrible besogne.

Déjà le frère aîné s'apprête, pieux et cruel devoir, à donner à celui qui va partir pour le suprême voyage le viatique sacré ; déjà il prépare dans l'ombre de la chambre les saintes huiles ; il va s'approcher du lit de l'agonisant, et les larmes coulent brûlantes le long de ses joues et la douleur contracte sa gorge, et il se demande comment il pourra prononcer les paroles sacramentelles, sans éclater en sanglots, lorsque, tout à coup, se dresse devant lui sa mère.

— Je te défends de toucher à ton frère. C'est mon fils, quoi que tu fasses, et je suis ici la seule maîtresse, le seul maître qui commande.

Tu te presses trop, en vérité, de remplir les devoirs de ton ministère ; on tue avec un goupillon aussi sûrement qu'avec un poignard.

— Oh ! ma mère ! C'est vous qui parlez ainsi à moi qui...

— Oui, c'est moi, et tu m'écoutes, car voilà que tu trouves quelqu'un qui te domine et devant qui tu courbes enfin la tête. Tu t'imaginais qu'il n'y avait au-dessus de toi que Dieu. Rappelle-toi qu'il y a aussi ta mère.

— Prions, ma mère, dit le prêtre avec une infinie douceur.

— Ah ! oui ! prier ! je te conseille de me de-

mander de prier, je n'en ai ni la volonté ni la lâcheté...

— Ma mère !

— Hé bien quoi, ma mère ?

Ta robe ne me fait pas peur. Au travers des trous de l'étoffe usée je ne vois plus la trace des violences qu'il t'a plus de subir chez les sauvages pour la religion ; j'y découvre l'oeil du prêtre.

Et puis prier qui ? Dieu ? Il ne m'a fait que du mal... Tiens, voilà de quoi sauver mon enfant mieux que ne le ferait la Providence ; et s'approchant du moribond, inconsciente de ce qu'elle faisait, ne se rappelant plus les prescriptions du docteur, elle lui fait boire, pour la cinquième fois, de la potion dans une grande cuillère à potage.

Chacun son rôle : moi je soigne mon fils. Si tu crois aux miracles adresse-toi au ciel !

Alors le prêtre s'agenouilla au pied du lit du mourant et récita lentement cette prière admirable dans sa simplicité et dans sa foi profonde.

« Notre père qui êtes aux cieux, que votre nom soit sanctifié... »

Par suite de quelle impulsion étrange, intime, quasi divine, la mère vint-elle tout à coup tomber à genoux près de lui ? qui pourrait le dire ? Maintenant elle répétait tout haut en même temps que son fils ces paroles saintes :

« Que votre règne arrive, que votre volonté soit faite sur la terre comme aux cieux... »

Voici que tous les deux ont fini cet acte sublimé de foi. Maintenant, la tête appuyée sur le lit, ils prient en silence longtemps, très longtemps, avec cette ardeur, cette confiance qui, comme le dit la Sainte Ecriture, font soulever des montagnes.

Tout à coup un bruit léger se produit derrière eux, c'est le docteur qui entre et voit l'immobilité cadavérique du malade. Immédiatement il comprend la situation : le calme du mourant, n'est autre que le « coma » qui précède la mort dans ces sortes de maladies. Peut-être même le jeune homme a-t-il rendu le dernier soupir, sans que sa mère et son frère s'en fussent aperçus. Rapidement il s'approche du lit, et... et il n'en croit pas ses yeux. Le malade repose calme et tranquille ; il dort d'un sommeil réparateur ! Plus de délire, plus de soubresauts, plus de convulsions. Le

cerveau est complètement débarrassé ; le rhumatisme qui s'était emparé de cet organe essentiel et conduisait le malade à une mort infaillible avant peu d'heures, a « délogé » : il est revenu aux articulations où il avait, auparavant, élu domicile, et y fait sentir péniblement sa présence.

— C'est là, Madame, la preuve la meilleure que votre fils est sauvé. Le rhumatisme n'est plus cérébral ; il est rentré chez lui.

Notre malade ne souffre pas de la tête il souffre des genoux. Tant mieux ! Il guérira, je vous le jure. Mais comment ce changement incompréhensible a-t-il pu se produire en quatre heures ?

Ce n'est pas une cuillerée à café de la potion donnée toutes les deux heures qui a pu...

En même temps il regarde machinalement le flacon, et il s'aperçoit qu'il est presque vide.

— Qu'avez-vous fait ? il y avait dans ce que vous lui avez fait prendre de quoi lui donner dix fois la mort ! Comment est-il vivant ? C'est là un de ces secrets de la nature que la science reste impuissante à expliquer. Enfin il est sauvé. C'est le principal.

Mais la mère n'entend pas. Un seul mot frappe son oreille et elle le répète avec une joie intense. Il est sauvé ; mon enfant est sauvé !

Le médecin ayant indiqué certaines précautions à prendre, s'en allait complètement rassuré. Arrivé à la porte : Chère madame, dit-il, encore sous l'impression de ce qu'il venait de constater. Vous deviez le tuer, vous avez eu pour vous la vraie chance !

Mais elle, regardant son fils ainé : — J'ai eu pour moi le bon Dieu !

Les voici seuls maintenant. La mère s'approche du prêtre, prendre un pli de sa soutane et va le porter à ses lèvres, lorsque celui-ci se mettant à deux genoux devant elle.

— Le bateau part dans cinq heures pour les côtes d'Afrique... Donnez moi votre bénédiction, maman !

Et de la fenêtre qui donnait sur le port on voyait, à travers la transparence de l'aube, le « vapeur » *La Normandie* qui chauffait et dont la fumée noire se balançait lourde et épaisse sous le ciel bleu.

JULES BOURGEOIS.

Une journée dans un jardin

Le soleil n'est pas encore à l'horizon, ce pendant les ombres de la nuit commencent à se dissiper. Combien de plaisirs fatigants on achète à prix d'or, quand, pour rien, on peut jouir chaque jour du plus soiennel spectacle.. de la création du monde !

En effet, la nuit avait enlevé à tous les objets leur forme et leur couleur. Voici le jour qui vient les leur rendre.

Au jardin, les fleurs jaunes et les fleurs blanches sont les premières qui reçoivent leur coloris ; les fleurs rouges, roses, bleues sont encore invisibles et n'existent pas pour les yeux. Le feuillage commence à montrer sa forme, mais il est noir. Les fleurs roses sont peintes à leur tour, puis les rouges, puis les bleues ; toutes les formes sont distinctes. Déjà l'hémérorale, une sorte de lis jaune, fermé pendant la nuit, rouvre sa corolle, et commence à répandre une odeur de jonquille.

Le leontodon, fleur couleur d'or, a été éteint avant l'hémérocalle sa fleur rayonnante dans l'herbe, où les paquerettes, encore fermées, tiennent, réunis en faisceaux, leurs petits rayons d'argent, dont elles montrent alors le dessous, qui est d'un beau rose.

Les oiseaux se réveillent en chantant ; le ciel prend une teinte rose ; les nuages gris deviennent d'un lilas clair ; l'orient s'épanouit en un jaune lumineux ; les cerisiers placés à l'occident teignent de rose leur écorce grise sous le premier rayon que lance obliquement le soleil. Voici l'astre du jour, l'astre de la vie, qui monte dans sa gloire et dans sa majesté ; un globe de feu s'élève à l'horizon.

Toutes les plantes se réveillent. L'acacia avait ses feuilles pliées et appliquées les unes contre les autres ; les voilà qui se séparent et se redressent. Le lupus à fleur bleue, qui a des feuilles d'un vert cendré et faites comme des mains, avait resserré ses doigts et laissé tomber ses bras contre sa tige, ses feuilles s'écartent et se relèvent. La balsamine, qui avait penché ses feuilles vers la terre, les relève vers le ciel ; l'onagre, qui, au contraire, avait relevé les siennes, et en avait embrassé sa tige, les écarte et les laisse un peu flétrir.

Les insectes commencent à bourdonner.

Le soucis pluvial ouvre sa fleur, qui est un disque violet, entouré de rayons blancs par-dessus, violâtres par-dessous. Le nénuphar blanc, qui avait, hier au soir, fermé sa fleur, s'épanouit de nouveau ; les volubilis, qui grimpent en guirlandes chargées de fleurs ro-

ses, violettes, blanches, rayées, ferment leurs fleurs qui se sont ouvertes pendant la nuit ; les belles de jour épanouissent leurs fleurs bleues et jaunes. Chaque plante fleurit à l'heure qui lui a été fixée ; le soleil, qui force l'une à s'ouvrir, oblige l'autre à se fermer, et cependant elles n'ont aucune différence à l'œil.

Les insectes, les papillons et les mouches de toutes couleurs se répandent de toutes parts.

Mais le leontodon se ferme vers trois heures de l'après-midi. Le soucis pluvial ne tarde pas à imiter son exemple, à moins que le temps ne soit pluvieux, car alors il se serait refermé plus tôt. La paquerette, qui s'était étalée au soleil, se resserre et redevient rose. Graduellement, les feuilles de l'acacia se replient ainsi que celles des autres arbres, dont nous avons vu, le matin, le réveil. Le belle de jour se ferme, le soleil va se coucher ; la fleur blanche du nénuphar rassemble ses pétales et les resserre. Les oiseaux ont cessé de chanter et se disputent leur place sous les feuilles. Vous voyez reparaître au ciel les couleurs que vous y avez admirées le matin ; mais elles ont pris des nuances plus sévères et plus foncées. La rose du matin est rouge le soir, le jaune est orange, le lilas est devenu violet ; le globe de feu descend et disparaît dans un brun rouge qui semble la cendre allumée d'un volcan ; les arbres de l'orient, à leur tour, reçoivent l'adieu et le dernier regard du soleil comme les arbres de l'occident avaient reçu son bonjour et son premier rayon. On entend au loin coasser les grenouilles ; les scarabées volent lourdement ; le cerf volant et le rhinocéros sortent des creux des chênes ; les stercoraires bleus et violets, plus richement vêtus que les rois, sortent de la bouche de vache.

Voici la nuit.

Mais la nuit a ses oiseaux, ses fleurs et ses insectes qui dormaient pendant le jour et qui s'éveillent lorsque les autres s'endorment.

La lune est leur soleil.

La belle-de nuit a ouvert ses petits cornets pourpres, jaunes ou blancs ; une variété, dont la fleur blanche supportée par un long tube à la centre d'un riche violet, exhale une douce odeur. L'énothère éteint ses belles coupes jaunes parfumées. Les volubilis attendront le milieu de la nuit.

Pendant ce temps, les étoiles s'épanouissent au ciel. Dans l'herbe, les lucioles fe-

melles commencent à briller d'un feu vert et phosphorique : c'est seulement l'extrémité inférieure de leur corps et le dessous qui sont ainsi lumineux. La *luciole* est au jour un insecte aplati, se traînant aussi sur six mauvaises pattes ; le soir elle se met sur le dos pour que le phare qu'elle allume se voie de plus loin.

Pendant que brille la petite lanterne de la *luciole*, voici une grande *phalène* qui passe auprès de moi ; ses ailes font entendre un bruit semblable à celui que ferait un petit oiseau. En effet, elle est beaucoup plus grosse que certains oiseaux-mouches. Elle passe au-dessus de toutes les fleurs qui dorment : elle cherche ; elle sait que dans ces belles coupes de grenat et de topaze de *belles-de-nuit* et des *énothères* un doux nectar est préparé pour elle. La voilà au-dessus d'une *énothèque* ; elle plane sans toucher la fleur ; ses ailes semblent immobiles, tant elle les agite vivement. Alors elle développe une trompe roulée sous sa tête et qui échappait à la vue, mais qui est plus longue que l'insecte entier. Cette trompe se sépare en deux ; chacune des deux est une trompe parfaite au moyen de laquelle elle suce au fond des fleurs le miel qu'elles renferment.

Il ne faut pas croire que, pour ne sortir que

la nuit, ce papillon, que les naturalistes appellent *sphinx*, ait négligé sa parure ; il a les ailes d'un gris nuancé de brun et noir ; le corps est plein d'anneaux blancs, roses et noirs, séparés dans la largeur du corps par une raie grise.

En voici un autre qui est encore plus richement vêtu : son corps et ses ailes sont de deux couleurs, vert-olive et rose.

Mais quel cri plaintif se fait entendre sur ce jasmin ? Est-ce ce grand *sphinx* qui s'y est posé qui s'avise de gémir aussi ? Si le cri qu'il fait entendre est lamentable, son aspect n'est pas non plus fort réjouissant. Ses ailes supérieures sont nuancées de couleurs sombres ; les inférieures sont d'un orange terne et pâle, avec des bandes noires. Son corps est rayé d'anneaux noirs et de ce même orange triste ; mais c'est sur son corselet que la nature s'est permis une singulière fantaisie : des taches orange et noir forment, d'une manière parfaitement distincte, la figure d'une tête de mort. L'espèce de cri que fait entendre ce *sphinx*, qui a été justement nommé *Atropos*, est produit par le frottement de sa trompe contre les cloisons qui la renferment. Il a été une grande chenille jaune et verte.

ALPHONSE KARR.

Affections pulmonaires !

La science médicale a fait une découverte de la plus haute importance. Il a été établi que dans les glandes bronchiales humaines il existe une substance qui détruit les bactéries tuberculeux et qu'une maladie ne se déclare que lorsque les glandes sont affaiblies et ne produisent plus cette matière en suffisance.

Par l'introduction de glandes bronchiales, préparées d'animaux sains, qui ont les mêmes propriétés, les glandes humaines peuvent être

réconfortées et mises en état de détruire les bactéries. Cette préparation se nomme « glandulène » se fait dans la fabrique chim. du succ. du Dr Hofmann à Meerane en S. se vend dans les pharmacies, est complètement inoffensive et a déjà soulagé des milliers de personnes qui avaient pris d'autres remèdes sans succès. Prière, pour se convaincre, de demander brochure détaillée, rapports médicaux et attestations de malades guéris.



ANECDOTES

L'opération inutile

Un officier anglais ayant reçu une balle dans la jambe, fut transporté chez lui, où deux médecins furent appelés. Pendant huit jours, ils ne firent que sonder et fouiller la plaie. L'officier, qui souffrait beaucoup, leur demanda ce qu'ils cherchaient : « Nous cherchons la balle qui vous a blessé. » — C'est trop fort ! s'écria le patient, pourquoi ne le disiez-vous pas plus tôt ? Je l'ai dans ma poche.

Applaudissements malencontreux

Franklin assistait, à Paris, à une séance publique de l'Académie. Il entendait mal le français, mais voulant être poli, il prit la résolution d'applaudir lorsqu'il verrait une dame de sa connaissance, Mme de Boufflers, donner des marques de satisfaction. Après la séance, son petit-fils lui dit : « Mais, mon papa, vous avez applaudi toujours, et plus fort que tout le monde, lorsqu'on vous louait. » Le philosophe

avoua son embarras et le parti qu'il avait pris pour s'en tirer.

Une joyeuse harangue

Philippe V allant, en 1707, prendre possession du royaume d'Espagne, passa par Monthéry. Le curé du lieu se présenta à lui à la tête de ses paroissiens et lui dit : « Sire, les longues harangues sont incommodes, et les harangueurs ennuieux ; ainsi, je me contenterai de vous chanter :

Tous les bourgeois de Châtres et ceux de Monthéry
Eurent fort grande joie en vous voyant ici.
Petit-fils de Louis, que Dieu vous accompagne ;
Et qu'un prince si bon
Don don
Cent ans et par delà
La la,
Règne dedans l'Espagne.

Le roi, enchanté de la chanson du curé, lui dit : *Bis*. Ce vici-ci obéit et répéta son couplet avec encore plus de gaieté. Le roi lui fit donner en sa présence dix louis. Le curé, les ayant reçus, dit en prose : *Bis, Sire*. Le roi, trouvant le mot plaisant, fit dobb'er la somme.



A l'hôtel

L'hôte (qui a reçu une très petite portion) : — « Hé ! garçon, apportez-moi donc un verre ? »

Le sommelier : — « Un verre de Bordeaux ou de Dezaley ? »

L'hôte : — « Non ! un verre à grossir ! »



Du manque de courage chez certaines personnes

Le courage est en grande partie une affaire de tempérament. Il y a des gens qui n'ont absolument peur de rien tandis que d'autres s'épouventent de la moindre chose. Cependant le courage est indispensable chez certains individus qui sont à chaque instant exposés au danger ; par exemple le mécanicien ne doit pas avoir peur pour faire marcher sa locomotive. De même aussi, à l'égard d'un navire en détresse, le capitaine, loin de s'abriter dans sa cabine, doit se tenir sur le banc de quart pour donner ses ordres. Du reste chacun de nous a besoin de plus ou moins de courage pour faire face aux épreuves de l'existence. Heureusement que nous en possédons la dose nécessaire. Or, pour accomplir certains actes indispensables à l'entretien du corps humain, le Créateur a voulu que nous éprouvions du plaisir à nous en acquitter. Ainsi n'avons-nous pas à notre disposition les différents moyens, tous agréables, d'entretenir la machine humaine ? Par exemple pour la fatigue nous avons le repos, pour l'envie de dormir, le sommeil, pour la soif, les boissons, et pour la faim les aliments. Toute personne en bonne santé éprouve donc du plaisir à se reposer, à dormir, à boire et à manger. Permettez-moi de vous présenter un monsieur qui nous annonce que sa femme, à une certaine époque, n'avait pas le courage de manger, tant la vue des aliments lui causait de répugnance. Cela dura non pas quelques jours, mais plusieurs mois, car son estomac rejetait continuellement ce qui pouvait le nourrir et le fortifier. Voyons donc quelle était la cause de cette disposition si peu naturelle :

« Ma femme âgée actuellement de cinquante et un an, » nous écrit ce monsieur, « a été dangereusement malade pendant plus de dix ans. Elle avait constamment mal à l'estomac, et à chaque instant rendait de l'eau et de la bile. Elle n'avait pas le courage de manger, tant elle souffrait dès qu'elle avait avalé le moindre aliment. Elle se sentait alors comme étouffée. On eût dit qu'on lui mettait du plomb sur l'estomac, et sans plus tarder elle devait se mettre au lit. Le plus petit travail lui était impossible. Une année même elle dut garder le lit pendant trois mois. Elle souffrait aussi d'une terrible constipation, et elle était si faible qu'elle s'évanouissait à chaque instant. C'est à peine si elle pouvait se traîner. Elle avait fort mauvaise mine et était d'une extrême maigreur. Que n'avons-nous pas essayé comme remèdes et pilules, mais sans le moindre résultat ? Nous étions dans la désolation, lorsqu'un jour le facteur me remit une brochure contenant une foule d'attestations de guérisons opérées par la Tisane américaine des Shakers. La lecture de ce petit livre nous rendit quelque espoir et je m'empressai d'acheter un flacon de ce remède. Le soulagement fut d'abord léger, mais au second flacon la convalescence fut rapide. L'appétit était revenu, la digestion devenait normale. Enfin plus de douleurs ni de faiblesse. Un bon sommeil et un bien-être général, tels étaient les effets produits par la Tisane américaine des Shakers. Depuis deux ans que ma femme est guérie, elle n'a jamais plus eu le moindre mal. Moi-même atteint de gastralgie et de vomissements, souffrant aussi beaucoup dans l'abdomen, j'ai été guéri par votre précieux remède. Mille fois merci. (Signé) André Vincent, propriétaire, au Mas de Bonnelle, Cne de Gros pierres, par Ruoms (Ardèche) le 5 avril 1897. »

La signature a dûment été légalisée par M. Arsène, de Bournet, maire de Gros pierres.

Madame André n'avait pas le courage de manger, tout simplement parce que chaque fois qu'elle prenait des aliments, ses souffrances redoublaient. Il faut donc convenir que l'effet de la Tisane américaine des Shakers, en guérissant la dyspepsie, est de nous rendre le désir de manger et le pouvoir de digérer nos aliments. Par conséquent il ne faut plus s'étonner de voir proclamer par toute la France les effets curatifs de ce merveilleux remède.

Dépôt — Dans les principales Pharmacies, Dépôt Général — Fanyau, Pharmacien, Lille, Nord, (France). (H-3985-J)

Médaille de Bronze, Genève 1896

Pharmacie W. BECK, Droguerie

La Chaux-de-Fonds

Laboratoire pharmaceutique. — *Produits pour les Arts et l'Industrie.* — Spécialité de *Cognac ferrugineux*; qualité supérieure. — *Sirup pectoral balsamique*; excellent contre la *toux, coqueluche, enrouements etc.* H 4606 J

Extrait de Quinquina pour le vin; tonique et reconstituant.

Fabrique d'eaux gazeuses. — Installation moderne. — Expédition au dehors.

Magasin d'articles de ménage

Rue de la Balance, 10^a

près des Six-Pompes

CHAUX-DE-FONDS

Assortiment complet en **verrerie** pour cafés et restaurants. H 3791 I

Lampisterie. Ferblanterie. Fer battu. Fer émaillé. Fers à braises. Moulins à café. Couleuses. Caissons à cendres. Planches à laver. Services de table. Couteaux. Cuillers. Fourchettes. Porcelaine. Faïence. Cristaux. Poterie. Terre à feu. Terre de grès. Potagers à pétrole. Veilleuses. Réchauds à esprit de vin. Brosseerie. Paillassons. Fourneaux à pétrole.

Bon marché sans pareil

Se recommande

ANTOINE SOLER.

Outils et fournitures d'horlogerie

en tous genres

Albert Schneider

Rue Fritz Courvoisier 5,

LA CHAUX-DE-FONDS

Spécialité d'articles pour faiseurs de secrets. H 4763 I

Dépôt des ancras Pierrehumbert

Téléphone etc. etc. Téléphone

Henri GRANDJEAN & COURVOISIER

Chaux-de-Fonds & Colombier (Neuchâtel)

Denrées coloniales en gros

Entrepôt de pétrole

Représentants de la fabrique de Conserves de SAXON (Valais)

Vins de Neuchâtel, Vins étrangers

Farines de France et d'Amérique. Casserie de Sucre

Commission — Entrepôt — Expédition — Camionnage

SCIERIE DE BILLES

Fabrique de Caisse d'Emballage

Dépositaire : Ernest Schmid, Chaux-de-Fonds.

Henri Grandjean, Chaux-de-Fonds.

Service officiel du Chemin de fer

Tourbe malaxée de la Société des Marais des Ponts H 4978 J

Brasserie de la Comète

ULRICH FRÈRES, LA CHAUX-DE-FONDS

Téléphone

BIÈRE

en fûts et

Ire

façons MUNICH

USINE

INSTALLATION

Téléphone

D'EXPORTATION

en bouteilles

qualité

& PILSEN

MODÈLE

FRIGORIFIQUE

(H 3794 J)



Marque déposée

Magasins de l'Acre

A. KOCHER

20, rue Léopold Robert, 20, La Chaux-de-Fonds

Principes de la maison :

Vêtements confectionnés et sur mesure pour messieurs et jeunes gens. Spécialité d'habillements soignés. Qualité absolument garantie. Coupe élégante. Comptoir des vêtements pour garçons très bien assorti en modèles du jour.

Confections pour dames et fillettes. Choix considérable dans les plus beaux genres de Paris. Vêtements imperméables en caoutchouc. Tissus nouveautés en tous genres. Troussaux, tapis, etc.

EXPÉDITION FRANCO dans toute la Suisse H 4090 J

Ne vendre que des articles de qualité absolument recommandable et à prix entièrement réduits.

TIROZZI et C^{ie}, CHAUX-DE-FONDS

TÉLÉPHONE

21, RUE LÉOPOLD ROBERT, 21

TÉLÉPHONE

**Porcelaine. — Faïence. — Terre commune. — Cristaux. — Verreries —
Miroirs. — Glaces.**

Ferblanterie. — Fer émaillé. — Coutellerie. — Brosserie.

Lampes et Quinquets

Potagers et calorifères à pétrole.

Ustensiles de ménage en tous genres

GROS

H 3797 I

Verre à vitres,

Bouteilles noires,

DÉTAIL,

Pharmacie — BOISOT — Droguerie

La Chaux-de-Fonds

Produits techniques et pour l'industrie. — Analyses d'urines et de tous genres.
Grand assortiment de bandages et d'articles pour pansements à très bas prix.
Spécialité de produits vétérinaires très appréciés. (H 3795 I)

FABRIQUE D'EAUX GAZEUSES

Farine de lin fraîche pour le bétail.
!! TÉLÉPHONE !!

Epicerie Mercerie

Denrées Coloniales

Vins et Liqueurs

Tabacs et Cigares

Jean WEBER

Farines,  Sons.

Avoines. H 3882 I

Gros et Détail

4, Rue Fritz Courvoisier 4

La Chaux-de-Fonds

Edouard Bachmann

successeur de Bachmann et Marthaler
5, Rue Daniel Jean-Richard, 5

Serrurerie en tous genres
Bâtiment et artistique
Coffres-forts et Potagers
ALBUMS ET PRIX-COURANT
à DISPOSITION
Prix modérés *Prompte exécution*
TÉLÉPHONE N° 14 (H 4255 D)



Commerce de Graines

Gros & Détail

GESUITA VENETIENSIS

Rue Neuve 11, CHAUX-DE-FONDS

Graines Potagères, Fourragères et de Fleurs. Oignons à fleurs, de Hollande
Prix-courant franco et gratis sur demande. (H 3796 I)

Au grand choix de chapeaux en tous genres et dans toutes les qualités

Chapellerie renommée L. Verthier & C^{ie}

10, Rue Neuve 10, La Chaux-de-Fonds

Toujours des mieux assortis en chapeaux de feutre, paille, soie (cérémonie) pour messieurs, jeunes gens et enfants.

Chapeaux mécaniques perfectionnés (Paris).



BONNETS
de fourrure
CASQUETTES
en tous genres

Magnifique
collection de cravates

Prix très modérés
Rue Neuve, 10 Rue Neuve, 10
(H. 3883 I)

SEB. BRUNSCHWYLER

entrepreneur

40, RUE DE LA SERRE, 40

La Chaux-de-Fonds

Spécia'ités :

Captation de sources ; installations pour communes et particuliers. — Etablissement de projets et devis pour communes et corporations.

Gaz acétylène

Appareil ayant obtenu à l'exposition de Berlin en mars 1898, une médaille d'argent. — Système très simple et sans danger. L'éclairage à l'acétylène est actuellement le meilleur marché et le plus puissant. — Installation complète de fabriques, maisons de campagne, hôtels, ainsi que pour localités.

Pompes rotatives, meilleur système,

(H 5400 J)

Industrie locale

Les plus vastes magasins de meubles de la fabrique

ISLER & HORLACHER

se trouvent, 40, Rue Fritz Courvoisier, 40

La Chaux-de-Fonds

Grand choix de chambres à coucher et salles à manger en tous genres

Travail irréprochable — Prix avantageux — Meubles rembourrés

Tapisserie — Décor — Stores — Crins H 5071 I Tapis — Linoléums — Plumes

GLACES POUR DEVANTURES

DE MAGASINS

Glaces et encadrements
en tous genres

Gravures
et tableaux

à
l'huile

Ch. BRENDELÉ
47, Rue Léopold Robert,
LA CHAUX-DE-FONDS
Rue Léopold Robert, 47
TOUTES
FOURNITURES
pour
la peinture
(H 4256 I)

MUSIQUE ET INSTRUMENTS

F. PERREGAUX

14, Rue Léopold Robert, 14 (H 4091 I)

La Chaux - de - Fonds

PIANOS

Accords, Réparations, Vente, Echange, Location

FABRICATION de PAINS D'ANIS

Ch Nuding, La Chaux-de-Fonds

Cette spécialité excellente et économique
forme pour les hôtels et restaurants un
dessert bon marché et se conservant long-
temps.

H 4192 I

Fers, aciers, métaux, combustibles

Vve Jean Strubin

Magasin sous l'Aigle

2, Place de l'Hôtel-de-Ville, 2,

La Chaux-de-Fonds

Poutrelles, colonnes en fonte. Quincaillerie,
Serrurerie, Articles de Bâtiments et de ménage.
Outils pour agriculture. Fourneaux en tous
genres.

(H 3793 I)

Vis, Boulons, Pointes, Chaînes, fil de fer,
Treillis, Balances, Bascules, Poids.

MAISON DE CONFIANCE

L.-A. SAGNE-JUILLARD, Horloger-Bijoutier

38 rue Léopold-Robert, à côté de l'Hôtel des Postes

La Chaux-de-Fonds

Toujours en magasin environ 100 à 150 régulateurs simples et
compliqués 1^{er} choix : chêne, noyer, poli et mat ; mouvements répétition,
sonnerie cathédrale de toute beauté. — Bas prix. — Pendules,
Réveils, Coucous, en tous genres. Grand choix de montres or,
argent, acier, métal, depuis fr. 7.—.

Bulletin de garantie valable 2 années pour tous les articles. H 5335 J
Bijouterie, or, argent, fantaisie.

Alliances or 18 karats, Bagues or, 18 karats depuis fr. 4.50.



FOURRURES & PELLETERIES CHAPELLERIE, MODES

Confection de Manteaux
sur mesure
pour Dames et Messieurs

Apprêt de Peaux

Tapis

Prix très modérés



CHARLES

6, Place Neuve 6, à côté de la boucherie Landry

HERRMANN, pelletier

LA CHAUX-DE-FONDS

Conservation

et

Entretien

DES FOURRURES

pendant l'été

(H 4253 I)

PRIX TRÈS MODÉRÉS

Grand Bazar du Panier Fleuri

Place de l'Hôtel de Ville — Rue du Grenier

La Chaux-de-Fonds

Se recommande de lui-même par son immense assortiment et ses prix modiques

ARTICLES DE VOYAGE. — YANNERIE. — POUSSETTES POUR ENFANTS

 JOUETS 

Chapeaux non garnis

MODES

Chapeaux garnis

Rubans, Plumes, Velours, Peluches, Fournitures

Spécialité d'ARTICLES MORTUAIRES en tous genres

CHOIX IMMENSE

H-4404-J

en Articles pour Cadeaux tels que : Bronzes, Faïences, Statues, Meubles, Laques du Japon, Articles en Métal etc.

Pierre Landry.

GRANDS MAGASINS de Quincaillerie & Serrurerie EMILE BACHMANN CHAUX-DE-FONDS

Rue Léopold-Robert, 26

GROS & DÉTAIL

Fournitures pour bâtiments et meubles. — Serrures de sûreté. — Coffres-forts et cassettes. Cuivrerie. — Clouterie. — Fil de fer. — Vis. — Boulons. — Fonte brute, bronzée, émaillée. — Porte-parapluies. — Presses à copier. — Balances.

SPÉCIALITÉ D'OUTILS SOIGNÉS

ARTICLES DE MÉNAGE EN TOUS GENRES.

Etiquettes émaillées de toutes formes et inscriptions. Grillages métalliques. Meubles de jardins. Fourneaux à pétrole brevetés. Revolvers. Flobert. Cartouches. (H 4764 I)

SONNERIES ÉLECTRIQUES. PORTE-VOIX

Usine métallurgique de Pesay, près Genève

HOCHREUTINER & ROBERT

Successeurs de A. DÉFER et C^{ie} et de R. HAIST

Agence de LA CHAUX-DE-FONDS, rue du Progrès 15^a

Commerce des **Cendres**, **Balayures** et autres **résidus** des ateliers travaillant l'**or** et l'**argent** (pulvérisation, essai et achat).

Préparation et **Fonte** de tous **Déchets** et matières aurifères et argentifères.

Essais, analyses, achat des **lingots**.

VENTE : de **Cuivre** et **Zinc purs**, en grenailles, pour alliages ; de **Creusets** et **Coke** pour la fonte ; de **Charbon** de foyard ; de houille et d'anthracite.

Produits chimiques pour l'horlogerie. (**Procédés de feu M. R. HAIST**) :

Dorure [jaune, rouge, verte] et **Argenture** de l'or, de l'argent et des autres métaux, sans l'aide de la pile galvanique.

Or et **Argent** en poudre, pour *Peintres sur émail*.

Poudre d'or pour *regalonner* jaune et rouge (dorure au bouchon).

Poudre pour argenter à froid.

Poudre de Corindon pour *polir l'acier* : blanche (diamantine), rouge (poudre de rubis) bleue (saphirine) ; trois numéros de force pour chaque couleur.

Vernis préservatif pour empêcher les objets en métal de changer de couleur en les passant au feu. (H 4254 J)

Téléphone n° 74. Hochreutiner & Robert, La Chaux-de-Fonds

Magasins du Printemps

J.-H. MATILE

Entre les places des Victoires et de l'Hôtel-de-Ville

4, rue Léopold Robert, 4

— La Chaux-de-Fonds —

VÊTEMENTS CONFECTIONNÉS et sur mesure

pour Hommes, Jeunes gens & Enfants

ÉQUIPEMENTS DE SOCIÉTÉS
COSTUMES POUR VÉLOCIPÉDISTES
SPENGLERS, CAUSSOLES, CHEVISES
CONFECTIONNÉES & SUR MESURE

Installation moderne permettant au client de choisir lui-même
directement au rayon.

Prix sans concurrence. Maison de confiance.
TÉLÉPHONE (H 4284 I) TÉLÉPHONE



Fabrication de Coutellerie

Commerce de Balances, Bascules
Poids et Mesures

J. BETSCHEN
COUTELIER
Vérificateur des Poids et Mesures
5, Rue Neuve, 5
Chaux-de-Fonds

Exposition nationale Genève 1896 : 2 récompenses
SPÉCIALITÉS :

Le Couteau économique suisse (Brevet No 1591)
Instrument indispensable dans chaque cuisine
pour épulcher économiquement les légumes et
les fruits et effiler les haricots. — Prix uni-
que, fr. 1.—.

Spatules en tous genres pour peintres en cadres,
émailleurs, pour décalquer, pour l'Ecole d'art,
etc. H 5401 J

Ouvre-montres divers, de poches et d'établi.
Cisailles pour Monteurs de boîtes.

PHOTOGRAPHIE D'ART

Récompenses à diverses Expositions
MÉDAILLE D'ARGENT GENÈVE 1896

LÉON METZNER

H 3880 I

29, Rue du Parc, 29
La Chaux-de-Fonds
Ouvert chaque jour

W. LABHARDT, dentiste

Téléphone Rue de l'Hôtel-de-Ville 5 Téléphone
LA CHAUX-DE-FONDS

Traitements et obturation des dents

Extraction des dents sans douleur au moyen
des procédés les plus nouveaux. (H 4116 I)

Bromure d'éther, chlorure d'éthyle, cocaïne, etc.
Posage de dentiers partiels et complets, avec
garantie pour la bienfaire.

Consultations tous les jours dès 9 h. du matin
à 5 h. du soir, les *dimanches* et *jeudis* exceptés.

A La Pensée, J. RUDOLF

3, RUE DE LA BALANCE, 3

— La Chaux-de-Fonds —

Passementerie, Mercerie, Bonneterie, Nouveautés

Spécialité d'articles pour tailleuses. Doublures et fournitures pour robes. Corsets de Paris modèles exclusifs.

Blouses pour dames, Jupons, Tabliers en tous genres. Lingerie pour dames et enfants. Ganterie. — Immense choix de cravates riches et ordinaires. — Broderies de St-Gall. Dentelles en tous genres. Rubans.

Articles pour bébés

Maillots, Bavettes, Brassières, Robettes, Douillettes, Capotes, etc.

GRAND CHOIX DE LAINES ET COTONS A TRICOTER
BAS, CHAUSETTES, TRICOTAGES EN TOUS GENRES (H4432 J)

Articles Jäger pour Dames & Messieurs.

Sous vêtements à la ouate de tourbe du Dr Rasurel

SEULE MAISON DE VENTE POUR LA RÉGION

PRIX TRÈS AVANTAGEUX. TÉLÉPHONE. ENVOIS A CHOIX.

Maison fondée en 1840

—
Ustensiles de ménage
en tous genres

J. DUBOIS

6, rue de la Balance, 6

LA CHAUX-DE-FONDS

Objets de luxe et de fantaisie. H 3881 I

Calorifères à pétrole, Brevetés

Spécialité pour hôtels et cafés

◆◆◆ TÉLÉPHONE ◆◆◆

Bijouterie, Joaillerie & orfèvrerie

18 k
contrôlé Aug. WEBER argent
800/000

Bienne

Réparations soignées.

◆◆◆ Envois à choix.

PIÈCE DE COMMANDES.
(H-5688-J)

L'ODONTOL

est l'Elixir dentifrice par excellence, il arrête rapidement la carie, fortifie les gencives, prévient les maux de dents et purifie l'haleine. H. 5507 I.

Son emploi est très agréable.

Prix fr. 1.25 le flacon

En vente à la Pharmacie du Vallon

L. Nicolet, St-Imier.

A la Gerbe d'Or

Place Fusterie 5 Genève Place Fusterie 5

Maison spéciale de (H-5552-I)

CORSETS

en tous genres, faits et sur mesure

TRAVAIL PROMPT ET SOIGNÉ

Maison à

◆◆◆ Paris & Bar-le-Duc ◆◆◆



A. LACHAT & C^{ie}



Vins et Spiritueux

MOUTIER

Achats directs aux vignobles ☐ Vins de table

Suisses, Français, d'Espagne et d'Italie,
Macon. — Beaujolais. — Bourgogne. — Bordeaux. — Arbois.

—o— Spécialité de vins vaudois, Lavaux et La Côte —o—

◊ Crûs de Neuchâtel ◊

Vins fins d'Espagne et Portugal : Malaga. — Muscat. — Malvoisie. — Marsala. —
Porto. Alicante. — Guindas. Madère, etc.. etc.

EAUX-DE-VIE FINES & ORDINAIRES LIQUEURS :

Cognac. — Fine-Champagne. — Rhum. — Kirsch. — Marc. — Bitter Dennler. —
Cumin. — Crème de Menthe. — Anisette, etc., etc. H 5404 J

Champagnes de l'Union Champenoise à Epernay

Dorure, argenture, oxidage et nickelage
de boîtes et cuvettes



Usine Hydraulique



Jean GERBER fils

DELEMONT

H 5405 J

Atelier de construction mécanique

Fabrication de potagers garantis en fer et en fonte garnis.

Grand choix de fourneaux en caleilles et en fonte. — Buanderie portative.

Travaux de serrurerie en tous genres

tels que : grilles, balustrades, vérandas, marquises, charpente en fer, ponts etc.

(H 5336 J)

Installation et entreprise de conduites d'eaux

PRIX MODÉRÉS

TÉLÉPHONE

AUG. STRÆHL, maître-serrurier

Avenue de la gare, DELÉMONT.

PHARMACIE DU FAUCON

Allopathie

Homéopathie

ALBERT FESSENAYER, DELÉMONT

Médicaments et produits de première qualité aux prix les plus modérés.

Spécialités pharmaceutiques de la Suisse et de l'étranger. Articles de pansement. Grand choix de bandages très soignés. Eaux minérales naturelles et gazeuses : siphons, limonades, crème dermophile contre les crevasses et rougeurs de la peau. Excellente eau de quinine contre la chute des cheveux. Elixir stomachique contre les maux d'estomac. Eau dentifrice selon le Dr Pierre de Paris, la meilleure préparation faite jusqu'à ce jour pour préserver les dents de la carie. Extrait indien contre les maux de dents. Friction russe contre rhumatisme, névralgie, sciatique. Poudre stomachique facilitant la mauvaise digestion. Corricide russe faisant disparaître rapidement les cors, verrues, durillons. Sirop de rafraîchissement iodé, excellent dépuratif du sang pour les grandes personnes et les enfants. Pilules anti anémiques. Drogerie, vernis, couleurs, pinceaux.

H 5424 I

ÉPARGNE !!Épargnez votre argent!!

Avant d'acheter un
Instrument de Musique
Consultez le Catalogue de
la Fabrique d'Instruments



Fetisch frères

à LAUSANNE (Suisse)

Spécialité d'accordéons Suisses, Viennois & Italiens.

Harmonikas à bouche, (F-3981-J)

Xylophones & Ocarines

(Fondée en 1823.)

Grande renommée. Prix-Courant gratis et franco.

VARICES

Soulagement immédiat et guérison certaine des plaies variqueuses et ulcères, par l'emploi de la

H 5402 J

Pommade du Dr Burckhardt

Certificats et prospectus à disposition.

Pharmacie M. Grandjean,

LAUSANNE

Soutenez l'industrie suisse !

Vous trouverez le meilleur
milaine de Berne
sur fil ainsi que du

Drap de Berne

au prix de fabrique par n'importe quel méttrage au
nouveau dépôt de fabrique

Téléphone 327 Ph. Geelhaar à Berne
H 4949 J 40, Rue de l'hôpital, 40

Echantillons franco par retour du courrier !



LA FILATURE DE LIN

BURGDORF

[caisson de Berne], se charge continuellement du filage et tissage
à façon du lin, du chanvre et des étoupes. Son organisation lui
permet de garantir un travail prompt et soigné. H 3210 I

PRIX MODÉRÉS

Dépôts dans les principaux centres de production.

Tisane Française Reconstituante des Anciens Moines

Concentrée de Plantes dépuratives des Alpes
et du Jura.

—o—
Contre les vices du sang et l'irrégularité des fonctions organiques. SOUTVERAINE pour guérir les Vertiges, Maux de tête, Refroidissements, Rhumatismes, Grippe, Influenza, etc. Contre la Constipation, les Congestions, les Engorgements du cœur et du foie. Débarrasser l'estomac et l'intestin de la bile et des glaires. Cette Tisane stimule l'appétit et facilite la digestion. Des milliers de guérisons attestent son efficacité merveilleuse. Le flacon fr. 4.75; par 3 flac. fr. 12.75.



Dépôts à Genève : MM. Doy et Cartier dragueuses et Mlle Dupont, COURS-DE-RIVE, et dans les bonnes pharmacies, ou franco contre mandat-poste
adressé à M. DEROUX pharmacien à THONON-LES-BAINS (Haute-Savoie).

—o— Demander la Brochure explicative qui est envoyée gratuitement, —o—

H 4675 J



AVERTISSEMENT



Nous mettons le public en garde contre les imitations bon marché mais inefficaces de notre seul baume véritable. Uniquement les flacons munis de notre marque de fabrique verte avec la mention « Thierry's Balsam » renferment le

Seul véritable

Baume merveilleux anglais

Examiné et conseillé par les autorités médicales. [L'ajustement des flacons est garanti par la loi sur les modèles]

SEUL ET UNIQUE LIEU DE PRODUCTION ET DE VENTE :

Fabrique de baume A. THIERRY, pharmacien à PREGRADA, près Rohitsch-Sauerbrunn (Autriche)

Inscrite au Registre du Commerce et garantie par concession du gouvernement



Seul baume véritable
de la

Pharm. de l'Ange Gardien

A. Thierry, à Pregrada

près

Rohitsch-Sauerbrunn
(Autriche).

Ce baume sert à l'usage interne et externe. C'est : 1^o Un remède supérieurement efficace pour toutes les maladies de la poitrine, il calme le catarrhe et arrête l'expectoration, il fait cesser la toux la plus opiniâtre et guérit même les anciennes affections de ce genre. 2^o Son action bienfaisante se fait merveilleusement sentir dans les laryngites, les enrouements et toutes les affections de la gorge, etc. 3^o Il coupe radicalement toute fièvre. 4^o Il guérit d'une façon surprenante toutes les maladies du foie, de l'estomac et des intestins, et particulièrement les crampes d'estomac, les coliques et les tranchées. 5^o Il apaise la douleur et guérit les hémorroïdes. 6^o Il opère comme purgatif et dépuratif, nettoie les reins, atténue l'hypocondrie et la mélancolie, fortifie l'appétit et active la digestion. 7^o C'est un remède puissant contre les maux des dents, s'emploie pour le nettoyage des dents creuses, contre la stomatite ulcéruse et tous les maux des dents et de la bouche, arrête les aigreurs et renvois et combat puissamment l'oxyphrésie. 8^o Ce baume est aussi un bon remède contre les vers, le ver solitaire, et dans les cas d'épilepsie et de débilité. 9^o On l'emploie à l'extérieur pour les blessures récentes et anciennes, les cicatrices, l'erysipèle, les eczémas, fistules, verrues, brûlures, engelures, la gale, les croûtes, éruptions, gercures, crevasses, etc.; le baume chasse la migraine, les bourdonnements dans les oreilles et guérit les rhumatismes et la goutte, suivant le mode d'emploi expliqué dans la brochure jointe à chaque flacon. 10^o Enfin, employé intérieurement ou extérieurement, ce baume est un remède véritable, peu coûteux et tout à fait inoffensif, que toute famille doit avoir sous la main pour pouvoir s'en servir sur-le-champ dans les cas d'influenza, de choléra et autres épidémies. Un seul échantillon employé suivant les instructions fera plus et mieux que celles-ci. Pour que ce soit le baume véritable et non falsifié dont il est ici question, il faut que le flacon soit coiffé d'une capsule en argent portant empreinte la marque de notre maison : « Adolf Thierry, Apotheke zum Schutzenkel in Pregrada » (Adolphe Thierry, pharmacie de l'Ange gardien à Pregrada). Chaque flacon est revêtu d'une étiquette verte et accompagné d'instructions sur les moyens de se servir du baume; étiquette et instructions portent notre marque de fabrique. Prière d'exiger toujours notre marque de fabrique verte. Nous poursuivrons, conformément à la loi sur les marques de fabrique tous les falsificateurs et imitateurs de notre baume seul et véritable, de même que tous les revendeurs de falsifications sans valeur. — Là où il n'existe pas de dépôt de notre baume, pour s'en procurer on est prié de faire la commande directement et de l'adresser comme suit : « An die Schutzenkel-Apotheke des A. Thierry in Pregrada bei Rohitsch-Sauerbrunn (Autriche). » — Les douze petits flacons ou les six flacons doubles franco par la poste : six francs. On n'expédie pas moins de douze petits flacons ou six flacons doubles. Les expéditions se font uniquement contre paiement anticipé ou remboursement. — Rabais pour des commandes plus importantes.

Adolphe THIERRY, pharmacien
à Pregrada

près Rohitsch-Sauerbrunn (Autriche)

Force et action

onguent merveilleux anglais

du seul
véritable

Schutzen-Apotheke



des A. THIERRY in
PREGRADA

Au moyen de cet onguent une personne souffrant depuis quatorze ans d'une carie de la jambe, réputée inquiéssable, a été guérie complètement, et dernièrement encore, une affection carcinomateuse, ancienne de vingt-deux ans et très douloureuse, a été également guérie. — L'onguent merveilleux anglais est un remède employé avec le plus grand succès pour la guérison des maux les plus invétérés de l'humanité souffrante, et qui jouit de la vogue la plus grande : il est propre à la guérison des blessures et à l'adoucissement des douleurs et consiste principalement dans la concentration des propriétés merveilleuses naturelles contenues dans la rose rouge, « *rosa centifolia* », alliées avec d'autres substances de grande efficacité. On emploie l'onguent merveilleux anglais pour guérir les crevasses des seins de nourrices, pour arrêter l'écoulement du lait, pour combattre la sclérose, guérir tous genres d'anciennes blessures, ulcères variqueux, plaies, fluxions criminieuses, enflures des pieds, ostéocoses, blessures par instrument tranchant, arme à feu, instrument en pointe, arme contondante ; pour extraire tous corps étrangers, tels que éclats de verre et de bois, grains de sable, plombs de chasse, épingles, etc. ; pour guérir tous abcès, excroissances, tumeurs charbonneuses, cancers et néoplasmes, panaris, ampoules, écorchures, brûlures de toute espèce, membres congelés, excoriations des vêtements et des enfants, goître, furoncles, écoulements de l'oreille, etc. L'emploi de cet onguent évite presque toujours une opération dangereuse et douloureuse.

Plus l'onguent merveilleux anglais est vieux, plus grande est son efficacité. Il serait à souhaiter que chaque famille ait toujours de cet onguent préservatif sous la main.

On n'envoie pas moins de deux boîtes à la fois et seulement contre paiement à l'avance ou remboursement — Prix de deux boîtes, y compris l'emballage et les frais de poste : 5 francs.

Se méfier des contrefaçons et imitations inefficaces et exiger sur chaque boîte la marque de fabrique ci-dessus et les mots : « *Schutzen-Apotheke des A. Thierry in Pregrada.* » Chaque boîte doit être enveloppée dans une brochure contenant des instructions sur le mode d'emploi et portant la même marque. — Conformément à la loi sur les marques de fabrique, tous les falsificateurs et imitateurs seront rigoureusement poursuivis, de même que tous les revendeurs de falsifications. (H-3918-4)

Maison de vente en gros : *Schutzen-Apotheke des A. Thierry in Pregrada bei Rohitsch-Sauerbrunn (Autriche)*

Là où il n'existe pas de dépôt, commander directement :

An die Schutzen-Apotheke des A. Thierry in Pregrada bei Rohitsch-Sauerbrunn (Autriche)

Ges deux préparations sont en vente à la pharmacie de l'Ange gardien, A. Thierry, à Pregrada, près Rohitsch-Sauerbrunn (Autriche)

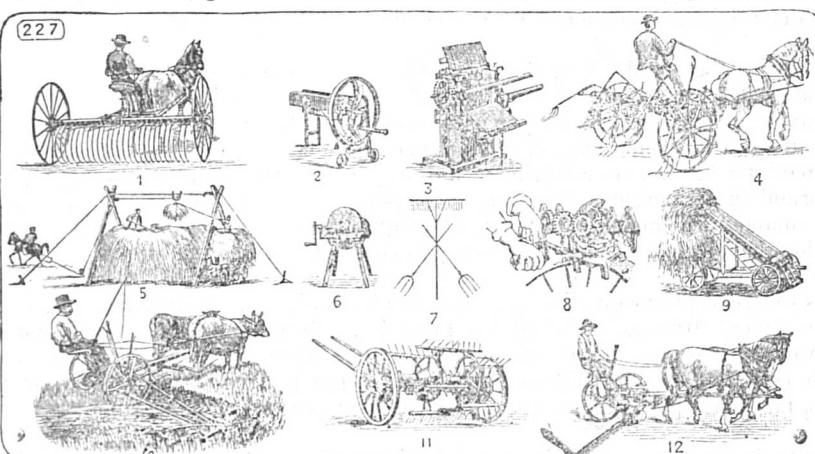
FRITZ MARTI WINTERTHUR

Halles aux machines et ateliers à Wallisellen près Zurich et à Berne près Weyermannshaus

Dépôt principal à Yverdon [Place de la gare]

Machines agricoles et industrielles en tous genres

Dépôts secondaires à Winterthur
Wyl [St-Gall]
Brougg
Hendschikon
Zofingue
Ballwyl
Schoenbühl
Lotzwyl
Buren sur l'Aar
Aarberg
Soleure
Courroux
Payerne
Chexbres
Giubiasco
— 0 —



Vente & Location de machines à battre à vapeur, locomobiles, moteurs, pompes.

Vente & Location de Matériel pour entrepreneurs MOTEURS à pétrole pour la petite industrie

— 0 —

FAUCHEUSES AMÉRICAINES " DEERING IDÉAL "

[Vente en Suisse depuis trois ans jusqu'au commencement de juillet 1898 : 2750 Faucheuses]

Production annuelle de l'usine : 200,000 machines

Récompenses les plus hautes dans tous les concours et expositions

Faneuses. Râteaux à cheval et à main. Chargeurs pour le foin. Cultivateurs remplaçant la charrue, la herse et l'extirpateur. — Pressoirs à vin et à cidre. Broyeurs pour les fruits. Pompes de fermes. Pompes à purin. Hache-paille. Coupe-racines. Machines à planter et à récolter les pommes de terre. — Prospectus spéciaux et nombreux certificats sont à disposition.

H-4533-J

FAMEUSES ET VÉRITABLES GOUTTES STOMACHIQUES DE MARIA - ZELL



Schutzmarke.
C. Praley.



Schutzmarke.
C. Praley.

pures et réputées, préparées dans la pharmacie « zum König von Ungarn » de CARL BRADY, à Vienne I, Fleischmark 1, ci-devant pharmacie « zum Schutzenengel » à Kremsier. Le merveilleux effet salutaire de ces gouttes appliquées simplement aux *incommodités* de l'*abdomen*, à la *cardialgie* ou *gastrodynie*, s'est montré, depuis une succession d'années et par de fréquentes expériences, si estimable, dans les maladies des organes digestifs et souffrances qui en résultent, tant chez les personnes adultes que chez les enfants, qu'elles se sont fait une renommée durable et même ont excité l'intérêt de célèbres médecins français. La plupart des maladies résultent d'un estomac gâté et d'une digestion incomplète et par conséquent produisent un sang conglutiné et d'autres mauvais sucs, qui en forment le germe. Toutes ces maladies, mais principalement les maladies ci-dessus nommées, sont supprimées heureusement et complètement, à la suite de son usage; les souffrants en prennent une cuillerée à café deux à trois fois par jour.

L'effet des gouttes de Maria-Zell est au-dessus de tout autre moyen dans les cas suivants : *manque d'appétit, haleine gâtée, faiblesse d'estomac, flatuosités, rapports aigres, coliques, catarrhe stomachique, fer chaud, formation de gravelle et de farine, production muqueuse excessive, jaunisse, dégoût et vomissements, mal de tête, s'il provient de l'estomac, cardialgie, constipation et obstruction, réplétion de l'estomac avec aliments et boissons, vers, maladies de rate, foie et hémorroides (veines hémorroidales).*

Cet elixir a affirmé pendant une expérience de plus de 200 ans, la guérison de toutes les maladies citées et a déjà fréquemment aidé à atteindre l'âge de cent ans passé.

Un moine du couvent des Franciscains sur le Mont Carmel, en Syrie, le père Ambroise, en fut l'inventeur, et jouissait comme thaumaturge d'une grande renommée dans toute la Syrie et la Palestine, car il guérissait avec ce moyen partout où tout autre secours était vain. Usant de ce fameux elixir, il atteignit lui-même l'âge de 107 ans; son père et sa mère vécurent plus de 110 ans. Ensuite un parent à lui, le père Séverin, ecclésiastique à Constantinople, transmit par voie de succession la formule à des parents collatéraux et longtemps ce remède, du reste connu de très peu, était employé comme médicament secret, jusqu'à ce que l'un de ses parents que le sort a mené plus tard à la pratique médicale à Rome, lui accordât la considération bien méritée.

Le très révérend prieur du couvent Athos, le père Grégoire, atteignit l'âge de 98 ans et un frère du même couvent, 102 ans. A l'hôtel des Invalides, à Murano, près de Venise, un officier nommé Jean Kovats, âgé de plus de 100 ans, mourut en 1838, devant cet âge avancé, principalement à l'usage de cet elixir.— La duchesse Elisabeth d'Innspruck, déclarée incurable par la plupart des médecins, fut guérie par l'emploi de cet elixir et vécut encore bien des années.

A la suite de tels faits, cet elixir fut employé avec le meilleur succès, d'abord dans les cloîtres, plus tard dans les hôpitaux de la plus grande partie des capitales de l'Europe, comme remède inappréciable dans différentes maladies même extraordinaires. — Finalement, faut-il remarquer encore que les principes le composant, sans aucun autre alliage de substances médicales, sont reconnus très profitables à la santé par bien des médecins célèbres. Ils sont le suc extrait, atténué et préparé de différentes plantes méridionales, heureusement choisies qui, assemblées tous les ans au pied du Liban, dans l'Asie Mineure, sont expédiées toujours fraîches en Europe.

INSTRUCTION. --- L'Elixir de Maria-Zell a pour but de délayer doucement; il a le goût très agréable, amer, et l'on en prend le matin à jeun, avant le dîner et le soir avant de se coucher. Chaque fois une cuillerée à café (les enfants n'en prennent que le tiers) qu'on avale avec de l'eau fraîche ou du vin. Après l'absorption, ce fameux elixir donne à tout le système vital une sorte d'essor, de force, de vigueur et de courage. Aussi y a-t-il à remarquer que chacune des maladies nommées sera complètement supprimée en trois ou quatre semaines par l'emploi continu de cet elixir. — Il va sans dire qu'il faut respecter une diète sévère.

AVERTISSEMENT. — Des contrefacteurs de mauvaise foi ont essayé de lancer dans le commerce, d'une manière trompeuse, une préparation inférieure sous le même nom ou un nom ressemblant et de vendre ces falsifications comme véritables *Gouttes stomachiques de Maria-Zell*. On avertit donc tout spécialement contre l'achat de ces imitations, afin d'éviter des suites fâcheuses par l'emploi de ces falsifications.

Les véritables Gouttes stomachiques de Maria-Zell, connues depuis plus de deux siècles, sont composées des plantes les plus salutaires. Comme signe d'authenticité, exiger l'emballage rouge avec marque de fabrique ci-dessus et la signature. (H 3568 J)

La formule d'emploi accompagnant chaque flacon fait en outre remarquer qu'elle est imprimée à l'imprimerie H. GUSEK, à Kremsier.

Prix du flacon 1 fr. ; double flacon 1 fr. 80.



DÉPOT GÉNÉRAL POUR LA SUISSE :

Pharmacie Paul Hartmann, à Steckborn.

Les fameuses et véritables *Gouttes stomachiques de Maria-Zell* sont en vente
en outre dans les pharmacies suivantes :

Porrentruy : Pharmacie Gigon.

» Kramer.

Delémont Pharmacie Dr Dietrich.

» Feune.

Moutier : Pharmacie Von Ins.

Laufon : Färber, droguiste.

St-Imier : Pharmacie Nicolet.

» Bœchenstein.

Bienne : Pharmacie Dr Bähler.

» Bonjour.

» E. Meyer.

» René Hafner.

» Stern.

» J.-B. Villemain.

» Adler.

» E. Wartmann.

Grellingue : Miesch-Kaiser,

Berne : Pharmacie E. Heim.

» Pohl.

» Rogg.

» Tanner.

Chaux-de-Fonds : Dans toutes les pharmacies.

Lausanne : Pharmacie Edm. Burnand.

» Aug. Amann.

» Grandjean.

» Morin.

Locle : Pharmacie Caselmann.

» Theiss.

Neuchâtel : Pharmacie Bourgeois.

» Dardel.

» Jordan.

» Guebhardt.

Nouvelle : Pharmacie Imer,

Si vous voulez faire de bonnes photographies achetez un appareil de la maison

PAUL SAVIGNY

Avenue de la Gare 291
FRIBOURG (Suisse)

Appareils et accessoires pour la photographie et la projection.

Catalogue franco sur demande.

Leçons gratuites jusqu'à parfaite réussite.

Prix très modérés.

H 6001 I



Laboratoires à disposition de MM. les amateurs

DÉCOUPAGE

GRAND ASSORTIMENT d'Outils, Bois, Dessins, Machines, Vernis, etc.
FOURNITURES COMPLÈTES pour le montage des objets en bois découpé.

Ancienne maison S. DELAPIERRE

C. E. REYMOND
Quai des Bergues 1, GENÈVE H 5506 I

Catalogues du Découpage gratuits
Catalogue de l'outillage d'amateur : 50 cent.

Les filatures réunies à Schleithheim et Niederlenz

s'occupent sous garantie de bonne exécution, à bas prix, de frotter, séramer, filer, tisser, retordre et blanchir à façon

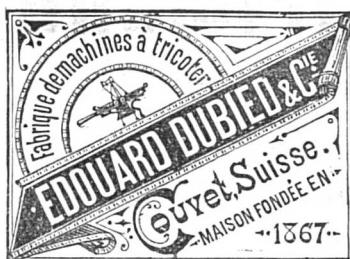
le LIN, le CHANVRE et les ÉTOUPES

Tous les envois de matières brutes sont à adresser

*A la Filature Schleithheim, station
SCHAFFHOUSE*

Il est reconnu partout qu'un travail solide est fourni et le matériel consciencieusement utilisé. Tarifs de façon et échantillons gratis et franco à disposition.

H 3573 I



H 3014 I

Milaines

de

Berne

meilleure
adresse :

Walther
Gygax
fabricant
Bleienbach
H 2977 I

Ferdinand Hoch, Neuchâtel

COMMERCE DE GRAINES

en tous genres

GROS ET DÉTAIL

Spécialité de graminées pour prairies et gazon. — Oignons à fleurs de Hollande. — Pâtes ou plants d'asperges. — Mastic à greffer à froid et Raffia pour attacher les plantes, ainsi que tous les articles se rattachant à l'agriculture et à l'horticulture.

N. B. Prix courants franco et gratis sur demande. — Maison de contrôle et de toute confiance fondée en 1870. (H. 3016 I.)

Allopathie Pharmacie FEUNE Homéopathie

DELÉMONT

Spécialités de tous pays. Droguerie.

Fabrique d'eaux gazeuses.

Syphons, Limonades.

Objets de pansements

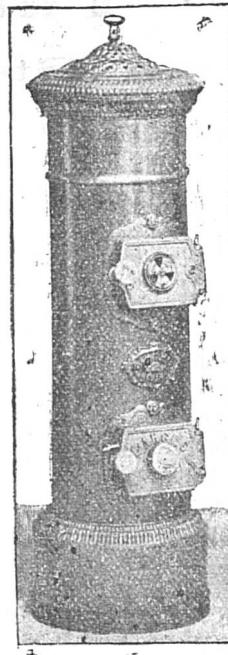
Bandages des meilleures fabriques françaises.

Médicaments homéopathiques.

Couleurs préparées.

Verris, pinceaux.

H 5505 I



FABRIQUE
DU
**Calorifère
L'ARGUS**

Jouissant d'un réel succès

Fourneaux-Potagers
économiques.
Meubles de Jardins.
Articles pour Tentes.
Fontes de Bâtiments
en tous genres.

F. GAY et Cie
8, Boulevard de Plainpalais
GENÈVE
H 3919 I

La Filature de laine et Fabrique de draps

10, rue de l'Hôpital **Biènne** Rue de l'Hôpital, 10

reçoit toujours la laine pour le filage et la confection à façon de tissus divers pour habillements de Dames et Messieurs. Ouvrage consciencieux et soigné.

Se recommande

H 4558 I

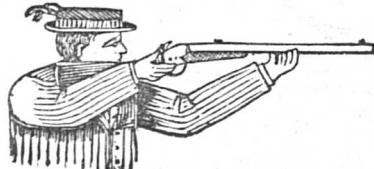
J. Hirsig-Oswald,
ci-devant directeur de fabrique de draps.

*****0*****

VIN BLANC de raisins secs 1^{re} qualité
Fr 23 —
les 100 litres **franco** toute gare suisse *contre remboursement*.
Excellents certificats des meilleurs chimistes de la Suisse. — Plus de mille lettres de remerciements et recommandations en 1897. — Fûts de 100, 120, 150, 200, 300 et 600 litres sont à la disposition des clients.
Hauts récompenses aux expositions de Fribourg, Genève, Bordeaux, Rouen, Elboeuf et Paris.
Echantillons gratis & franco.
Oscar ROGGEN, fabrique de vins, Morat.

*****0*****

Célèbre fusil Buffalo



Fusil de chasse à deux coups, clef entre les chiens, bascule à triples verrous, système « Greener », platines encastrées, choke bored, canon damascrollé anglais, garanti sur facture pour le tir à poudre sans fumée. Arme de grand luxe, légère et très solide, calibre 12 seulement, 150 fr. (en calibre 16 sur commande).

Franco de tous frais dans toute la Suisse contre remboursement de 150 fr.

MANUFACTURE D'ARMES

J. PIRE ET Cie, ANVERS (Belgique)

33, Avenue de Keyser, 33

Magnifique catalogue gratis sur demande

H 6010



[H 4283]

Ciment Pluss-Stauffer en tubes et flacons primé à plusieurs reprises. Médailles d'or et d'argent, connu et réputé depuis 10 ans comme la meilleure colle, par conséquent le moyen par excellence pour ressoudre tous objets cassés, recommandé par la plupart des Droggeries du pays et de l'Etranger. H 3190 I

Maladies de L'Estomac

Traitements efficace et guérison par le

Condurango Reber

contre dyspepsie, gastrite, gastralgie, troubles intestinaux, manque d'appétit, mauvaise digestion, affection chronique et cancer de l'estomac. —

Attestations médicales.

Flacon 3 fr.; demi-flacon 2 fr.

Envoi contre remboursement.

Pharmacie du Boulevard James-Fazy
E. Regard - Genève, (H 5780 J)

Graphophones Phonographes Edison
Jouets scientifiques
J. GALÉ, 13, Rue du Stand, GENÈVE



Demandez le prix-courant.

H 6000 I



APPAREILS ET FOURNITURES POUR LA PHOTOGRAPHIE ET LA PROJECTION
SPECIALITÉ DE VUES POUR PROJECTION AGRANDISSEMENTS INALTERABLES
PAUL SAVIGNY
291, Avenue de la Gare
Fribourg (Suisse)

H 6001 I

Nouveau produit de la maison

AUGUSTE FIVAZ

distillateur-liquoriste

— NEUCHATEL —

La Citronnelle-Fivaz

boisson sans alcool à l'extrait du fruit de citron frais. — Se boit avec l'eau ou l'eau gazeuse. H 5999 I

Récompenses aux grandes Expositions

Vente en gros



H 5466 I

CHOCOLAT J. C. RIBET

Ancienne maison J.-C. Fankhauser, fondée en 1856

Lausanne

Chocolat fondant en tablettes

CHOCOLAT AUX NOISETTES

H 3572 I

Bonbons fins au Chocolat ; gianduja, fondants, pralinés, etc.

Les chocolats Ribet se vendent dans tous les bons magasins.

chez ; Douleurs rhumatismales, goutte, rhumatisme, courbature dans les reins, luxations,

Des frictions avec le Pain-Expeller à l'Ancre sont appréciables



Le Pain Expeller à l'Ancre Richter

sera toujours le meilleur remède

contre *Goutte, Rhumatismes, douleurs dans les membres, névralgie, etc.* — Preuve : dans des milliers de familles on trouve et cela depuis *vingt-cinq ans*, du Pain Expeller à l'Ancre, parce qu'il est en même temps le meilleur remède domestique, contre les refroidissements. D'innombrables lettres de remerciements attestent qu'aussi au temps de l'épidémie de l'influenza, des frictions faites à temps et quelques jours de lit, ont eu raison de ce mal. La plupart des malades qui attendaient de meilleurs résultats d'un nouveau médicament annoncé à grand fracas, reviennent au Pain Expeller à l'Ancre, déclarant, d'une façon convaincue :

Il n'existe pourtant rien de supérieur au Pain Expeller !

Le prix exceptionnellement bas. Fr. 1 et 2.— le flacon, permet à tous de se procurer cet excellent remède de famille, en vente dans la plupart des Pharmacies.

A cause de nombreuses contrefaçons sans valeur, on est prié d'être très prudent lors de l'achat et de n'accepter que des flacons revêtus de la marque de fabrique « Ancre ». Ceux qui désirent de plus amples renseignements sur les excellents résultats obtenus par son emploi, même dans des cas anciens, voudront bien demander, par carte postale, à la maison ci-dessous, le livre « L'Ami du Malade », dont l'envoi est fait sans frais.

(H-3571-J)

F. Ad. Richter & Co., Olten.

Remède prophylacte, guérissant et calmant chez tous les refroidissements.

1200

Dessins de style pour découpage à la scie, sculpture (par couteau et par cochoir) brûlure sur bois, peinture, etc. etc.
Modèles sur papier et bois
Toutes les instructions, matériaux et outils
Journal spécial Dilettant
Prix-courant illustré à 40 cts en timbres-poste.
MEY & WIDMAYER, Munich.
(H 2699-J)

Le Baume St' Jacques

de C. TRAUTMANN, pharmacien
est d'une efficacité incontestable pour la
guérison de chaque plaie
ANCIENNE OU NOUVELLE
les ulcérations, varices, crevasses,
pieds ouverts, etc.

Prix : Fr. 1,25

à la pharmacie St-Jacques

BALE

(H-2978-J)

influenza, catarrhe, enrourément, mal de tête, de dents et névralgie.

Affections, phthisie pulmonaires catarrhe chronique

• GUÉRIS

par les

• GLANDULÈNE,

absolument inoffensives, officiellement protégées, préparées au moyen de glandes bronchiales en tablettes de 0,25 gr. (0,05 glandulène 0,20 sucre de lait).

Par les médecins, la substance des glandes bronchiales est recommandée comme le meilleur remède existant actuellement contre ces maladies. Que ceux qui ont pris sans succès tous les autres remèdes, fassent un essai avec les « Glandulène. »

Dr DOSING, Lieberose, écrit : « Je suis extraordinairement satisfait des effets de vos « Glandulène ». Tous les symptômes de maladies disparaissent. »

Dr HEUSMANN, Cannes : « J'ai été à même d'apprécier les « Glandulène » comme un remède tout à fait supérieur contre phthisie pulmonaire et catarrhe, elles peuvent être considérées comme le seul remède de valeur existant actuellement, pour combattre ces affections. »

(H-3980-I)

Prix p. Fl. 100 Tabl. Fr. 6 ; 50 Tabl. Fr. 3,50.

Demander expressément les « Glandulène » les autres produits n'étant que des contrefaçons.

Chem. Fabrik Dr Hofmann Nachf., Meerane e/Saxe.

Où on ne peut pas se les procurer dans les pharmacies, écrire directement au dépôt principal

C. Friedrich Hausmann, St-Gall

qui envoie aussi gratis et franco brochures détaillées, rapports médicaux et attestations de malades guéris.

Source d'achat reconnue la meilleure pour avoir à bas prix des

PLUMES POUR DUVETS

GARANTIES NEUVES, DOUBLÉMENT LAVÉES & NETTOYÉES

Nous envoyons franco de douane, contre remboursement (n'importe quelle quantité) bonnes plumes neuves pour Duvets, la livre à 0.6 ; 0.80 ; 1 M.; 1.25 ; 1.40 ; Mi-édredon fin, 1a, 1.6 ; 1.80 ; Plumes polaires mi-blanches 2 M.; Plumes polaires blanches 2.30 et 2.50 M.; Plumes extra blanches Oies et Cygnes 3, 3.50 ; 4 : 4.5 ; 5 M. En outre, comme tout particulièrement recommandable; VÉRITABLE ÉDREDON CHINOIS seulement 2.50 et 3 M. (très-grand rendement, tendre et durable) Edredon polaire 3, 4 et 5 M. (Spécialité tout à fait remarquable, comme rendement exceptionnel mœilleux, inusable! Couleur superbe!)

Edredon extra blanc Oies et Cygnes 5.75 ; 7 ; 8 ; 10 ; 12 et 14 M. la livre. Pour plumes et duvets 5 % rabais sur les commandes d'au moins 15 M. (N.B. 1 Marc : Fr. 1.25).

LITERIE toute
cousue (Duvets, Coites
traversins, oreillers, etc.) en n'importe quelles grandurs, avec étoffes reconnues de bonne qualité et imperméables, garanties pour de longues années. *Prix les plus bas!*
Le garnissage des articles de literie se fait strictement selon les instructions de l'acheteur, avec les sortes choisies.

Grands choix en futeine, satin, croisé, etc., imperméabilité garantie.

Expédition aussi au mètre, n'importe la longueur, des Etoffes pour enfourrages. Ce qui ne convient pas est repris sans difficultés et à nos frais. Donc aucun risque pour l'acheteur.

Le commerce est fermé les dimanches et jours fériés.

(H 38 5 I)

Milliers d'attestations!! Tous les jours quantité de renouvellements d'ordres!!

Pecher & C°, Herford N° 480 A., Westphalie (Allemagne).

拇指 Echantillons et Prix-courant de Plumes et d'Etoffes de Literie, gratis et franco. En les demandant prière de spécifier les sortes de plumes ou édredons désirés. 拇指

Instruments de musique de toutes sortes, travaillés de main de

MAITRE

sont envoyés directement du lieu de production, sous garantie de bonne qualité, p. *Wilhelm Herwig à Markneukirchen e. S.*

Prix-courant Illustré, gratis et franco.

Prière d'indiquer l'instrument qui doit être acheté. (H 3729 I)

Sage-femme de 1^{re} classe

M^{me} ve RAISIN

reçoit des pensionnaires à toute époque

Traitements des maladies des dames

CONSULTATIONS TOUS LES JOURS

Confort moderne, Bains, Téléphone (H-5484-I)

Demeure actuellement :

1, Rue de la Tour-de-l'Ile

Genève

Man spricht deutsch English spoken

LE THÉ STEINMANN

Maison de Gros, à Genève

qui a obtenu un énorme succès de dégustation à l'Exposition de Genève, au Palais de l'Alimentation, se vend en paquets de : 30, 100, 250, 500 grammes, au prix de Fr. 0.20, 0.60, 1.50, 3.— (H 5422 I)

Demandez ce thé à votre épicer.

Voulez-vous éviter que vos laines se resserrent au lavage, voulez-vous pour la toilette un Savon hygiénique, qui ne brûle pas votre peau, employez seulement le

SAVON APOLLO

qui d'après les analyses officielles des chimistes cantonaux de Zurich et Berne est d'une pureté absolue et contenant le plus de matières grasses possible.

En vente dans presque toutes les Epiceries. — Pour le gros s'adresser à MM.

J. Aeschlimann, St Imier.

François Henry, Chaux de Fonds.

J. Du Bois Haldimann, au Locle.

Du Pois Frank, au Locle.

Stucker & Bieri à Berne.

J. Andres, Fribourg.

Pellissier frères, St-Maurice.

H 3150 I

Nouveau !

Nouveau !

Nouveau !

Accordéon-Fanfare



Nouvel accordéon à soufflet, avec 10 touches, 40 accords, 2 basses, 2 registres. — Poignée du clavier avec ressorts garantis incassables.

Brevet n° 47462. Couvert du clavier avec 16 anneaux, 2 étoiles, listes rouges, couvert mélangé vert. Fines garnitures, 2 rangées de brillantes trompettes, 2 soufflets doubles, 2 fermeoirs, coins métalliques au soufflet. Musique double voir (2 chœurs). Tou d'orgue. Grandeur 35 cm. Prix bon marc é, soit seulement fr. 6.25. Méthode la plus récente pour apprendre soi-même, gratuite. Jeu de cloches, mécanisme nouveau. Brevet n° 8.9.8, seulement 40 cts en plus. Vendu directement par

HEINR. SUHR

Neuenrade 2 (Westphalie)



Je livre *Accord-Zither*, 3 manuels à Fr. 3.75 Grande *Accord-Zither Concert* 6 manuels à Fr. 9.40 (avant Fr. 20.—. H 4403 I

Prix-courant gratis & franco

150 litres cidre

fr. 3.20



Je livre franco contre remboursement de fr. 3.20, la substance nécessaire, sans le sucre, à la fabrication de 150 litres de cidre, boisson de ménage saine et réconfortante.

H 3926 I

Se méfier des mauvaises contrefaçons

CERTIFICATS GRATIS & FRANCO

A DISPOSITION

Faire attention à la marque de fabrique

J. B. RIST

Altstätten (Rheinthal)

Machines à coudre Helvetia

de la Fabrique Suisse de Machines à Coudre, Lucerne

simples, solides, pratiques & bon marché ;  *Protégez l'Industrie Nationale.*

Excellent certificats des premières autorités de la branche ; GENÈVE 1896 : Médaille d'argent.

Où l'on ne connaît pas nos représentants, s'adresser directement à la Fabrique

Nous CHERCHONS PARTOUT DE BONS REVENDEURS.

(H 3573 I)

OLD ENGLAND

British Tailors

Genève

Très grands assortiments de

NOUVEAUTÉS ANGLAISES

En tous genres

Renseignements & échantillons franco par la poste
Succursales à

LAUSANNE -- BALE -- LUCERNE

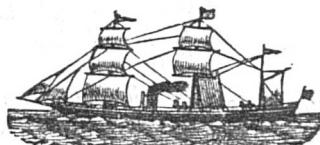
(H 3539 J)

POUR L'AMÉRIQUE

Voyage maritime

le meilleur

et le plus rapide



Seulement 8 jours

du

HAVRE à NEW-YORK

Expédition de Bâle par le Havre pour New-York par paquebots français rapides. Nous expédions en outre par toutes les autres lignes maritimes depuis tous les ports d'Europe à destination de l'Amérique du Nord, de l'Amérique du Sud et d'Australie.

et leurs agents : MM. Simon Gogniat, Porrentruy ; Robert Brindlen, Sion ; A. Clerc, Brasserie du Siècle, Chaux-de-Fonds ; A.-V. Muller, Neuchâtel ; M. Robert Ruchonnet, Lausanne.

H 3330 I

DES CHANCES !

25 Millions de Francs environ

seront distribués en 12 mois

Chaque Membre de notre Société d'Obligations
peut gagner

UNE GRANDE SOMME

On se fait membre de notre Société avec une contribution mensuelle de 3 fr., dont environ la moitié sera remboursée après les 12 mois en argent comptant indépendamment des gains que le membre aura faits.

(H-5558-J)

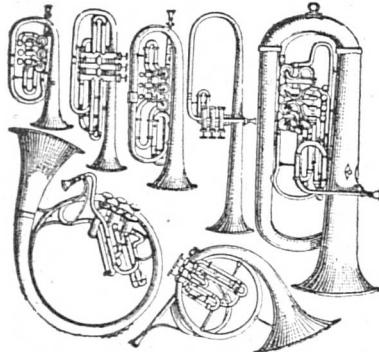
— PROSPECTUS GRATUITEMENT & FRANCO —
est envoyé à tout le monde qui s'adresse au Directeur de la Société d'Obligations

M. CHARLES SACHT, COPENHAGUE V.

(18766)

HUG FRÈRES & C^{IE}

Musique et instruments de musique — Magasin de pianos & harmoniums



Bâle

Vente — Echange
Location — Exportation

**Grand dépôt de pianos et d'harmoniums
des meilleures fabriques du pays et de l'étranger**

DÉPOT PRINCIPAL DES PIANINOS

de C. Bechstein, Berlin ; Jul. Blüthner, Leipzig (Aliquot-Flügel et Pianinos) ; Ibach Sohn, Barmen (Pianinos de concert excellents) ; Pleyel, Wolff et Cie, Paris ; Rönnisch Dresden ; Scheet, Kassel ; Steinweg Nachfolger, Braunschweig.



**Seul dépôt pour les pianos STEINWAY & SONS, à New-York
et Hambourg.**

Dépôt principal des harmoniums pour Eglises, Ecoles et Salons, de Ph.-J. Trayser, Stuttgart ; — Mannborg Leipzig et des Orgues Estey-Cottage, fabrique de Brattleboro (Amérique du Nord), uniques dans leur genre, pour la beauté du son, ainsi que pour l'élegance de l'extérieur.

Vente — Echange
Location — Exportation

Dépôt de fabrique de tous les instruments de musique, cordes et accessoires

Violons avec leurs archets, violons pour Ecoles et Séminaires à bon marché (depuis 6 francs). Excellentes imitations d'après STAINER, MAGGINI, AMATI, GUARNERIUS, STRADIVARIUS.

Grande collection de véritables instruments italiens. — On envoie les instruments à l'examen

Fabrication d'instruments en cuivre, marque soignée

Atelier de réparations. — Pianos mécaniques. — Orgues de barbarie de Khrlich. — Arfistons. — Manopans. — Pupitres à musique, chaises pour pianos et harmoniums. — Orchestrions pour restaurants.

Notre grand assortiment de musique pour vente et location

offre à tous les amateurs et artistes de musique plus de 100,000 Numéros

Nous recommandons les abonnements de poste : pour 12 envois (aller et retour faisant 24 envois) il ne sera compté que 2 fr. pour toute la Suisse.

Dépôt le plus complet toujours pourvu des plus récentes éditions de musique classique et moderne de toute la littérature instrumentale et vocale de la théorie et de l'histoire de musique. — Dépôt principal des éditions à prix modéré de Peters, Breitkopf & Härtel, Cotta, Litolff, Schuberth, Steingräber. — Reliures de musique élégantes et simples, sorties de nos propres ateliers. Les envois à choix sont à la disposition des amateurs.

H-4251-J

■■■ PRIX-COURANT détaillé de nos Instruments, accessoires de musique, Pianos et Harmoniums seront envoyés gratis sur demande. Exportation de la musique de piano, instrumentale et vocale et de la littérature, en 3 parties (contenant plus de 100,000 Numéros).

HENCKELL & ROTH

Confitures de Lenzbourg

AUX



Pruneaux
Framboises
Fraises
Groseilles rouges
Cerises
Mûres
Groseilles vertes
Myrtilles
Coings
Abricotiers
Mirabelles
Reines-Claude



EN VENTE PARTOUT

en seaux de 25, 10 & 5 kil. et en pots et verres de $1\frac{1}{2}$ kil.

Aliment sain et agréable pour chacun

Les confitures de Lenzbourg ne devraient manquer à aucun déjeuner

(H-5252-I)

Fabrique de Confitures Lenzbourg

ci-devant HENCKELL & ROTH

Le plus grand Etablissement suisse de culture de fruits d'espalier